This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581601 1

NAPOLÉON

Poeme

EN

DIX CHANTS

Par Hubert Louis Lorquet

TOME II

Feriunt summos Fulmina Montes.

CHEZ LES PREMIERS LIBRAIRES D'ANGLETERRE, DE FRANCE,
D'ITALIE ET D'ALLEMAGNE

MDCCCXXXIII.

R.A.H. Nelson

NAPOLEONE

Poema

IN

DIECI CANTI

VOLUME II

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK.

I Monti eccelsi il Fulmine ferisce.

PRESSO I PRIMI LIBRAJ D'INGHILTERRA, DI FRANCIA, D'ITALIA
E D'ALLEMAGNA

MDCCCXXXIII.

" *Malheur aux fesseurs de traductions littérales ; qui traduisent chaque parole énervent le sens ! C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tue, et que l'esprit vivifie.*"

VOLTAIRE, *de la Tragédie Anglaise.*

LONDRES :

DE L'IMPRIMERIE DE T. BRETTELL, RUPERT STREET, HAYMARKET.

AL SAGGIO LETTORE.

Si è dunque voluto ristampare, con traduzione Italiana a fronte, il Poema Francese, il cui titolo: Napoleone. Mi sembra ciò fatto per due motivi oltremodo plausibili; primieramente perchè questo è un lavoro che in sè stesso come poema, ha senza dubbio meriti sommi: in secondo luogo perchè il soggetto è di gran lunga superiore, si può ben credere, a tutti gli altri.

Parliamo frattanto del Poema, e dell' ignoto, ma valoroso autore Francese, il quale dubita, dirò così, che gliel debban chiamare poema, non che poema epico. Non farebbe peraltro sì male, se non m' inganno,

chi fosse d' oppinione alquanto diversa: anzi mi sembra di poter credere che possa con franchezza asserirsi, e il modesto autore se ne rallegri, essere la sua nobile produzione non solo un poema, ma un vero poema epico. Basterà forse d' addurne per pruova quanto troviam giustamente e opportunamente stampato in una moderna opera che contiene una scelta serie utilissima di pensamenti d' illustri autori sull' istoria, sulla letteratura e sulla filosofia. Ed ecco quel che si legge nel capitolo terzo del primo volume, dove trattasi appunto dell' epica poesia.

" Qual sarà mai la giusta idea, scevera un poco dai pregiudizj, che oggidì dobbiam noi formarci della poesia epica? Il vocabolo *epico* vien dal greco *enos*, che significa *discorso*: questo nome è stato annesso dall' uso particolamente a' racconti in versi d' avventure eroiche; come il vocabolo *oratio* presso i Romani, che significava altresì *discorso*, non servì in séguito che pei discorsi di pompa; e come il titolo *d' imperatore*, che apparteneva ai generali d' armata, fu dappoi conferito ai soli sovrani di Roma.

" Il poema epico, riguardato in sè stesso, è dunque un racconto in versi d' eroiche avventure. Che l' azione sia semplice o complicata; che si termini in un mese o in un anno, ovverò che duri più lungo tempo; che la scena sia fissata in un sol luogo, come nell' Iliade; che l' eroe viaggi di mari in mari, come nell' Odissea; ch' e' sia felice o sfortunato, furioso come Achille, o pietoso come Enea; che vi sia un primario personaggio o parecchi; che l' azione abbia luogo sopra la terra o sul mare; sulla riva d' Affrica, come nella Lusiade; nell' America, come nell' Araucana; nel cielo, nell' inferno, fuori dei limiti del nostro mondo, come nel Paradiso di Milton; non importa: il poema sarà sempre un poema epico, un poema eroico, se pure non gli si trovi un nuovo titolo proporzionato al suo merito. Se vi fate scrupolo, diceva il celebre Addison, d' accordare il titolo di poema epico al Paradiso perduto di Milton, chiamatelo, se volete, un poema divino, dategli quel nome che vi piacerà, purchè confessiate ch' esso è un lavoro tanto ammirabile, nel suo genere, quanto l' Iliade.

" Parmi, su tal proposito, una cosa strana oltremodo d' essere sempre schiavi dei pregiudizj antichi, consolidati in sostanza senza una vera ragione, e non so per qual debolezza e povertà umana. Quindi è che nella mia prefazione (continua a dirci quell' autore) alla seconda edizione del mio poema marittimo, non ho punto esitato di scrivere le seguenti sentenze :

" Ma in quanto al carattere particolare di questo Poema, sarà egli fuor di ragione, chiamandolo epico, secondo le idee che vogliono aversi dell' epopeja ? Risponderà per me a siffatta quistione un gran precettore, che forse vale per tutti, il dottissimo Gianvincenzio Gravina, maestro e mecenate dell' immortal Metastasio, il quale nella sua bellissim' opera della Ragione Poetica, su tal particolare al paragrafo dell' epica poesia, la discorre così : " Se epico altro non " significa se non che narrativo (e in sostanza risponde " a dicorso), perchè non sarà epico egualmente, *anzi* " *più*, chi un volume di molte imprese grandi espone, " che chi ne narra poche ridotte ad una principale ?

" Forse perchè, Omero (segue a dire questo gran " maestro) della guerra Trojana quella sola parte ha " voluto descrivere che nacque dall' ira d' Achille, " sarebbe stato meno epico, se quanto in dieci anni " avvenne di quell' assedio avesse narrato? Ed è in " vero cosa assai strana (egli conchiude) che per soste- " nere un precetto d' Aristotele, o dagli altri male " inteso, o da lui confusamente spiegato, ci riduciamo " a credere per narratore chi narra poche cose ridotte " ad una, e non chi ne narra molte e principali," etc.

" Io non so veramente come uno si possa opporre a buon diritto ad una sentenza tanto chiara e tanto ragionevole, in ispecie nel secolo in cui viviamo. Comporre oggi un poema epico secondo i modelli che il vecchio uso ci ha dati! Ma quei gran poeti, scrupolosi autori di tai modelli, potettero avere nei rispettivi lor secoli dei soggetti e degli argomenti adattati. Più; il sommo ajuto per loro, su cui fabbricavano tutto il maraviglioso della macchina poetica, era per gli uni quel continuo curioso impiego delle stranissime Deità d' Omero, ed era per gli altri quella

vana e ridicola credenza al potere infernale, maneggiato sì bene dai maghi e dagli stregoni sino ai tempi del Tasso, ed anche assai dopo. Creare del maraviglioso e delle macchine con tali mezzi, favoriti dall' opinione comune, non era poi sì difficile cosa.

" Siamo una volta di buona fede, e lasciamo dall' un dei canti i pregiudizj dell' antichità e delle scuole. Sarà, io credo, lecito di domandare, se oggi può scegliersi di leggieri un soggetto proprio per un poema di cotal fatta; e se oggi starebbe bene d' impacciarsi più a lungo coi demonj e con gl' incantesimi? Parmi d'essere certo che si farebbe dormir tutto il mondo e ridere per sino i tronchi ed i sassi: al più uno potrebbe ammirare altre bellezze poetiche, se vi fossero, col diritto peraltro di mettervi sotto quella gran sentenza: *non miscuit utile dulci.*

" Al cangiare dei secoli cangiano, e debbon cangiare gli usi ed i costumi degli uomini. Per la qual cosa e' sembra che oggi si possa pretendere che in un ben lungo poema siavi sempre l' utile col dilettevole;

nè facilmente si vede, volendosi ora fare un poema, diremo, sul vecchio stile, qual' utilità sen ritrarrebbe per quante dolcezze vi si spargesser perentro. Egli è da ammirarsi adunque non poco l' Enriade, per esempio del Signor di Voltaire, il quale, oltre a tutte le grazie poetiche possibili nella sua lingua, ha saputo egregiamente impiegarvi tutto il sodo ed il bello dell' istoria, della morale e della filosofia.

" Su tali riflessi sarebbe poi giusto di quistionare il titolo a quel poema, che abbracciasse, nel giro di varj secoli, la grandezza crescente d' una nazione, anzi di tutte le più culte nazioni; che mostrasse l' istorica entità di tanti viaggi difficilissimi e di tante utilissime scoperte; che nella descrizione di cento e cento battaglie navali e di frequenti tempeste avesse cercato evitare la fredda monotonia e la stucchevole ripetizione; e che non fosse privo dell' ornamento di opportune e spesso nuove similitudini, di tratti con parca mano scelti all' occasione nella favola, o con la favola abbelliti, di molti passaggi interessantissimi, perchè morali, filosofici e politici, dettati sempre dall'

istorica circostanza che si avea per le mani, ed in fine anche di qualche episodio che la stessa circostanza potea suggerire?

" In ogni caso la posterità, che andrà viemmaggiormente spogliandosi del pedantismo e dei vecchi pregiudizj, ne potrà essere il giudice più competente. Giova credere ch' essa, se apprezza con ragione, uniformandosi a quei tempi, gli antichi poemi per tutto il dilettevole che vi si trova, dirà insieme che, riguardo all' utile, niente o poco ve n' è; che anzi hanno mirabilmente servito a nutrire dei sommi errori nei popoli, consolidando in loro i pregiudizj e le superstizioni, che altro non fanno in sostanza che ritardare l' incivilimento, ed offuscare i lumi della ragione. Giova credere altresì ch' essa, esaminando i moderni poemi, se non potrà ammirarvi tante dolcezze, vi ammirerà senza dubbio, essendo spogliati una volta di quel maraviglioso sì strano, mille utilità vere e reali, le quali indicando un nuovo genere di poetare, faranno certamente onore agli autori stessi, e alla stessa posterità! "

Così dunque hanno pensato il Gravina, e col citato autore, varj sensati Moderni, frai quali il dottissimo Alessandro Manzoni, per tante sue opere sì benemerito della Repubblica letteraria, e quindi sì degno dei più cordiali elogj. Or molti degl' indicati meriti, tornando al Poema tradotto, certamente si contengono in esso. Tutte le descrizioni, per esempio, delle battaglie, vincendo con mano maestra le maggiori difficoltà, sono varie, nuove, pregevolissime: unite queste all' energica pittura dello stato della Francia nel regno del terrore, Canto I, e alle diverse politiche, morali e filosofiche riflessioni, formano l' istorico vero ed incontrastabile del Poema. E come non dovranno lodarsi per felice immaginazione, per franchezza e magniloquenza di stile, per bei tratti in somma di nobile poesia e il famoso monumento d' Egitto coll' immortale suo Genio, egualmente al Canto I, che lo consiglia ad uscir di quel regno; e il Lago e il Dio del Lago nei campì di Moravia al Canto III; e al Canto VI la Caverna di Grodno; e al VII l' Addio di Napoleone ai Soldati; il Ritorno dall' Isola d' Elba all' VIII; e finalmente al X la Valle di Sant' Elena, la morte dell' Eroe e il Tempio della Gloria?

Egli è ben difficile di trovare in un poema, che non è poi di sì vasta estensione, tanti luminosi passaggi. E se vuolsi parlar del Soggetto, sarà forse poco il dire, NAPOLEONE? Quantunque si creda che una vera istoria del grand' uomo non siasi potuta ancor pubblicare, nondimeno non pochi sono d' avviso che quella scritta dal signor *De Norvins* sia della più grande importanza, e che poco o nulla lasci a desiderare di meglio. Io, che pure mi son dovuto informare di tutti i fatti col più maturo esame, non posso che dire ingenuamente lo stesso, rallegrandomi sopram-modo col rispettabile autore. E quì, essendo oppor-tunissimo al mio proposito, trascriverò alcune espres-sioni impiegate da un valente Editore del prefato signor *De Norvins* intorno all' entità di questa istoria, e che servono mirabilmente a provare altresì l' entità di questo Poema.

" Grâce, *egli dice*, au choix du sujet, grâce à la puissance des souvenirs, à la magie d'un nom si grand qu'il est déjà aussi populaire dans le monde que ces noms privilégiés que les siècles transmettent aux siècles et dont le genre humain s'empare comme d'un

titre d'honneur, l'ouvrage a obtenu un succès qui passe tutte espérance. Au lieu de se ralentir, ce succès s'accroît chaque jour; il semble que l'histoire de Napoléon doive devenir un livre de famille pour les Français. Rien de plus facile à concevoir que cette empressement général: Napoléon parle à toutes les imaginations, touche à tous les intérèts, remue toutes les passions. Sa vie forme une partie essentielle, une partie inséparable de la gloire nationale; les palais, les ateliers, les chaumières, renferment encore cinq cent mille de ces compagnons d'armes qui racontent ses travaux à leurs enfans; enfin la France entière, à laquelle il a laissé des traces si profondes de son passage sur la terre, aime qu'on l'entretienne de lui; aussi, tout ce qui le concerne, poésie, prose, tableaux, gravures, médailles, obtient-il la faveur publique. En outre, par un privilêge qui n'appartient qu'à ses pareils, Napoléon agrandit le talent de ses peintres." Ed è questa una verità, di cui il Poema tradotto offre per avventura ad ogni pagina una, io credo, non equivoca pruova.

NAPOLÉON.

NAPOLÉON.

CHANT VI.

SOMMAIRE.

Napoléon Empereur. La Caverne de Grodno.

Dans un pays couvert de frimas et de neiges,
Partout environné de dangers et de pièges,
Napoléon s'avance, ayant pour seul appui
Quelques amis tout prêts à s'immoler pour lui.
Le manteau blanchissant qui couvre au loin la plaine,
Leur cache les écueils d'une route incertaine.
Après avoir franchi de perfides marais,
Ils ont vu de Grodno s'élever les forêts;

NAPOLEONE.

CANTO VI.

ARGOMENTO.

Napoleone Imperatore. La Caverna di Grodno.

In regïon di nevi e gel coperta,
Cinta per tutto di perigli e agguati,
Napoleon sen va col solo appoggio
D' alcuni amici che per lui morranno.
Il bianco vel che copre la pianura,
Cela gli scogli a lor d' un dubbio calle.
Dopo varcate perfide paludi,
Ergersi i boschi veggono di Grodno;

Ils entrent, vers le soir, dans cette solitude,
Haletants, accablés de froid, de lassitude.
Au-dessus du désert brillent des monts altiers,
Qui perdent dans les cieux leurs énormes glaciers.
Pour éviter des vents la déchirante haleine,
Et chercher un abri dans cette vaste chaîne,
On approche, on observe, on suit de longs détours.
On était dans ce temps où le flambeau des jours,
Du brûlant Capricorne atteignant la barrière,
Projette vers le Nord une courte lumière,
Et bientôt la nuit vint, dans toute son horreur,
Couvrir de ces forêts la sombre profondeur.
Tout, même l'Aquilon, rentre dans le silence ;
À peine du sapin la feuille se balance ;
Dans ces monts caverneux seulement nos guerriers
Entendaient retentir les pas de leurs coursiers.

Dans le flanc des rochers on trouve une ouverture :
On écoute, on entend une onde qui murmure.
Déjà nos voyageurs sont prêts à s'élancer,
Sans craindre le péril qui peut les menacer,

Entran, verso la sera, in quel deserto,
Pel freddo e per lassezza ansanti, oppressi.
Brillan sovra il deserto alteri monti,
Che pêrdono nel ciel gli enormi ghiacci.
De i venti ad evitar l' orrido fiato,
E un rifiugio a cercar tra quegli spazj,
S' appressan, guatan, lunghi giri seguono.
Erasi allor che il luminar del díe,
Entrando ne l' ardente Capricorno,
Un corto lume verso il Norte getta,
E, in tutto l' orror suo, notte vien tosto
A coprir di quei boschi il tetro fondo.
Tutto, ancor l' Aquilon, mutolo resta;
La foglia appena de l' abete è mossa;
Solo i nostri guerrieri in fra quei monti
Sentíano i piè sonar de' lor cavalli.

Sul fianco de gli scogli è un' apertura:
S' ascolta, s' ode un' onda mormorante.
A sclanciarsi di già son presti i nostri,
Senza il periglio paventar cui vassi,

Sans songer que cet antre est peut-être un abîme,
Ou cache quelque embûche, ou recèle le crime ;
La voix même d'un chef qu'ils portent dans leur cœur,
Peut à peine un instant contenir leur ardeur :
Pour la troisième fois, de ses longues ténèbres
La nuit revient couvrir ces régions funèbres,
Le soleil a trois fois repris son triste cours,
Depuis que, dépourvus d'asile et de secours,
En proie aux Aquilons, battus par la tempête,
Ils errent, sans savoir où reposer leur tête ;
Ils espèrent, enfin, trouver, dans ce réduit,
Après tant de travaux, une paisible nuit,
Et si quelque péril est caché sous la terre,
Ils sauront s'en défendre et purger le repaire.

Pour éclairer leur marche, ils dépouillent les pins :
Vingt faisceaux enflammés pétillent dans leurs mains ;
On entre armé du glaive, et la lame brillante
Répète des flambeaux la clarté vacillante.
D'un étroit souterrain, parsemé de débris,
Nos guerriers ont, d'abord, parcouru les replis ;

Senza rifletter che un abisso è forse,
Ove asconde il delitto un' empia insidia;
La voce stessa d' un amato duce
Puote un momento contenerli appena:
La terza volta, di sue lunghe tenebre
Riede notte a coprir quei lochi fúnebri,
Tre volte ha il sol ripreso il tristo corso,
Poi che, sprovvisti di soccorso e asilo,
In preda a gli Aquilon, dal nembo afflitti,
Erran, nè sanno ove posar la testa;
Sperano alfin trovar, su quel ricovro,
Dopo sì atroci dì tranquilla notte,
E se nascosto è giù qualche periglio,
Difendersi sapranno e purgar l' antro.

Per ischiarir la via, spogliano i pini:
Scoppian ne le lor man più fasci accesi;
Entran di brando armati, e il vivo acciaro
Ripete de le faci il dubbio lume.
D' un sotterraneo angusto e pien di spoglie,
In pria percorso i nascondigli essi hanno;

Ils parviennent, enfin, sous une voûte immense :
Là, le pied suspendu, s'avançant en silence,
Guidés par les fanaux qui brillent devant eux,
Ils promènent partout leurs regards soupçonneux.
Tout annonce la paix, le seul bruit qui les frappe,
Est celui d'un torrent, qui, jaillissant en nappe,
Après s'être vingt fois brisé sur son chemin,
Vient tomber écumant dans un vaste bassin,
D'où s'échappant ensuite on le voit qui serpente,
Et perd dans le rocher son onde bouillonnante.

À la clarté des feux qu'ils viennent d'allumer,
La voûte, les parois, tout semble s'enflammer ;
Tout leur offre un éclat, une magnificence,
Qui des faibles mortels surpassent la puissance.
Est-ce un art infernal qui créa ces beautés ?
Est-ce un Dieu qui réside en ces lieux enchantés ?
N'est-ce qu'un souterrain dont la noble structure
Atteste simplement ce que peut la nature ?
Là montent dans les airs des pilastres hardis,
Des massifs de cristal, de longs blocs arrondis.

Giungono, infin, sotto un' immensa volta:
Là, il piè sospeso, s' innoltrando cheti,
Scorti da i lumi che lor stan davante,
Spingono intorno i sospettosi sguardi.
Tutto è pace, il romor che sol li fiede,
Un torrent' è, che, zampillante in largo,
Dopo essersi tra via più volte rotto,
In un vasto bacin cade schiumante,
D' onde sfuggendo poi va serpeggiando,
E 'l flutto celer ne lo scoglio perde.

A la chiarezza de gli accesi fochi,
Le mura, il vôlto, tutto sembra in fiamme;
Tutto lor offre un lustro, una grandezza,
Che de i debili uman' vincon la possa.
Arte infernal creò forse tai cose?
In tai lochi incantati ha sede un Dio?
Ovvero è un antro la cui nobil forma
Attesta solo quel che può natura?
Pilastri arditi là montano in aria,
Cristalli immensi, lunghi tondi massi.

Les merveilles de l'art, ces marbres qu'on admire,
Ces bronzes animés, cet airain qui respire,
Cette haute colonne aux contours si moëlleux,
Ces cordons délicats, ces chapiteaux fameux,
Ces dômes découpés en élégants feuillages,
Ou du règne animal retraçant les images,
Enfin tout ce que l'homme a produit de plus beau,
Rien n'égale l'aspect de ce vaste tableau.
Une secrète main, dans le sein de la terre,
S'est plue à combiner les jeux de la lumière.
Les sommets de la voûte, ornés de diamants,
De rubis enflammés et de cristaux pendants,
Etonnent par leur forme et leurs teintes changeantes;
Vous y voyez errer des figures mouvantes,
Et l'homme, en contemplant ces merveilleux travaux,
Croit se voir transporté dans ces mondes nouveaux.

Tandis que nos guerriers, parcourant ces retraites,
En sondaient les détours et les routes secrètes,
Ils virent devant eux les ombres s'épaissir,
Un abîme à leurs pieds soudain parut s'ouvrir.

I prodigj de l' arte, i marmi rari,
Bronzi animati, respirante rame,
Alta colonna a sì morbidi giri,
Fini cordoni, capitelli insigni,
In bei fogliami cupole intagliate,
O del regno animal le effigie offrendo,
Quanto infin di miglior produsse l' uomo,
Nulla l' aspetto di quel quadro agguaglia.
Secreta man, nel seno de la terra,
Combinar volle de la luce i giochi.
Del vôlto i colmi, di diamanti ornati
E di rubini e di cristâi pendenti,
Fanno stupir per le lor varie forme;
Moventi errare immagini vi scorgi,
E l' uomo, intento a tai lavor mirandi,
In novi mondi credesi recato.

Mentre i Franchi sen gían per quei ritiri,
Ricercandone i giri e i calli occulti,
Vider davanti a lor spessirsi l' ombre,
Parve a' lor piè tosto un abisso aprirsi.

Ici, la main de l'homme est partout imprimée :
On trouve, à la lueur d'une torche enflammée,
Des degrés dans le roc taillés par le ciseau ;
On s'y jette, on arrive au fond d'un noir caveau.
Mais quel sinistre objet vient s'offrir à leur vue ?
C'est d'un Dieu monstrueux l'effroyable statue,
L'idole d'Irmensul, sur un long piédestal,
Élevant dans les airs son buste colossal.
Son front est surmonté de cornes tortueuses ;
Ses traits sont convulsifs et ses formes hideuses.
Tout retrace l'époque où des prêtres cruels
Du sang de l'innocence ont rougi les autels :
Des victimes sans nombre, en ce temple égorgées,
Les cendres sur les murs dans ces urnes rangées,
Et formant un cordon qui règne tout autour,
Attestent les forfaits de cet affreux séjour ;
L'autel qui fut témoin de tant de sacrifices,
De ces meurtres pieux porte encor les indices :
Des haches, des poignards et des glaive rouillés,
Où, l'on croit voir le sang dont ils furent souillés.

L'Empereur, sans vouloir examiner le reste,
S'éloigne avec les siens de ce caveau funeste,

La man de l' uom quì da per tutto è impressa:
Trovansi, al lume d' una face ardente,
Varj gradin, de lo scarpel lavoro;
Per là sen van di nero avello al fondo.
Ma qual lor s' offre mai sinistro obbietto?
D' un mostruoso Dio l' infanda statua,
L' idolo d' Irmensul, su lunga base,
Ergendo a l' aere il colossal suo busto.
Ha su la fronte tortuose corna;
Ha tratti convulsivi e forme orrende.
Pinto ecco il tempo in cui preti crudeli
Tinsero l' are d' innocente sangue:
Vittime immense entro quel tempio uccise,
Le polvi su le mura in urne esposte,
E formando un cordon che regna intorno,
Di quel reo loco attestano i delitti;
L' ara che tanti sacrificj vide,
Di tai pie stragi ancor gl' indizj mostra:
Asce, pugnali e inrugginite spade,
Che sembran lorde di quel sangue sparso.

Sdegna 'l resto veder NAPOLEONE,
Da sì funesto avêl co' suoi si scosta,

Et frémit en songeant à quel excès d'horreur
Se portent les mortels aveuglés par l'erreur.

Nos guerriers, remontés dans la première enceinte,
Certains qu'il n'est pour eux aucun sujet de crainte,
Près d'un feu pétillant vont chercher le repos,
Et bientôt le sommeil leur verse ses pavots.

À peine l'Empereur a fermé la paupière,
Que, hors des régions du monde sublunaire,
Il a vu dans l'espace un temple radieux :
Un volcan roule autour ses laves et ses feux ;
De murailles de fer l'enceinte est entourée,
Et cent portes de bronze en défendent l'entrée,
Mais levant la barrière, une invisible main
Semble exprès au héros en ouvrir le chemin.
Il entre, et, sous les arcs d'une voûte sonore,
Il voit se balancer un brillant météore :
Un Dieu majestueux, sur un trône d'azur,
Apparaît, reposant dans les flots d'un or pur.
Son front, environné de flammes immortelles,
Répand autour de lui des gerbes d'étincelles :

E freme riflettendo a qual eccesso,
De l' errore in balía, l' uom si trasporti.

Nel primo giro risaliti i Franchi,
Certi che alcun timor non v' è per loro,
Cercan quïete a un vivo foco assisi,
E tosto è a lor d' intorno il sonno amico.

L' Imperadore appena i lumi chiuse,
Che, fuor di queste regïoni nostre,
Nel vuoto ei vide un radïoso tempio:
Volge attorno un vulcano e lave e fochi;
Da ferree mura è accerchïato il giro,
Cento porte di bronzo il varco vietano,
Ma il riparo in levar, mano invisibile
Sembra espresso a l' Eroe la via dischiuderne.
Egli entra, e mira, sotto un vôlto armonico,
Equilibrarsi una meteora fulgida:
Un maestoso Dio, su azzurrio trono,
Stava, posando in gruppi di pur' oro.
Il fronte, cinto d' immortali fiamme,
Spande d' intorno fasci di faville:

Il consumerait tout, sans la molle vapeur
Qui de ces feux brûlants vient tempérer l'ardeur.
Tout annonce sa gloire et son titre suprême :
Maître de l'univers et de l'Olympe même,
Pour sceptre en sa main droite il porte un diamant,
Où viennent se briser les feux du firmament ;
Dans l'autre il tient une urne, où le hasard entasse
Et balotte, à son gré, les sorts de notre race :
Les Parques et le Temps et la Nécessité,
Ministres sans pitié, siègent à son côté.
Sur un autel de fer un grand livre repose,
Où notre destinée, avant que d'être éclose,
La somme de nos biens, de nos maux, de nos jours,
Sous le burin du Dieu se grave pour toujours.
Un globe sous ses pieds roule plein de vîtesse,
Petit amas d'argile, où s'agite sans cesse,
Bercé par la folie et fier de sa raison,
L'homme mobile, hélas ! comme son horizon.

C'est toi, dit au héros le Dieu d'un ton sévère,
C'est toi qui, le premier des enfants de la terre,

Struggería tutto, senza il vapor molle
Che va a temprar l' ardor di quei gran fochi.
Tutto sua gloria annunzia e dignitade:
Signor del mondo e de l' Olimpo stesso,
Ne la destra ha per scettro un diamante,
Ove i fochi del ciel vengono a frangersi:
Ne l' altra ha un' urna, dove il caso ammucchia
E scuote, a suo piacer, le nostre sorti:
Le Parche e il Tempo e la Necessitate,
Senza pietà ministri, allato tiene.
Posa un gran libro sovra un ferreo altare,
Ove il nostro destin, pria che si compia,
De i ben, de i mal, de i nostri dì la somma,
Sotto il bulin del Dio per sempre è incisa.
Sotto i suoi piè rapido un globo gira,
Picciol d' argilla ammasso, ove ognor s' agita,
Di follía gioco e fier di sua ragione,
L' uom mobil, come l' orizonte suo!

Sei tu, disse a l' Eroe, severo il Dio,
Sei tu che, 'l primo de i terrestri figli,

Pénètres dans ce temple interdit aux mortels,
Ce temple, le dépôt des décrets éternels.
Peut-être je devais châtier ton audace ;
Mais au pied de mon trône elle a su trouver grâce,
Et, sans vouloir t'ouvrir ces abîmes secrets
Que d'une épaisse nuit le ciel couvrit exprès,
Je vais du moins t'offrir des lueurs salutaires.
Garde-toi d'imiter ces hommes téméraires
Qui, foulant à leurs pieds les leçons du passé,
Portent sur l'avenir un regard insensé.

Contemple les tableaux tracés sur ces murailles ;
Contemple ces guerriers, ces exploits, ces batailles,
Ces champs couverts de morts et ces toits embrasés ;
Ces royaumes conquis, et ces trônes brisés ;
Ces grandes nations dormant dans la poussière :
Ces autres, à leur tour, parcourant la carrière ;
Ces peuples, de l'orgueil déplorables jouets ;
Ces princes trafiquant du sang de leurs sujets ;
Ces tissus de la fraude et de la perfidie ;
Ces sceptres obtenus au prix de l'infamie ;

Penêtri in questo tempio a l' uom vietato,
Tempio, il custode de i decreti eterni.
Forse io dovea punir l' audacia tua;
Ma del mio trono appiè pur grazia trova,
E, senz' aprirti que' secreti abissi,
Che a studio il ciel coprì di spessa notte,
Io voglio offrirti almeno utili lumi.
Guarditi d' imitar quei spirti arditi,
Che, in disprezzar le lezïoni avute,
Spingon, su l' avvenire un folle sguardo.

Quì mira i quadri in su le mura pinti;
Mira i guerrier, le imprese, le battaglie,
Pieni di morti i campi e i tetti in fiamme;
I regni vinti, e conquassati i troni;
Le grandi nazïoni entro la polve;
L' altre, a lor volta, valicando il corso;
I popoli, ludibrio de l' orgoglio;
I re mercando de i lor figli il sangue;
De la perfidia e de la frode i colpi,
Gli scettri al prezzo de l' infamia compri;

Tant de faits embellis par un pinceau flatteur,
Et qui ne sont souvent que bassesse ou fureur.
Tu sauras te juger dans ce miroir fidèle,
Où tout s'offre à tes yeux sous sa forme réelle.
Je sais que tu chéris les sciences, les arts,
Que l'histoire a toujours attaché tes regards;
Mais je veux des grands traits et des grands personnages
Te retracer ici les vivantes images.

Miltiade pour toi va sortir du tombeau:
Le vois-tu s'élancer du penchant d'un côteau?
Avec quelques guerriers, il détruit ou disperse
Cent mille combattants, l'élite de la Perse.
Du tableau de sa gloire observe le revers:
Regarde Miltiade expirant dans les fers!...

Il est du moins pour l'homme une éternelle vie,
Une gloire sans tache, à couvert de l'envie.
Vois, au pied de ces monts, le roi Léonidas,
Entouré des héros dont il guide les pas.
Vois briller sur leur front l'immortelle guirlande:
Que leur trépas est beau! que la cause en est grande!

Tant' opre che abbellì l' adulazione,
E che sol spesso son viltà o furore.
Tu in questo fido specchio a te rifletti,
In cui tutto real s' offre a' tuoi lumi.
Io so che adori le scïenze, l' arti,
Che ognor l' istoria fu tuo studio e cura;
Ma de i gran fatti io vo, de i gran soggetti
Delinearti or quì la viva immago.

Sorge per te Milzïade da la tomba:
Slanciarsi il vedi dal pendío d' un colle?
Ei con pochi de' suoi strugge o disperde
Cento mila guerrier, di Persia il fiore.
Mira il rovescio de la gloria sua,
Mira spirar Milzïade in mezzo a i ceppi!...

Eterna vita almeno evvi per l' uomo,
Senza invidia temer, la gloria pura.
È Leonida là, de i monti a piedi,
Cinto da eroi di cui scorg' egli i passi.
Vedi splender su lor l' immortal serto:
Bella la morte lor! grande il motivo!

Ils avaient arrêté cet amas effrayant,
Ces essaims de guerriers vomis par l'Orient ;
Mais un traître à Xercès ouvre les Thermopyles :
N'ayant plus qu'à mourir, résignés et tranquilles,
Les soldats près du chef sont venus se grouper :
Ils s'apprêtent gaîment, par un frugal souper,
À descendre bientôt dans la sombre demeure ;
Mais avant que Cloton file leur dernière heure,
Que de Perses plongés dans la nuit du tombeau !
Vois-tu devant les Grecs fuir ce lâche troupeau ?
Les braves sont vainqueurs, tout cède à l'épouvante ;
Ils vont droit à Xercès, qui s'enfuit de sa tente,
Renversent à leurs pieds les barbares surpris,
Et marchent entourés de morts et de débris...
Mais l'ombre disparaît...O perfide lumière !
Accablés par le nombre, ils mordent la poussière !
Guerriers, l'honneur de Sparte et de l'humanité,
Vous dormez dans le sein de l'immortalité !
Vos fronts tournés au ciel appellent la vengeance,
Et le sort de Xercès y semble écrit d'avance.

Mon fils, peut-être un jour, dans ton propre pays...
Mais regarde avec moi ces éloquents lambris.

Avean fermato quell' orrendo ammasso,
Quei guerrier tanti d' Oriente usciti;
Le Termopoli a Serse apre un infame!
Sol dovendo or morir, paghi e tranquilli,
Vengon del Duce a lato ad aggrupparsi:
Con frugal cena essi s' apprestan lieti
A scender tosto nel soggiorno oscuro;
Ma pria che fili l' ultim' ora Cloto,
Quanti Persi cadran preda di morte!
Vedi quel gregge vil fuggir da i Greci?
Vincono i prodi, ognun cede al timore;
Van dritto a Serse, che sen fugge a volo,
Gettansi a' piedi i barbari sorpresi,
E marciano tra i morti ed i frantumi...
Ma l' ombra si dilegua...O indegna luce!
Dal numer domi, mordono la polve!
Guerrieri, onor di Sparta e de gli umani,
De l' immortalità nel sen dormite!
Volte le fronti al ciel chiaman vendetta,
E di Serse il destin vi par già scritto.

Figlio, un dì forse, ne la patria tua...
Ma guata meco sì eloquenti fregj.

Le superbe Xercès menace Salamine ;
Tout n'est autour de lui que mort et que ruine.
Il frémit à l'aspect de ces châteaux flottants
Qui d'Athènes détruite ont reçu les enfants.
Sur ces infortunés veille un hardi génie,
Qui sut prévoir de loin les maux de sa patrie.
C'est en vain que Xercès, sous ses mille vaisseaux,
Du golfe consterné faisant gémir les flots,
Croit dévorer des Grecs la dernière espérance ;
En vain il a contre eux lancé sa flotte immense :
Le sage Thémistocle a fermé les détroits :
Partout égal, son front partout frappe à la fois ;
Il renverse le chef de la flotte royale ;
Le trouble, la terreur, la discorde fatale,
Courent de rang en rang, volent de bord en bord :
Cet amas de vaisseaux, théâtre de la mort,
Se confond et s'abîme, ou fait au loin sur l'onde ;
Ce roi qui croyait vaincre et la Grèce et le Monde,
S'élançant de son trône, éperdu de frayeur,
Court dans Suze cacher sa honte et sa douleur.

Mais si Lacédémone, Athènes et la Grèce,
Dans les premiers transports de la publique ivresse ;

Serse, l' altier, minaccia Salamina;
Intorno a lui non è che morte e strage.
Freme a l' aspetto de i volanti abeti
Che i Figli accolser de la spenta Atene.
Su que' miseri veglia un genio ardito,
Che previde da lungi i patrii mali,
Su le sue mille navi, indarno Serse,
De lo smarrito golfo aprendo i flutti,
Crede a i Greci rapir l' ultima speme;
L' immensa armata invan lancia contr' essi:
Ha chiuso il gran Temistocle gli stretti;
Ovunque uguale, ovunque a un tempo ei fiede;
Abbatte il capo de la regia flotta;
Confusïon, terror, fatal discordia,
Volan di seno in sen, di bordo in bordo:
Quei tanti legni, campo de la morte,
Confondonsi e si pêrdono, o sen fuggono;
Ei che vincer credea la Grecia e il Mondo,
Slanciandosi dal trono, spaventato,
Corre in Susa a celar l' onta e il dolore.

Ma se Lacedemonia, Atene e Grecia,
Ne i primi moti di comune ebbrezza,

Pour leur Dieu tutélaire inventent des honneurs,
Sur ce front couronné de lauriers et de fleurs,
Vois quelle ombre, mon fils, vient déjà se répandre !
Athènes, qui par lui renaissait de sa cendre,
De la reconnaissance a secoué le frein...
Le voilà chez le fils du Monarque hautain
Dont il avait naguère abaissé la puissance :
Artaxercès du moins fait taire le vengeance,
Et, dans son ennemi respectant la vertu,
S'honore, en honorant un héros abattu...

Mardonius poursuit les desseins de son maître :
À la cour de ce Prince il ne veut reparaître
Qu'après avoir vengé, par un entier succès,
L'honneur de sa patrie et celui de Xercès.
Il n'a plus maintenant cette foule confuse
Que traînait après lui le Monarque de Suze :
Des plus vaillants guerriers le Satrape a fait choix.
Il marche, enflé d'orgueil, et croit voir, cette fois,
Se courber sous le joug la Grèce épouvantée...
Pausanias paraît vers les murs de Platée,

Colman d' onori il tutelar lor Dio,
Su quel fronte di allôr cinto e di fiori,
Vedi, Figlio, qual' ombra già si spande!
Atene, che per lui sorgea di novo,
De la riconoscenza il freno ha scosso....
Eccol dal figlio del Monarca altero
Cui fiaccato egli avea testè l' orgoglio:
Artaserse vendetta almen non vuole,
E, del nemico la virtù prezzando,
S' onora, in onorar l' oppresso eroe....

Del suo Signor le idee segue Mardonio:
Riedere ei sdegna di quel Prence al fianco
Se non vendica in pria, con pieno evento,
De la patria l' onore e quel di Serse.
Or più non ha quella confusa turba
Che con seco traeva il Re di Susa:
De i più prodi guerrier feo scelta il Sátrapo.
Tumido ei marcia, e scorger crede adesso
Doma la Grecia sbigottita e in ceppi....
Di Platêa ver le mura ecco Pausania,

Et la terre dévore, aux bords de l'Asopus,
Cette élite persanne, avec Mardonius.
Pausanias, quel nom ! quelle gloire imposante !
Comment portera-t-il cette charge pesante !
Quel mortel l'égalait, si, dans un jour si beau,
Le champ de la victoire eût été son tombeau,
Ou si, foulant aux pieds l'orgueil du diadème,
Le vainqueur de Xercès se fût vaincu lui-même !
Toi, d'un pouvoir immense aujourd'hui revêtu,
Sois plus sage que lui, veille sur ta vertu :
Les peuples ont bientôt oublié les services ;
Sparte à Pausanias apprête des supplices :
Il a fui dans un temple, il y meurt enfermé,
Il s'éteint lentement, par la faim consumé.

Mais, vous, peuples si fiers sur un appui d'argile,
Le temps mine à son tour votre grandeur fragile.
Il semble que la Grèce, après un mâle effort,
Ne puisse plus suffire à l'éclat de son sort :
On la voit s'affaisser sous le poids de sa gloire ;
En vain les lois, les arts, et même la victoire,

E il suolo inghiotte, de l' Asopo in riva,
Con Mardonio, di Persia il fiore eletto.
Pausania, o nome! o rara inclita gloria!
Com' egli sosterrà sì grave incarco!
Qual mortal pari a lui, se, in dì sì bello
De la vittoria il campo era sua tomba;
O se, l' orgoglio in calpestar del serto,
Di Serse il vincitor vincea sè stesso!
Tu d' immenso potere oggi investito
Sii più saggio di lui, tua virtù serba:
Scordan bentosto i popoli i favori;
Sparta a Pausania de i supplizj appresta:
Fugge in un tempio, ivi racchiuso ei more,
Spegnesi lentamente ei per la fame.

Ma, voi, popoli fier d' un vil sostegno,
Poi 'l tempo ahi! scuote vostra fral grandezza.
Par che la Grecia, dopo un maschio sforzo,
Più non basti al fulgor di sua fortuna:
Sul peso di sua gloria ella s' accascia;
Le leggi, l' arti invan, sin la vittoria,

Jettent sur elle encor quelques nobles lueurs :
Ce corps tombe accablé de mortelles langueurs.
Ainsi, sur son déclin, un astre, pâle et sombre,
S'efface par degrés et se plonge dans l'ombre.

Faut-il chercher ailleurs des exemples frappants ?
Rome va t'en offrir dès ses premiers moments.
Verras-tu, sans effroi, les marais de Caprée ?
Romulus, qu'admirait une foule enivrée,
Y tombe sous les coups d'un sénat factieux,
Et le peuple abusé le croit au rang des Dieux.
Regarde Manlius, sauveur du Capitole :
De ses concitoyens hier c'était l'idole ;
Aujourd'hui condamné par ses concitoyens,
Il roule du sommet des rochers Tarpéiens.
Regarde Scipion, grand guerrier, plus grand homme:
De quinze ans de terreur il a délivré Rome ;
Son bras a terrassé le superbe Annibal,
Et traîné par la haine au pied d'un tribunal,
Près de voir son honneur et sa gloire flétrie,
Il n'échappe au péril qu'à force de génie.
Regarde ce guerrier, le fléau des Romains,
Qui, s'élançant sur eux du haut des monts Alpins,

Gettano ancor su lei qualche splendore:
Da rei languor cade quel corpo oppresso.
Sì un astro, in declinar, pallido e oscuro
S' invola a gradi e perdesi ne l' ombra.

. . .

Cercar debbonsi altrove esempi forti?
Da i primi istanti suoi Roma te n' offre.
Vedrai, senza terror, di Capri i stagni?
Romolo, che ammirava un popol ebro,
Là d' un senato fier cade su i colpi,
E il popolo deluso il crede un Dio.
Guarda del Campidoglio il salvatore:
Jer Manlio l' idolo era de' Romani;
Da i Romani dannato oggi a morire,
Giù dal Tarpeo precipite è gettato.
Gran guerrier, più grand' uom, guarda Scipione:
Da tre lustri d' orrori ei salvò Roma;
Domò 'l suo braccio il tumido Anniballe,
E de i giudici al piè da l' odio tratto,
Presso l' onore a perdere e la gloria,
Scampa col genio ei sol dal gran periglio.
Quel guerrier guarda, de i Roman flagello,
Che, da l' Alpi slanciandosi su d' essi,

Promena dans leurs champs les torches de la guerre,
Et jusque sous leurs murs vint planter sa bannière ;
Maintenant poursuivi par Rome et par le sort,
Trahi par Prusias, il se donne la mort.
Regarde Marius, ou dans ce marécage,
Ou là, sur les débris de la grande Carthage.
Regarde ce Romain, si grand dans son trépas ;
C'est Pompée expirant sous les coups d'Achillas.
Regarde enfin César, triomphateur des Gaules,
Ce César dont le nom retentit aux deux pôles,
Le plus grand des guerriers, le plus grand des Romains,
Qui semblait balancer le monde dans ses mains ;
Il a vaincu l'Europe et l'Afrique et l'Asie,
Et son ambition est loin d'être assouvie :
Il faut qu'il règne encor, qu'il règne sans rival !...
Mais le voilà tombé sous le glaive fatal !
Devant ce demi-Dieu tout fléchissait naguère ;
Dis-moi, qu'est-ce à présent ? Rien..qu'un peu de poussière.

Mais de Rome elle-même observe les destins,
Pour mieux apprécier le néant des humains.

De la guerra tra lor reca le faci,
E su i lor muri infin pianta l' insegna;
Or da Roma incalzato e da la sorte,
Tradito anco da Prusia, egli s' uccide.
Guarda Mario, o colà su quel lagume,
O là, su i resti de la gran Cartago.
Guarda il Roman, nel suo morir sì grande;
È sotto colpi rei Pompeo spirante:
Césare infin, trionfator de' Galli,
Quel César chiaro a l' uno e a l' altro polo,
Il maggior de' Romani e de' guerrieri,
Che bilanciar parea 'l mondo in sua mano;
Vinto l' Europa egli ha, l' Affrica e l' Asia,
E pur sazio non ha 'l desio smodato:
Forza è che regni ancor, che regni ei solo:
Ma sotto il fatal ferro eccol caduto!
Testè tutt' era al piè del Semideo;
Dimmi, ed or che cos' è?...È poca polve.

Ma de la stessa Roma osserva il fato,
Per prezzar meglio de i mortali il nulla.

Ce peuple, amas impur de hordes inconnues,
Mais bientôt dirigé par de profondes vues,
Presque dès son berceau, plein de nerf, de fierté,
Eut l'enfance d'Hercule et sa virilité.
Déjà grand sous ses rois, plus grand par un système
Qui semble élever l'homme au-dessus de lui-même,
Il touche à ce degré de gloire et de splendeur,
D'un funeste déclin fréquent avant-coureur.
Ce colosse effrayant dont la terre est couverte,
En soi porte déjà les germes de sa perte :
Le vice a remplacé ses antiques vertus,
Il va venger Carthage et l'univers vaincus.
Marius et Sylla, dans leur fureur impie,
En un champ de carnage ont changé l'Italie.
Catilina, suivi d'un ramas de brigands,
Lève contre l'État ses étendards sanglants :
La voix de Tullius a foudroyé le crime ;
Mais sa sagesse à peine a refermé l'abîme,
Que Pompée et César, rivaux ambitieux,
Déchirent leur pays, qu'ils vont perdre avec eux.
Pompée est chez les morts, César commande en maître :
La liberté s'indigne, elle ose reparaître ;

Quel popol, d' orde ignote ammasso impuro,
Ma tosto retto da profonde viste,
Quasi dal nascer suo robusto, fiero,
Ebbe d' Ercol l' infanzia e i dì virili.
Pe i re già grande, e più per un sistema
Che par l' uomo innalzar sopra sè stesso,
Di gloria e di splendor monta a quel grado,
Spesso foriere d' un funesto fine.
Colosso tal di cui la terra è ingombra,
Porta già in sè di sua rovina i germi:
A le antiche virtù successe il vizio,
Vendicherà Cartago e 'l vinto mondo.
Ne l' empio lor furore, e Mario e Silla
Feron d' Italia un miserando scempio.
Co' suoi ladroni Catilina innalza
Contra lo stato sanguinarie insegne:
Di Tullio il grido fulmina il delitto;
Ma chiuso ha 'l senno suo l' abbisso appena,
Che Césare e Pompeo, emuli ingiusti,
Strazian la Patria, che cadrà con loro.
Spento è Pompeo, Césare è solo il dônno:
La libertà si sdegna, ell' osa ancora;

Mais en vain le poignard a frappé l'oppresseur :
Le peuple fatigué tombe dans la langueur.
Avec Brutus mourant la République expire,
De sa cendre s'élève un despotique empire ;
On n'y retrouve plus la Rome d'autrefois,
La volonté du chef prend la place des lois.
En vain la gloire encore y luit par intervalles :
Il est pour un Titus vingt Héliogabales.
La mort s'étend sur Rome, et de ce vaste corps
Va miner par degrés jusqu'aux derniers ressorts :
Écrasé sous son poids, le colosse succombe ;
Et vingt peuples divers viennent fouler sa tombe.

Que l'histoire, ô mon fils, t'instruise par ma voix :
C'est le fidèle ami, le seul ami des rois.
Que ne puis-je, à tes yeux ouvrant une autre scène,
Te montrer les complots que prépare la haine !
Mais, réprimant dans l'homme un imprudent désir,
La sagesse des Dieux lui cache l'avenir :
Seulement, chaque jour, le Temps le lui revèle,
Le Temps, de mes décrets executeur fidèle.

Ma 'l ferro ha oppresso l' oppressore indarno:
Stanco il popolo cade nel languore.
La Repubblica muor, morendo Bruto,
E un dispotico imper dal cener s' erge.
Non vi si scorge più l' antica Roma,
Le leggi son la volontà del capo.
Invan la gloria ancor talor vi splende:
Eliogabali assai per un sol Tito.
Morte è su Roma, e di quel vasto corpo
Toglie per gradi infin gli ultimi mezzi:
Sotto l' incarco suo cade il colosso;
E più genti a insultar van la sua tomba.

T' ammaestri per me, Figlio, l' istoria:
È il fido amico, il sol de i regi amico.
Chè non poss' io, t' aprendo un' altra scena,
Svelar le insidie che t' appresta l' odio!
Ma, un incauto desir ne l' uom frenando,
Gli celan l' avvenire i saggi Numi:
Solo, ogni giorno, il Tempo a lui lo spiega,
De' miei decreti esecutor fedele.

Un génie implacable, acharné sur tes pas,
T'observe, te poursuit, menace tes états.
Redouble de vertu, d'efforts, de vigilance ;
Crains que trop de bonheur n'endorme ta prudence !
Des revers effrayants... À ces mots, le Destin,
Les Tableaux, le Palais, tout disparut soudain.

Tandis que du héros le sommeil se prolonge,
Un vautour vient à lui se présenter en songe,
Qui saisit un guerrier, l'emporte dans les airs,
Et s'abat sur un roc assis au sein des mers.

Napoléon, sortant d'un rêve qui l'étonne,
Appelle ses guerriers... La trompette résonne,
La troupe se rassemble, on part avec le jour.

Rien de Napoléon n'entrava le retour.
La France le revit trahi par la fortune,
Mais prêt à s'immoler pour la cause commune.
Il sut, par sa présence, imposer aux mutins,
Et rallier encor les esprits incertains.

Un implacabil genio te persegue,
T' osserva irato, i tuoi stati minaccia.
Cresci in virtù, in isforzi, in vigilanza,
Temi che un troppo ben te non assonni!
Sventure orrende...A tai detti, il Destino,
I Quadri, il Tempio, tutto sparve a un tratto.

In quel che dura il sonno de l' Eroe,
Un avoltór gli si appresenta in sogno,
Che ghermisce un guerrier, ne l' aere il tragge,
E su d' un scoglio va de i mari in seno.

Napoleon, compiuto un sogno tale,
Appella i suoi guerrier...La tromba suona,
S' aduna il militar, col dì si parte.

Nulla il ritorno suo vietar poteo.
Gallia il rivide di fortuna gioco,
Ma per l' util comun pronto a immolarsi.
Seppe, ei presente, ai turbulenti imporre,
E riunire ancor gli spirti incerti.

NAPOLÉON.

CHANT VII.

SOMMAIRE.

Napoléon Empereur. Campagnes de 1813 *et* 1814. *Succès éclatants, suivis de revers et de trahisons. Première abdication.*

Plus fier qu'il ne parut sous un ciel sans nuages,
Napoléon s'élève au milieu des orages,
Et, loin de l'accabler, les atteintes du sort,
N'ont pu de sa grande âme énerver le ressort.
Il a formé déjà ses légions nouvelles ;
Déjà l'Aigle, étendant ses formidables ailes,

NAPOLEONE.

CANTO VII.

ARGOMENTO.

Napoleone Imperatore. Campagne del 1813 *et* 1814. *Successi strepitosi, seguíti da sventure e da tradimenti. Prima abdicazione.*

Prù fier ch' ei mai non parve in chiaro cielo,
S' erge NAPOLEON tra le procelle,
E, lungi dal domarlo, il fato avverso
Tor non potè gli slanci a sì grand' alma.
Le novelle falangi ha già formate;
L' Aquila già, l' ali tremende aperte,

Et reprenant au Nord son vol audacieux,
Sur les champs le Lutzen plane victorieux *.
De Bautzen et de Dresde immortelles journées †,
Vous avez fait pâlir les têtes couronnées;
Et celui que déjà l'on croyait abattu,
Trouve un puissant secours dans sa mâle vertu.

Ce que n'a pu l'Europe et ses guerriers sans nombre,
L'artifice saura le préparer dans l'ombre.
À Leipsic, champ fatal aux armes des Français,
Dans le moment marqué pour de nouveaux succès,
De perfides soldats désertent nos bannières ‡,
Et tournent contre nous leurs armes meurtrières.
La Victoire, à regret, suit le char d'un vainqueur
Qui n'obtient qu'un triomphe abjuré par l'honneur.

Derrière le héros s'ouvre un nouvel abîme:
Tout aspire à frapper cette illustre victime;

* 1 Mai, 1813.

† 21 Mai, 1813.

‡ Je doute que la postérité applaudisse à cette désertion au milieu d'une bataille.

E 'l vol ripreso audace inverso il Norte,
Su i campi di Lucena è vincitrice*.
Di Budissa e di Dresda o dì famosi†,
Le regie teste impallidir voi feste;
E quegli che di già credeasi oppresso,
Ha in sua maschia virtù possente ajta.

Ciò che non fe' l' Europa e i guerrier tanti,
Saprà ne l' ombra l' artifizio farlo.
A Lipsia, fatal campo a l' armi Franche,
Nel momento miglior d' altri successi,
Abbandonano noi perfide schiere‡,
E volgon contra noi l' armi omicide.
Vittoria, a stento, và col vincitore
Che sol contra l' onor miete una palma.

S' apre dietro a l' Eroe un novo abisso:
Tutto aspira a ferir vittima illustre,

* 1 Maggio, 1813.

† 21 Maggio, 1813.

‡ Io dubito che la posterità applaudisca a simile disertare in mezzo d' una battaglia.

Le Bavarois l'attend, le Bavarois ingrat,
Qui de NAPOLÉON tient son nouvel éclat.
S'apprête à lui ravir tout espoir de retraite,
Et se flatte déjà d'achever sa défaite ;
Mais le héros paraît et son char foudroyant
Renverse l'ennemi, qu'il écrase en passant*.
C'est ainsi qu'échappé de tant de perfidie,
Il rentre encor vainqueur au sein de sa patrie.

Mais quels affreux complots se trament contre lui ?
Aux yeux des mécontents un jour prospère à lui.
L'hydre des factions relève ses cent têtes ;
Ses sifflements aigus présagent les tempêtes.
Loin d'écouter la voix de la patrie en pleurs,
Et d'agir de concert avec ses défenseurs,
Des fils dénaturés déchirent ses entrailles,
Et bientôt à la ligue ouvriront nos murailles :
Insensés qui verront, désabusés trop tard,
Qu'ils ont contre leur sein dirigé le poignard !

* 11 Novembre, 1813, bataille de Hanau.

Il Bavaro l' attende, ingrata gente,
Che 'l suo splendor più bello ebbe da lui,
Vuol rapirgli di scampo ogni speranza,
E compierne già crede la disfatta;
Ma vien l' Eroe e 'l suo fulmineo cocchio
L' ingrato atterra, che passando ei schiaccia*.
Così sfuggito da sì gran perfidia,
Entra pur vincitor nel patrio suolo.

Ma quai si tesson contro a lui rie trame?
Un dì fausto spuntò pe i turbulenti.
L' empie teste alza ancor l' idra rubella,
E annunziano procelle i fischi suoi.
Sordi a la voce de la patria in pianti,
E a' difensori suoi lunge d' unirsi,
Il cor le strazian snaturati figli,
E a l' armi ostili apriran tosto il varco:
Stolti vedran, disingannati ahi! tardi,
Che contra il seno lor vôlto han lo strale!

* 11 Novembre, 1813, battaglia di Hanau.

Dans ses prospérités, ils outraient sa louange,
Les lâches maintenant le trainent dans la fange !
Poursuivi par le sort, a-t-il moins de grandeur ?
Sache donc le juger, injuste détracteur !
N'est-ce pas contre lui que l'habile Angleterre,
Avec son levier d'or, a soulevé la terre ;
Et que les chefs puissants de tant de nations
Ont à la fois armé l'homme et ses passions ?
La Fortune, qu'il tint si longtemps enchaînée,
Par le commun torrent semble comme entraînée,
Et la force, et la ruse, et la valeur, et l'art,
Tout marche de concert sous un même étendard.
Que si tous ses sujets lui demeurant fidèles,
Se fussent montrés sourds à la voix des rebelles,
Tant de pouvoirs unis pour sa destruction,
Allaient dans tout son jour montrer NAPOLÉON.
Quels sont donc les motifs de l'étrange furie
Qui tente de flétrir une si belle vie ?
Je veux qu'il ne soit pas exempt de toute erreur ;
Un point sur le soleil détruit-il sa splendeur ?

Sur son ambition qu'on nous peint si fatale,
En croirons-nous les cris d'Albion, sa rivale ?

Erano adulator' ne i dì suoi lieti,
I vili adesso il traggono pel fango!
De la sorte bersaglio, egli è men grande?
Apprezzil dunque, detrattore ingiusto!
La destra Anglia non fu che contro a lui,
Con oro immenso, sollevò la terra;
E che di tante genti i forti capi
L' uomo e le passioni armaro a un tempo?
La Fortuna, sì a lungo a lui fedele,
Par quasi tratta dal comun torrente,
E forza, e astuzia, e in un valore, ed arte,
Tutto va insiem sotto la stessa insegna.
Che se i sudditi suoi tutti eran fidi,
Se le voci sprezzavan de' ribelli,
Per distruggerlo i tanti uniti regi
Avrian mostrato appien NAPOLEONE.
Dunque perchè la stravagante furia
Diffamar osa una sì bella vita?
Sia che di qualche error possa incolparsi;
Un neo sul sole il suo splendor distrugge?

L' ambizïon di lui vuolsi fatale!
A l' emula Albïon creder si dee?

Tandis qu'elle agitait et la terre et les flots,
Devait-il s'endormir dans un lâche repos,
Et, des Rois fainéants imitant l'indolence,
La laisser à loisir cimenter sa puissance ?
Chef d'un peuple vaillant, qui regarde deux mers,
Et fait pour disputer l'empire à l'univers,
Pouvait-il, sans rougir, laisser notre industrie
Sous un joug étranger languir assujettie,
Et devait-il souffrir que notre pavillon
Attendît, pour flotter, les ordres d'Albion ?

On rejette sur lui tous les maux d'une guerre
Qui trop longtemps, hélas, ensanglanta la terre ;
Mais avait-il des Czars suscité la courroux*,
Quand d'abord leurs soldats vinrent fondre sur nous ?
S'il vainquit tour-à-tour et l'Autriche et la Prusse,
Jusque dans ses frimas s'il poursuivit le Russe,
Tous furent les premiers à lever l'étendard :
Qui faut-il accuser ! l'Aigle ? ou le Léopard ?

* Paul, d'abord, et ensuite Alexandre, sont venus nous attaquer sans avoir été provoqués. Que devions-nous avoir à démêler avec eux à cette époque ?

Mentre la terra ella agitava e l' onde,
In un riposo vil dovea dormire,
E, imitando de i re vulgar l' inerzia,
Lasciarle assecurar la sua possanza?
Capo d' un popol, che duo mar riguarda,
Ed atto a disputar l' impero al mondo,
Potea, senz' arrossir, lasciar l' industria
Sotto un giogo stranier schiava languire,
E doveva ei soffrir che Franca vela
Avesse, per salpar, d' Anglia il permesso?

Gettan su d' Esso d' una guerra i mali,
Ch' ahi! troppo a lungo insanguinò la terra;
Ma de i Czar egli avea mosso lo sdegno*,
Quando piombar' su noi pria le lor torme?
S' Austria, se Prussia ei vinse alternamente,
Sin tra suoi ghiacci se incalzò la Russia,
Gli stendardi a spiegar tutte fur prime:
Chi accusar dessi! l' Aquila? o 'l Liopardo?

* Paolo dapprima, e poscia Alessandro, son venuti ad attaccarci senza essere stati provocati. Che dovevam noi aver da spartire con loro in quel tempo?

À peine d'un côté la guerre était finie,
Qu'ailleurs se rallumait un nouvel incendie.
Loin que de la Victoire il abusât jamais,
Le vainqueur aux vaincus offrit toujours la paix.
S'il éleva contre eux un édifice immense*,
N'y fut-il pas forcé pour sa propre défense ?
Sans cesse on excitait les peuples contre lui,
Dans ces peuples lui-même il cherchait un appui.

Ah ! combien les Anglais, amants de leur patrie,
Craignaient l'activité de ce mâle génie !
Qu'ils se montreraient fiers de compter ce grand nom
Parmi ceux des guerriers, l'ornement d'Albion !
Il fut leur ennemi, le courroux les entraîne ;
Mais l'œil de la raison saura, malgré la haine,
Du Colosse abattu mesurer la hauteur ;
Il trouvera chez eux plus d'un admirateur.
Mais que dira de nous l'impartiale histoire ?
Méconnaissant celui qui faisait notre gloire,
Lorsque son bras encore est prêt à nous venger,
Nous allons contre lui nous joindre à l'étranger !

* Conféderation du Rhin.

D' un lato appena si finía la guerra,
Che un incéndio novel scoppiava altrove.
Lungi da l' abusar de la Vittoria,
Il Vincitore offría la pace a i vinti.
Se alzò contr' essi un edifizio immenso*,
Non vi fu astretto per la sua difesa?
Gli si spingean senza rattento i popoli,
E un sostegno cercava ei stesso in loro.

Ah! come gli Angli, de la patria amanti,
Temean l' attività di sì gran genio!
Fieri sarian di registrarne il nome
Fra i lor guerrieri, d' Albione il lustro!
Fu lor nemico, l' ira li trasporta:
Ma la ragion saprà, de l' odio ad onta,
L' altezza misurar del Magno oppresso;
Avrà più d' uno ammirator fra loro.
Ma che dirà di noi la giusta istoria?
Sconoscendo chi fea la gloria nostra,
Quando ei presto era ancora a vendicarci,
Noi contro ad esso a lo stranier ci uniamo!

* La Confederazione del Reno.

O France, ô ma patrie, ô nation légère,
De ta fatale erreur que la suite est amère !

Quel fantôme lugubre a frappé mes regards !
Son front pâle, flétri, ses yeux mornes, hagards,
Etincellent par fois d'un feu sombre et farouche ;
De longs gémissements s'exhalent de sa bouche.
Ses bras, qui du Midi s'étendaient jusqu'au Nord,
Ont perdu tout-à-coup leur principal ressort :
Naguère on admirait, on craignait leur puissance ;
Mais, privés maintenant de nerf et de substance,
Ils tombent abattus sur ses flancs desséchés.
Ses pieds appesantis, au sol comme attachés,
S'indignent vainement du poids qui les captive.
Ses regards douloureux, sa voix triste et plaintive,
Des secours qu'il implore accusent la lenteur.
Sur sa vaste poitrine, où siège la langueur,
Un serpent s'est tapi, cherchant, d'un œil avide,
Le sein qu'il va percer de son dard homicide.

Les airs épouvantés se chargent de vautours,
Qui déjà du Colosse assiègent les contours ;

O Francia, o patria, o nazïon leggiera,
Quanto il fatale error pianger dovrai!

Qual negro spettro il mio guardo ha ferito!
Pallido, smunto, gli occhi foschi, atroci,
Gettano a un tempo un foco tetro e fero;
Escon dal labbro suo gemiti lunghi.
Le braccia, che dal Sud van sino al Norte,
Perduta a un tratto han la primiera forza:
Pria s' ammirava, si temea lor possa;
Ma di nerbo ora prive e di sostanza,
Cadono stanche su gli smunti fianchi.
I piè pesanti, al suol siccome avvinti,
Sdegnansi invan del peso che gli opprime.
Dogliosi i rai, la voce fioca e mesta,
Accusan tarda l' implorata ajta.
Sul vasto petto, ove il languor risiede,
Sta un angue ascosto, e avidamente cerca
Il sen, bersaglio del mortal suo dardo.

L' aere atterrito d' avoltoj s' ingombra,
Che del Colosso assedian già i dintorni;

Avec fureur surtout ils menacent sa tête.
Un grand Aigle sur eux fond comme la tempête ;
Son œil lance l'éclair, à son aspect tout fuit ;
Son aile abat, foudroie, et sa serre détruit.
Mais tandis que l'ardeur l'entraîne à leur poursuite,
Les vautours dispersés, s'arrêtant dans leur fuite,
Se rejoignent soudain, fiers d'un nouvel appui,
Reviennent au Colosse, et s'abattent sur lui.
L'Aigle a vu leurs desseins, et, refoulant ses ailes,
Tire d'un vol rapide à ces bandes cruelles :
Mais l'horrible serpent vient le piquer au cœur ;
Et les oiseaux vaincus triomphent du vainqueur !

Senat, dans ce tableau reconnais-tu la France !
Oui, regarde, et que là ton supplice commence !
Le Colosse expirant jette ses derniers cris...
Tremble...il va t'écraser sous ses vastes débris !
Ah, de quelle hauteur ta noire perfidie
Vient de précipiter ton prince et ta patrie !
Qu'as-tu fait du guerrier, si grand dans ses revers,
Qui, bravant la fureur de vingt peuples divers,
Allait anéantir cette ligue fatale,
Et sortir triomphant d'une lutte inégale ?

In specie con furor miran la testa.
Grand' Aquila su lor qual fulmin piomba;
L'occhio vibra il balen, fuggono tutti,
L' ala abbatte, saetta, e l' unghia strugge.
Ma in quel che spinta da l' ardor gl' insegue,
I dispersi avoltoj, sosta facendo,
Si ricongiungon, fier' d' un novo ajuto,
Sen riedono al Colosso, e gli van sopra.
L' Aquila ben li vide, e, l' ali volte,
Drizza un rapido vol su quei crudeli;
Ma l' orribil serpente il cor gli punge,
E vinto è il vincitor da i vinti uccelli!

Senato, or quì ravvisi tu la Francia!
Sì, guarda, e là cominci il tuo supplizio!
Spira il Colosso; odi i suoi gridi estremi...
Trema...te schiacceran le sue rovine!
Ah, la perfidia tua da quale altezza
Precipitò 'l tuo Prence e la tua patria!
Ov' è il guerrier, sì grande anco perdendo,
Che, di più nazïon sprezzando l' ira,
Quella lega fatale a sperder giva,
E a trionfar d' un inegual certame?

Qu'as-tu fait de ta Reine et de ton jeune Roi,
Ces précieux dépôts confiés à ta foi ?

Toi, dont nous admirions l'âme noble et constante,
De l'illustre THÉRÈSE illustre descendante,
Qui, d'un trône nouveau l'ornement, le soutien,
Rehaussais un grand nom par la splendeur du tien ;
Et toi, fils d'un héros chéri de la Victoire,
Toi, né de la vertu sous l'aile de la gloire,
Noble enfant, qui croissais à l'ombre des lauriers,
Pour assurer le fruit de nos travaux guerriers ;
Un parjure odieux, trompant notre espérance,
Vous a tous deux ravis à l'amour de la France !

Dans quels instants, hélas, on rappelle nos rois !
C'est trahir notre gloire et la leur à la fois.
J'ai chéri des Bourbons la dynastie auguste :
Mes larmes ont coulé sur la tombe du juste.
De ce roi vertueux dont le cœur paternel,
Au lieu d'un échafaud, méritait un autel !...
Mais ne gémis-tu pas, toi-même, ombre sacrée,
De voir ta belle France aux ennemis livrée,

Ov' è la tua Regina e il giovin Rege,
Quei preziosi pegni a te affidati?

Tu, che ammiriam pel cor nobil, costante,
De l' augusta TERESA augusta Figlia,
Che, d' un trono novel lustro e sostegno,
Davi a un gran nome lo splendor del tuo;
E tu, prole d' Eroe caro a Vittoria,
Tu, da Virtù nel sen di gloria nato,
Nobil fanciul, che in fra gli allôr crescevi,
De i bellici lavor per corre il frutto;
Uno spergiuro vil, contra ogni speme,
Entrambi vi ha rapiti al nostro amore!

I vecchi re in qual punto, ahi, furon chiesti!
La nostra si tradì, la gloria loro.
Io de i Burboni amai l' augusta stirpe:
Il pianto mio bagnò l' urna del giusto.
Di quel buon prence, il cui paterno core,
Un patibolo no, mertava un' ara!...
Ma non gemi or tu pure, ombra sacrata,
Che vedi in mano ostil la bella Francia,

Et ton frère réduit à courber devant eux
Un sceptre qu'avec gloire ont porté ses aïeux ?

Les Ligués croiraient-ils, par leurs promesses vaines,
Dérober à nos yeux la honte de nos chaînes ?
Insensés qu'ont séduits des discours caressants,
Vous connaîtrez trop tard les Grecs et leurs présents !
Il fallait imiter leur constance louable,
Leur opposer partout un courage indomptable ;
Oui, la France devait, dans un commun accord,
Ecraser de son poids ces fiers enfants du Nord ;
Puis, cessant une guerre en leçons si féconde,
Sur leurs tombeaux fumants signer la paix du monde !
Quel vertige soudain, quel complot insensé,
Vient nous ravir le fruit de tant de sang versé !
Français, ferme l'oreille à la voix de l'impie,
Suis l'honneur, suis ton chef, et sauve la patrie !

Vois ce chef intrépide, avec quelques héros,
D'un torrent d'ennemis fendre, écarter les flots* ;

* Bataille de St. Dizier, de Brienne, de Champ-Aubert, de Mont-Mirail, 2, 6, 7, 12 Février, 1814.

Dovendo il tuo fratel piegarle innanzi
Uno scettro de' tuoi avi la gloria?

Credesi forse con lusinghe vane
L' onta celar de le catene nostre?
Folli, sedotti da melati detti,
Fian noti, ah tardi, i Greci e i doni loro!
Ben doveasi imitar la lor costanza,
E ovunque opporre indomito coraggio:
Sì, la Francia dovea, tutta d' accordo,
Quelle fiere schiacciar nortiche torme;
Poi, cessando una guerra util cotanto,
Segnar su i corpi lor la vera pace!
Qual subita follia, qual stolto intrigo,
Di tanto sangue sparso il frutto invola!
Chiudi, o Franco, l' orecchia al dir de l' empio,
Segui il Duce e l' onor, salva la patria!

Vedi il tuo Duce là, con pochi eroi,
Un turbin di nemici urtar, disciorre*;

* Battaglia di St. Dizier, di Brienne, di Champ-Aubert, di Mont-Mirail, 2, 6, 7, 12 Febbrajo, 1814.

Heurter l'Europe entière à le perdre animée ;
S'élancer tour-à-tour de l'une à l'autre armée ;
Atteindre et terrasser ce superbe BLUCHER*
Qui fit sonner si haut la vertu de son fer ;
Sous le tranchant du sien moissonner les Tartares†,
Punir les attentats de ces hordes barbares,
Et venger nos hameaux, nos bourgs et nos cités,
Que des tigres vaincus la rage a dévastés !...

Contre un autre guerrier le voilà qui s'avance,
Joignant à son grand art l'audace et la prudence :
Des belliqueux Germains il rompt les bataillons‡,
Et les flots de leur sang ont rougi nos sillons.
SCHWARTZENBERG a plié, la ligue s'intimide :
L'Aigle a frappé leurs plans d'un coup d'aile rapide ;
Ces rois qui se croyaient au terme de leurs vœux,
Inquiets et tremblants, regardent derrière eux.

* Voyez la proclamation des bords du Rhin, dans laquelle il dit qu'il fera consister sa gloire à faire sentir aux Français le tranchant de son glaive.

† Batailles de Craone, de Rheims, 10, 15 Mars, 1814.

‡ Batailles de Nangis, de Montereau, du 1 au 4 Mars.

Con l' Europa cozzar contro a lui tutta;
A vicenda slanciarsi in ogni parte;
Giugnere e al suol sbalzar quel BLUCHER fero*,
Che la virtù esaltò sì del suo brando:
I Tartari col suo mietere a mille†,
Punir gli orror di quei barbari, e i nostri
Tugurj vendicar, borghi e cittadi,
Che furon preda de le vinte tigri!...

Contra un altro guerriero ecco s' avanza,
L' audacia e il senno unendo a la grand' arte:
Rompe i Germani bellicosi, e i fiumi‡
Del sangue loro han tinto i nostri solchi.
Già piegò SCHWARTZENBERG, la Lega pave:
D' un ratto colpo l' Aquila atterrilli;
Quei re che si credean giunti a la meta,
Inquïeti e tremanti indietro han l' occhio.

* Veggasi la proclamazione dalle rive del Reno, nella quale egli dice che farà consistere la sua gloria in far sentire ai Francesi il taglio della sua spada.

† Battaglia di Craone, di Rheims, 10, 15 Marzo, 1814.

‡ Battaglia di Nangis, di Montereau, dall' 1 al 4 Marzo.

Mais quel retour du sort ! quoi ! le héros succombe !
C'est toi, lâche Sénat, qui vas creuser sa tombe !
Et voilà donc le fruit de vingt ans de travaux :
On l'immole avec nous à ses heureux rivaux !
Tu dors, France, tu dors, et l'on forge tes chaînes !
Entends-tu ce torrent qui mugit dans tes plaines ?
France, ton Empereur veille et combat toujours*,
Sors donc de ton sommeil, et vole à son secours !...
Mais non : de vils ingrats ont machiné ta perte :
Schwartzenberg peut marcher, oui, la route est ouverte.

La Ligue consternée inclinait vers le Rhin,
Sur la ville fatale elle a tourné soudain :
En vain quelques guerriers que l'honneur aiguillonne,
Font tonner, sous nos murs, les foudres de Bellone ;
En vain les alentours sont jonchés d'ennemis :
La trahison l'emporte, on leur livre Paris†.
Prêt à punir encor leur téméraire audace,
Le grand Napoléon s'élance sur leur trace ;

* Il bat les Russes à St. Dizier, 29 Mars.
† 1 Avril, 1814.

Ma qual disastro! che! l' Eroe soggiace!
Ah tu, Senato vil, gli apri la tomba!
E questo è il frutto di venti anni illustri?
Nosco è immolato a gli emuli felici!
Tu dormi, Francia, e formansi i tuoi ceppi!
Odi 'l torrente ruggitor d' intorno?
Francia, il tuo Sir veglia e combatte sempre *,
Sorgi dal sonno tuo, vola ad ajtarlo!...
Ma no: perder ti vonno ingrati vili:
SCHWARTZENBERG può marciar, sì, schiuso è il calle.

La Lega sbigottita al Ren sen gía,
Si volge or tosto a la città fatale:
Pochi guerrieri invan da l' onor punti,
Scoppiar sotto le mura i fólgor fanno;
Invan d' intorno cadono i nemici:
Vince la tradigion, Lutezia è presa†.
Pronto a punire ancor sì folle ardire,
Il gran NAPOLEON su lor si slancia;

* L' Imperatore batte i Russi a St. Dizier ai 29 di Marzo.
† 2 Aprile, 1814.

Un décret fait tomber les armes de ses mains*,
Et rassure à la fois les Ligués incertains :
On l'ose déclarer déchu de la Couronne,
L'opinion chancelle, on cède, on l'abandonne ;
La France, qu'il venait arracher au danger,
Subit honteusement la loi de l'étranger...
Sénat !...mais de ce nom faut-il que je te nomme ?
Avec un vrai Sénat, Camille sauvait Rome :
Il arrivait, suivi de ses mêmes soldats†
Que venaient d'illustrer de glorieux combats :
Les Ligués, tout surpris d'un succès éphémère‡,
N'attendaient pas sans crainte un si fier adversaire...
Infidèle Sénat, dans de pareils instants,
Ta voix de nos guerriers comprime les élans,
Et, quand ta lâche intrigue a perdu ta patrie,
Tu veux sur son vengeur verser l'ignominie,
Sur ce Chef généreux, et dont le seul excès
Est d'avoir trop voulu la grandeur des Français !

* 3 Avril, 1814.

† Le jour même de la prise de Paris, l'Empereur arrivait à Fontainebleau avec la même armée qui avait battu les alliés partout.

‡ Voyez la lettre du Lord Castlereagh sur la prise de Paris.

Un decreto l' ultor brando gli arresta*,
E gl' incerti nemici in un rincora:
S' osa del Trono dichiararlo indegno,
Si vacilla, si cede, è abbandonato;
La Francia, che a salvare egli venía,
Sotto il giogo stranier cadde vilmente...
Senato!...e a te tal nome? Il pro Camillo
Roma salvò con un Senato vero:
Giugnea, seguíto da i guerrier medesmi †
Chiari per fresche gloriose pugne:
D' evento tal la lega ostíl stupita ‡,
D' un nemico sì fier temea l' arrivo...
Senato infido, in simili momenti,
Tu de i nostri guerrier l' ardir frenasti,
E, poi che tua viltà perdéo la patria,
Sul suo vendicator getti l' infamia,
Sul Capo generoso, il cui sol fallo
È che troppo volea grandi i Francesi!

* 1 Aprile, 1814.

† Il giorno stesso della presa di Parigi l' Imperatore giugneva a Fontainebleau con la stessa armata che avea battuto gli alleati per tutto.

‡ Veggasi la lettera di Lord Castlereagh sulla presa di Parigi.

Tu tentes d'avilir ce Prince magnanime ;
Tu n'es que le serpent qui veut ronger la lime :
Déjà l'âge actuel, devançant l'avenir,
Te rend tout le mépris dont tu crois le couvrir !
Ingrats, qu'il protégeait de sa puissante Égide,
Lorsque vous ourdissiez une trame perfide,
Vous avez oublié qu'en perdant cet appui,
Vous perdiez tout l'éclat que vous teniez de lui !

Ce grand homme à lui seul, nous offre dans sa vie
Les héros de la Grèce et ceux de l'Italie.
Mortels vains et légers ! celui qui sut, vingt ans,
Maîtriser les destins, les hommes et les temps,
Qui déploya toujours un si grand caractère,
À vos yeux aveuglés n'est qu'un être vulgaire !...
Que pourraient contre lui vos écrits furieux ?
Vos écrits passeront, vous passerez comme eux :
Un nuage obscurcit l'étoile scintillante ;
Elle reprend bientôt sa lumière brillante ;
Il brillera, ce nom que vous voulez ternir,
Il ira, malgré vous, étonner l'avenir !..

Quel magnanimo Prence osi avvilire;
Tu 'l serpe sei che vuol roder la lima:
Già questa, pria de la vegnente etade,
Ti rende l'onta che a lui far credevi!
Ingrati, vi copría l' Egida sua,
Quando cabala perfida ordivate,
Dimenticaste che perdendo lui,
Perdevate il fulgor ch' egli vi dava!

Ei sol ci mostra, il Magno, in sè riuniti,
De la Grecia gli eroi e quei d' Italia.
Stolti! Chi seppe per duo lustri e duo,
I destin dominar, gli uomini e i tempi,
Che ognor fe' mostra di vistù sì grande,
Non è ch' esser vulgare a gli occhi vostri!...
Che a lui potrian mai far torbidi scritti?
Passeran questi, e voi con essi insieme:
Vela una nube la fulgente stella:
Riacquista tosto la sua viva luce;
Splenderà il nome che offuscar volete,
Ne stupiran le età di voi malgrado!...

D'autres sauront, un jour, peindre dans tout leur lustre
Les merveilleux exploits de ce Monarque illustre ;
Jugeons-le dans sa chûte...avec quelle grandeur,
Il voit pleuvoir sur lui tous les traits du malheur !
Sans l'étonner, la foudre a grondé sur sa tête ;
Qu'il est fier, qu'il est calme, au fort de la tempête !
Tel un rocher, battu des autans et des flots,
Conserve, au sein des mers, un auguste repos.

Son trône, en s'écroulant, n'ébranle point son âme :
Méprisant du Sénat l'ingratitude infame,
On voit qu'il songe à peine au rang qu'on lui ravit ;
Mais on blesse sa gloire, il s'indigne, il écrit :
Qu'il met de dignité dans sa mâle défense* !
Ce n'est point du Sénat la verbeuse éloquence :
Tout est simple, mais fort, et sa simplicité
A le sceau du génie et de la vérité.

Toi, qui, l'œil attentif, planais sur notre armée,
Précipite ton vol, agile renommée !

* Ordre du jour de Fontainebleau, 5 Avril, 1814.

Saprà l' Istoria, un dì, nel suo pien lume
Pinger le geste di sì illustre Prence;
Guardisi il suo cader...con qual grandezza,
Vede ei piover su lui tutti i disastri!
Il tuon, nè stupor n' ha, gli scoppia sopra;
Come è fier, come è calmo, in mezzo al nembo!
Tale uno scoglio, in faccia a gli austri e a i flutti,
Serba, in seno de i mari, augusta posa.

Non si smuove il suo cor, se crolla il trono:
Il Senato sprezzando ingrato, infame,
Al rapitogli grado ei pensa appena;
Ma se un fiede sua gloria, ei duolsi, ei scrive,
E oh qual decor ne la difesa sua*!
Non è già del Senato il futil dire:
Semplice è 'l suo, ma forte, e i sensi suoi
Han del genio il suggello e in un del vero.

Tu, ch' eri intenta su le nostre squadre,
Precipita il tuo vol, rapida fama!

* Ordine del giorno di Fontainebleau, 5 Aprile, 1814.

Va dire à l'univers que le plus grand des rois,
Celui dont les hauts-faits lassèrent tes cent voix,
A déposé la foudre, abdiqué la puissance*,
Et vient de s'immoler au repos de la France ;
Qu'assuré de la foi de ses braves guerriers,
Il pouvait se défendre au sein de ses foyers,
Ou changer de théâtre, et, rejoignant EUGÈNE,
Disputer aux Ligués leur conquête incertaine ;
Mais que, touché des maux où de nouveaux conflits
Allaient précipiter son malheureux pays,
Il aima mieux languir dans un obscur asile,
Que d'allumer les feux d'une guerre civile ;
Élan digne d'un cœur aussi grand que le sien,
Choix digne d'un héros et d'un roi citoyen !...

De ses ennemis même on vit l'âme attendrie
Par ses touchants adieux à sa troupe chérie†,
Cette troupe, l'exemple et l'honneur des soldats,
Qui, dans les jours de deuil, ne l'abandonna pas.

* Abdication de l'Empereur.

† Voyez son discours à ses soldats lors de son départ pour l'Isle d'Elbe.

Divulga al mondo che 'l maggior de i regi,
Le cui geste stancar' tue cento bocche,
Il fólgore ha deposto e la possanza*,
Sè immolando di Francia a la quïete;
Che certo de la fe' de' prodi suoi,
Difender si potea nel patrio suolo,
O cangiar campo, e, raggiugnendo EUGENIO,
Disputare a la Lega il dubbio acquisto;
Ma che, tocco da i mali ove altre pugne
Avrian sommerso il misero paese,
Ei meglio amò languir su d' umil loco,
Che di guerra civil destar le faci:
Slancio degno d' un cor come il suo grande,
D' un eroe degna scelta e d' un re padre!...

Videsi scosse ancor l' alme inimiche
Dal vivo addio a le dilette schiere†,
Che fur l' esempio de i guerrier, l' onore,
Che del lutto ne i dì non lo lasciaro.

* Abdicazione dell' Imperatore.

† Veggasi il suo discorso ai soldati, nella partenza per l' Isola d' Elba.

Oui, tu *pouvais mourir*, la mort est si facile !
Mais que prouve le choix d'une mort inutile ?
C'est le faible recours d'une âme sans ressort,
Qui n'ose plus lutter contre les coups du sort.
Parmi tes ennemis, dans leur force présente,
L'ombre de ta grandeur jette encor l'épouvante.
Il ne manquait peut-être à ta célébrité,
Que de te voir aux mains avec l'adversité.
Tu survis à ta chûte, et non pas à ta gloire.
De tes nombreux exploits ose écrire l'histoire* :
Oui, cette même main qui sut les accomplir,
Peut seule en consacrer le digne souvenir.
Tes baisers à ton Aigle, à ta noble bannière,
Baisers où respirait ton âme tout entière,
Retentiront un jour dans la postérité :
Tu voles, avec l'Aigle, à l'immortalité !...

* Ceux qui prétendraient élever des doutes sur les victoires de Napoléon en 1814, pourront consulter le résumé politique de Peltier, du 28 Février, 1814, et surtout le rapport du Lord Castelreagh au Parlement, rapport où il dit : *Napoléon venait d'être victorieux dans cinq actions successives, etc...*

Sì, *potevi morir*, morte è sì facile!
Ma la scelta che è mai di morte inutile?
È d' un' alma volgare un vil rifugio,
Che più lottar non sa con l' infortunio.
L' ombra di tua grandezza ancor spaventa
I tuoi nemici nel poter ch' or' hanno.
A tua celebrità forse mancava
Mirarti in preda de l' avversa sorte.
Tu sorvivi al tuo mal, non a la gloria.
Scrivi l' istoria de' tuoi tanti gesti*:
Sì, la medesma man ch' oprar li seppe,
Sol può sacrarne la memoria degna.
L' Aquila tua baciando e 'l tuo vessillo,
In quei baci fervea l' alma tua tutta,
In fra i posteri un dì risuoneranno:
A l' immortalità con lei ten voli.

* Coloro che pretendessero elevar dubbi sulle vittorie di Napoleone nel 1814, potranno consultare il sommario politico di Peltier, del 28 Febbrajo, 1814, e soprattutto il rapporto di Lord Castlereagh al Parlamento, rapporto dov' egli dice: *Napoléon venait d'être victorieux dans cinq actions* successives, etc....

NAPOLÉON.

CHANT VIII.

SOMMAIRE.

Le Héros à l'Ile d'Elbe. Son Départ. Son Retour.

Le plus rare mortel qu'on ait vu sur la terre,
Ce Prince si puissant, si redouté naguère,
Dont jamais nul guerrier n'égala les exploits,
Et qui, né loin du trône, effaça tous les rois;
Dépouillé maintenant de la grandeur suprême,
Privé d'un fils chéri, d'une épouse qu'il aime,
Trahi par des ingrats comblés de ses faveurs,
En butte à tous les traits de ses persécuteurs,

NAPOLEONE.

CANTO VIII.

ARGOMENTO.

L' Eroe all' Isola d' Elba. La sua Partenza. Il suo Ritorno.

Il più raro mortal che in terra fusse,
Il sì possente Prence e sì temuto,
Di cui nessun guerrier mai feo le imprese,
E che, non nato re, gli oscurò tutti;
De la suprema sua grandezza or privo,
D' un caro figlio, d' una sposa amata,
Gioco d' ingrati ch' ei colmò di doni,
Esposto a l' ira de' nemici suoi,

Sur un obscur rocher traîne son existence :
Il ne conserve plus qu'une ombre de puissance ;
Et la crainte et la haine ont l'œil ouvert sur lui ;
Ah ! que lui reste-t-il pour espoir, pour appui ?
Que dis-je ? tout lui reste : il a tout en lui-même.
On a pu lui ravir un frêle diadème ;
On a pu lui ravir cet éclat incertain
Qu'aujourd'hui le sort donne et qu'il reprend demain ;
Mais qui lui ravira ce mâle caractère
Que rien n'a pu fléchir, qu'aucun malheur n'altère,
Qui, plein du sentiment de sa propre grandeur,
Des Hommes et du sort méprise la fureur ?
Son âme se nourrit de sa noble substance ;
Au-dedans de lui-même il a sa recompense.
Si le siècle le juge avec peu d'équité,
N'entend-il pas la voix de la postérité ?
Il est, sur ce rocher, dans son humble fortune,
Plus heureux qu'il n'était dans sa gloire importune.
En perdant les honneurs dont il fut revêtu,
A-t-il perdu le fruit de vingt ans de vertu ?
Son bonheur n'a daté que de sa solitude :
Il jouit de lui-même, exempt d'inquiétude ;

Sovra uno scoglio oscuro or trae la vita:
Non serba più che un' ombra di possanza;
E l' odio ed il timor la guardia v' hanno;
Ah! di speme che resta a lui, d' ajta?
Che dissi? Tutto: in lui medesmo ha tutto.
Gli han potuto rapire un fragil serto,
E quel dubbio splendor ch' oggi la sorte
Volubil dona e che diman riprende;
Ma chi gli rapirà quel genio maschio
Ch' alterar non poteo disastro alcuno,
Che, pieno de l' idea di sua grandezza,
De l' Uomo e del destin sprezza il furore?
Di sua sostanza l' alma sua si nutre:
Egli ha il suo guiderdone entro lui stesso.
Se ingiustamente il secolo lo taccia,
De i posteri non ode egli la voce?
Su quello scoglio, e in sua fortuna umile,
Più felice che pria ne la sua gloria,
Gli onor perdendo che l' ornar' cotanto,
Di sì lunga virtude ei perdè il frutto?
Ha principio il suo ben nel suo silenzio;
Tranquillo or gode di sè stesso; i vili

Il n'est plus entouré des vils adulateurs
Qui caressaient en lui l'arbitre des faveurs.
Au tumulte des Cours, à leur pompe futile,
A succédé la paix d'un doux et simple asile :
Il y trouve sur-tout deux biens délicieux,
L'étude et le plaisir de faire des heureux.
Si la haine qui veille et se traîne dans l'ombre,
Médite contre lui quelque entreprise sombre,
N'a-t-il pas ces guerriers, vétérans de l'honneur,
Qui, l'aimant pour lui-même aux jours de sa splendeur,
N'ont pas de la Fortune imité l'inconstance,
Et se sont, pour le suivre, exilés de la France ?
Il a pour lui l'amour de ses nouveaux sujets,
À son destin déjà liés par les bienfaits.
Présence d'un héros, qu'elle est donc ta magie !
NAPOLÉON dans l'Ile a répandu la vie,
Et ce peuple inconnu de qui l'humble rocher
N'offrait qu'un triste écueil aux regards du nocher,
Attire maintenant les regards de la terre :
Chacun veut contempler l'illustre solitaire,
Et les fils d'Albion, l'instrument de ses maux,
De deux mers, pour le voir, ont traversé les flots.

Adulatori nol circondan più,
Che l' arbitro blandïano in lui de i doni.
De le corti al tumulto, al futil fasto,
La pace d' un asíl dolce successe:
Vi trova in specie due soavi beni,
Lo studio ed il piacer di far felici.
Se 'l vigil odio e ognor ne l' orabre avvolto
Medita contro a lui qualche atra impresa,
Quei guerrieri non ha, d' onore specchi,
Che, amandol per lui sol nel suo splendore,
Non imitaron l' incostante sorte,
E di Francia per lui giro in esilio?
Egli ha l' amor de i sudditi novelli,
Pe' suoi favori al suo destin già uniti.
O magía d' un Eroe! NAPOLEONE
Ivi effusa ha la vita, e quell' ignoto
Popol di cui l' úmile roccia offriva
Al nocchiero soltanto un tristo scoglio,
Gli sguardi de la terra adesso attira:
Vuol ciascun contemplar l' esule illustre,
E, de i disastri suoi gli Angli instrumento,
Di duo mari, per lui, valican l' onde.

Sur ce roc où le sort exila le génie,
Quel homme s'offre à l'œil de la philosophie !
Vous le croiriez au sein de la prospérité :
Son œil vif, son teint ferme, annoncent la santé.
Naguère dirigeant les rênes d'un empire,
Toujours des factions combattant le délire,
Environné d'écueils, d'obstacles, d'ennemis,
Son front porta souvent l'empreinte des soucis :
Les ris, les doux plaisirs, troupe aimable et légère,
Redoutent les palais et n'en approchent guère ;
Aujourd'hui, de ses mœurs la franche aménité
Répand autour de lui l'enjoûment, la gaîté.

Il conserve pourtant cette ardeur héroïque
Qui signala toujours sa course politique.
Tantôt, d'une main ferme, il saisit le burin,
Et d'un noble récit il trace le dessein ;
Tantôt, pour écarter des hordes vagabondes,
Il élève des forts qui dominent les ondes ;
Ici, près d'un château ruiné par le temps,
Il jette d'un palais les vastes fondements ;

Là 've la sorte esiliar volle il genio,
A la filosofia qual uom mai s'offre!
Ne la prosperità voi 'l credereste:
L' occhio, il color, tutto salute annunzia.
D' un impero testè reggendo il freno,
Sempre al delirio fazïoso opposto,
Cinto di scogli, di nemici e inciampi,
Spesso la fronte avea di cure ingombra:
Risa, piaceri, amabil stuol, leggiero,
Temon le reggie, e a lor vicin non vanno;
Oggi, l' amenità de' suoi costumi
Gli spande intorno la piacevol gioja.

Ma serba intanto quell' eroico ardore
Che ognor distinse la carriera sua.
Ora, con ferma man, stringe il bolino,
E di nobile idea traccia il disegno;
Or, per allontanar forme vaganti,
Ei rocche innalza dominanti l' onde;
Quì, presso ad un castel dal tempo infranto,
D' alta magion le fondamenta ei getta;

Là, de chemins divers s'ouvre une utile chaîne,
Qui joindra tous les points de son nouveau domaine ;
Enfin l'on voit encor, dans le sein du malheur,
Briller du même éclat cet esprit créateur.
Puisses-tu conserver, Ile trop fortunée,
Le Prince à qui le Ciel commit ta destinée !
Mais quel ordre imprévu d'évènements nouveaux
M'arrache tout-à-coup à ces riants tableaux ?

Tandis qu'en son asile il songe à vivre en sage,
Et cherche à repousser toute importune image,
Ses regards, malgré lui, se portent vers ces lieux
Où naguère il régnait, puissant, victorieux.
Peut-il envisager, avec indifférence,
Les maux, les maux cruels qui pèsent sur la France ?
Ce peuple qui dictait des lois au Continent,
Décline chaque jour et perd son ascendant ;
Il était le premier des peuples de la terre,
Des moindres nations il devient tributaire !
Inspiré par un chef habile, audacieux,
Il a porté sa gloire et son nom jusqu'aux cieux ;

Là, s' apre di più vie l' util catena,
Che riunir debbe il suo novel dominio;
Vedesi infine ancor, ne la sciagura,
Qual pria brillar quel creator suo spirto.
Isola fortunata, oh che tu serbi
Il Prence a cui fidò tua sorte il cielo!
Ma quali novi e non previsti eventi
Mi tolgon tosto a sì ridenti quadri?

In quel ch' ei là viver da saggio estima,
E scacciar tenta ogni molesta immago,
Ver quei lochi, a malgrado, ei volge il guardo,
Ove regnava già forte e vincente.
Guatar puot' egli freddamente i mali,
I crudi mali che su Francia stanno?
Quel popolo imponea leggi a la Terra,
Scema ogni giorno e la sua forza perde;
Era 'l primier de i popoli del mondo,
De le minori nazïon vien ligio!
Inspirato da un capo abile, audace,
Spinse la gloria e 'l nome infino a i cieli;

Maintenant dans l'opprobre et dans la servitude,
Il avance à grands pas vers la décrépitude,
Et n'est plus, sous des chefs asservis au vainqueur,
Que le jouet des rois dont il fut la terreur !
Sa voix plaintive appelle un héros qu'il regrette ;
NAPOLÉON l'entend du fond de sa retraite ;
Par son peuple chéri s'il fut abandonné,
Ce peuple l'aime encore, et tout est pardonné.
Il brûle de venger la France qu'on outrage :
La grandeur du péril élève son courage ;
Il va pour elle encore affronter le hasard ;
Il a mûri déjà son projet de départ.

Cependant, sans pouvoir, réduit à quelques braves,
Observé par l'Anglais, environné d'entraves,
Comment de sa patrie atteindra-t-il les bords ?
Comment percera-t-il, avec un faible corps,
Jusqu'au siège éloigné d'un aussi vaste empire ?
Son projet n'est-il pas le rêve du délire ?
Attaquer sur son trône, au sein de ses états,
Un roi que défendront d'innombrables soldats,

Adesso ne l' obbrobrio e nel servaggio,
Ver la decrepità rapido avanza,
E, sotto duci al vincitor divoti,
Solo è 'l gioco or de i re ch' ei feo tremare!
Mesto appella un eroe ch' egli sospira.
L' ode NAPOLEON dal suo ricovro;
Se abbandonollo il popolo diletto,
Quel popol l' ama ancora, e n' ha il perdono...
Arde di vendicar la Francia offesa:
Sublima il gran periglio il suo coraggio;
Per Lei di novo a cimentarsi ei corre;
Ei già matura ha in sè la sua partenza.

Ma potere ei non ha, sol pochi prodi,
L' osservan gli Angli, il cingono gl' inciampi,
Come attinger potrà le patrie sponde?
Come penetrerà, con picciol stuolo,
Sino al seggio lontan d' un tanto impero?
L' idea non sembra del delirio il sogno?
Sul suo trono assalir, tra suoi dominj,
Un re difeso da soldati immensi,

N'est-ce pas à ses coups se livrer en victime !
D'ailleurs, son entreprise est-elle légitime ?
Après avoir lui-même abjuré tous ses droits,
Ne doit-il pas garder son pacte avec les rois ?
Oui, si, dans l'assemblée où de chaque puissance,
Au gré des souverains, l'intérêt se balance,
Ce pacte solennel eût été respecté ;
Mais la haine, constante en son activité*,
Quand il respire encor, ne peut-être assouvie ;
On trouble son repos, on menace sa vie ;
On veut le reléguer dans des climats lointains,
Ou l'effacer, plutôt, du nombre des humains.
Son fils, privé des droits qu'il tient de sa naissance,
Elève aussi vers lui le cri de l'innocence :
Tout son cœur se révolte au dernier de ces traits,
Il part, il va se perdre, ou sauver les Français † !

La voilà sur les flots, cette escadre légère,
Prête à braver l'effort de l'onde et de la terre :

* Voyez les débats du congrès de Vienne à cette époque.

† Il part de l'Ile d'Elbe, le 25 Février, 1815, avec 1140 hommes.

Non è l' esporsi a' colpi suoi bersaglio!
È d' altronde legittima l' impresa?
Dopo ch' ei stesso i suoi dritti ha deposto,
Non debb' egli co i re serbare il patto?
Sì, se là dove d' ogni nazïone,
Al piacer de i sovrani, il ben si cribra,
Questo patto solenne íntegro stesse;
Ma l' odio, in sua costante e vigil cura*,
Esser pago non può, sin ch' ei respiri;
Di pace il priva, gli minaccia i giorni,
Vuol relegarlo in regïon lontane,
Ovver dal numer de i viventi torlo.
Il figlio, privo de i dovuti dritti,
Ver lui pur erge le innocenti grida:
Freme il suo core a tal pungolo estremo,
Parte, ei morrà, o salverà i Francesi†!

Eccola în mare, quella tenue squadra
Pronta a cozzar co i flutti e con la terra:

* Veggansi le quistioni del Congresso di Vienna a quest' epoca.

† Egli parte dall' Isola d' Elba, il 25 Febbrajo, 1815, con 1140 uomini.

C'est avec deux esquifs, avec quelques soldats,
Que le héros prétend recouvrer ses états.

À travers le cristal de son palais humide,
Neptune vit flotter cette troupe intrépide :
Il perce, avec son char, la profondeur des eaux,
Et vole à ces guerriers, argonautes nouveaux.
Ses coursiers écumants, qu'enflamme cette vue,
Rasent d'un pied léger la vague à peine émue ;
Ils s'arrêtent soudain devant les deux esquifs,
Le front haut, l'œil en feu, les regards attentifs
Du Maître du trident la majesté sereine
Répand le calme au loin sur la liquide plaine ;
Et les vents, à sa voix, rentrés dans le repos,
N'osent même rider la surface des eaux.
Pressés autour du char, les monstres de l'abîme
De leurs énormes dos lèvent l'énorme cime :
Chacun veut, sous les yeux du souverain des mers,
Déployer et sa force et ses talents divers :
Tantôt par leurs évents une humide fusée
S'élève en gerbe épaisse et retombe en rosée ;

Sol con duo schifi, sol con pochi prodi,
L' Eroe pretende risalir sul trono.

Fra il cristallo de l' umido palagio,
Vide Nettun solcar lo stuolo intrepido:
S' erge dal cupo mar col cocchio celere,
E vola a quei guerrier, novi argonauti.
Infiammati a tal vista, i corsier fervidi
D' un piè leggier l' onda tranquilla radono,
Ed alto il fronte e l' occhio in foco e vigile
Tosto davante a i duo schifi s'arrestano.
Del tridentato Dio la maestade
Spande sul vasto pian lungi la calma;
E, proni i venti al grido suo, nemmeno
Increspare de l' acque osan la faccia.
Intorno al cocchio, i mostri de l' abisso
Levano enormemente i dossi enormi:
Desía ciascun, davante al re de i mari,
Spiegar la forza ed i talenti suoi:
Per vaghi eventi or s' erge umido raggio
In denso fascio ed in rugiada cade;

Tantôt, en se jouant, ils tracent maints sillons,
Et l'onde derrière eux écume à gros bouillons ;
Tantôt, en bondissant, la baleine pesante
Sort des vagues, semblable à la trombe ondoyante,
Et la mer, qu'elle frappe en retombant soudain,
Retentit du bruit sourd d'un tonnerre lointain.
Des sentiments du Dieu les Tritons interprètes,
Embouchent à l'envi leurs bruyantes trompettes,
Et, tandis que leurs chants célèbrent nos guerriers,
Les nymphes de la mer leur jettent des lauriers.

Cependant, au milieu de tant d'heureux présages,
Maints périls entouraient ces hostiles parages.
Les airs restaient plongés dans un profond repos,
Et l'effort des courants, cachés au sein des flots,
Devant nos voyageurs faisait fuir cette terre
Dont l'abord exigeait promptitude et mystère.
Tandis que leurs vaisseaux, agités mollement,
Battent d'un poids tardif l'immobile élément,
Une voile aux couleurs du nouveau roi de France*,
Vient sur eux et déjà dans leurs eaux se balance.

* Ce bâtiment était une corvette commandée par Andrieux.

Essi or, giocando, molti segnan solchi,
E l' onda dietro lor forte spumeggia;
Or, balzellando, la pesante cête
Esce da i flutti, e par tromba ondeggiante,
E 'l mar, che fiede ricadendo tosto,
Sembra il sordo romor d' un tuon lontano.
De i divi sensi li Tritoni interpreti,
Suonano a gara le ritorte buccine,
E mentre co i lor canti i prodi encomiano,
Del mar le ninfe a lor gettano i lauri.

Frattanto, in mezzo a sì felici augurj,
Era quel flutto ostil pien di perigli.
L' aere godeva una profonda calma,
E 'l celato forzar de le correnti
Facea fuggir da i prodi quella terra,
Il cui abbordo esigea prontezza e arcano.
Mentre i lor pini, mollemente scossi,
Lenti battean l' immobile elemento,
Del novo re Francese ecco una vela*,
Che vien su loro e già non lungi stassi.

* Quel bastimanto era una corvetta comandata da Andrieux.

L'Empereur, évitant d'inutiles combats,
Dans les flancs des esquifs dérobe ses soldats,
Résolu d'enlever bientôt son adversaire,
S'il s'y voyait réduit par un destin contraire.
Le Français vient ranger l'un des vaisseaux Elbois :
Appuyé sur son bord, il élève la voix,
Ouvre un œil scrutateur, et demande au pilote,
Et le point du départ, et le but de la flotte.
Celui-ci, composant son visage et son ton,
Par sa réponse simple écarte le soupçon.
Dans ce moment, l'Auster, envoyé par Neptune,
Suspend de l'entretien la durée importune ;
Aidé de la faveur d'un souffle bienfaisant,
Chacun reprend sa course et met la voile au vent.
Le Dieu des mers sourit à la ruse innocente
Qui vient de prévenir une lutte sanglante,
Applaudit à l'auteur, seconde son dessein,
Et, d'un œil satisfait, le suit dans le lointain.

Hors d'un premier danger, grâces à la prudence,
Nos guerriers ont atteint les côtes de Provence*.

* 2 Mars, 1815.

L' Imperador, schivando inutil pugna,
Entro gli schifi i suoi guerrier nasconde,
Pronto tosto a sorprendere il nemico,
Se v' era astretto dal destino avverso.
Fassi il Franco vicino a un legno Elbese:
Su la sponda appoggiato, alza la voce,
Apre il più vigile occhio, ed al nocchiero
D' onde parte dimanda, e a quale obbietto.
Questi 'l volto composto e le parole,
Con un semplice dir tolle il sospetto.
L' Austro, in quel punto, da Nettun spedito,
Tronca il lungo durar di quel discorso;
E, d'un soffio benefico al favore,
Segue il suo corso ognuno e i lini scioglie.
Sorride il Nume a l' innocente inganno,
Che sanguinosa una tenzon prevenne,
Fe' lieto plauso, il suo pensier seconda,
E, satisfatto, in lontananza il segue.

Fuor, grazie al senno, d' un primier periglio,
I Prodi attinto han di Provenza i liti*.

* 2 Marzo, 1815.

Cannes, lieu consacré par leur débarquement,
Est le premier témoin de l'étrange armement.
Nos braves sont déjà campés sur le rivage,
Bien faibles par le nombre, et forts par le courage.
L'Empereur à la France annonce son retour* :
Un écrit éloquent met son âme au grand jour :
Il ne vient point, porté sur l'aile des vengeances,
Rechercher ni punir de cruelles offenses ;
Il ne vient point semer le trouble et la terreur ;
Il vient rendre à la France et la vie et l'honneur ;
L'humanité par-tout marquera son passage ;
Sa course ne sera qu'un paisible voyage ;
Du glaive destructeur l'usage est interdit,
Et parmi ses soldats tel est l'ordre prescrit.
O prodige qu'en vain l'on cherche dans l'histoire !
Grand homme, ce seul trait suffirait pour ta gloire :
Oui, toi seul reconquis le pouvoir souverain,
Sans racheter le sceptre au prix du sang humain !
Si, depuis, un revers trop justement célèbre
A couvert ton pays d'un voile si funèbre,

* 2 Mars. Proclamation à l'armée et au peuple Français.

Canne, sacrato da lo sbarco loro,
È 'l primo testimon de l' armi estranie.
Già i guerrier nostri in su la riva sono
Pel numer fiacchi, e pel coraggio forti.
L' Imperadore il suo ritorno annunzia* :
L' alma sua spiega un eloquente scritto :
Non vien, su l' ali di vendetta ei tratto,
Mica a punir de le crudeli offese ;
A seminar non vien sturbo e terrore,
Ma a rendere a la Francia onore e vita ;
Non fia che umanitade il suo passaggio ;
Non fià 'l suo corso che tranquilla gita ;
Del ferro distruttor l' uso è difeso,
E fra suoi questo è l' ordine prescritto.
O prodigio che invan dir può l' istoria !
Grand' uom, che cerchi or per la gloria tua ?
Sì, tu sol riconquisti il regio scettro,
Nè ti ricompra il serto il sangue umano !
Se, poi, disastro giustamente cêlebre,
Coprìo la Patria tua d' un vel sì fúnebre,

* 2 Marzo. Proclamazione all' armata e al popolo Francese.

Il faut en accuser les perfides enfants
Qui de leur propre mère ont déchiré les flancs.

Mais je vois s'avancer la troupe impériale :
Tout seconde à l'envi sa marche triomphale ;
Le peuple transporté la couronne de fleurs,
Et croit voir cette fois la fin de ses malheurs ;
Tous les bras, ranimés par la douce espérance,
Sont prêts à soutenir le Vengeur de la France ;
Tout veut suivre ses pas et défendre ses jours :
Il refuse en grand roi ces dangereux secours*,
De peur qu'un peuple altier, se levant en tumulte
Par quelques grands excès ne venge son insulte.

Dans son vol assuré s'élançant vers Paris,
L'Aigle a frappé d'effroi ses mortels ennemis ;
Grasse et Digne l'ont vu planer sur leurs murailles.
Des guerriers, qu'il guidait au milieu des batailles,
Ont marché contre lui pour rompre son essor ;
Mais de grands souvenirs les poursuivaient encor :

* 7 et 8 Mars.

Egli è duopo accusarne i figli perfidi
Che de la propria madre il sen straziarono.

. . . . .

Ma già la squadra imperïal s' avanza,
Tutto a gara seconda il suo trionfo;
Piove il popol su lei nembi di fiori,
Ed or crede veder la fin de i mali;
Sono le braccia, per sì dolce speme,
Preste di Francia a sostener l' Ultore;
Vuol seguirlo ciascun, curar sua vita;
Ei non vuol, da gran re, cotai soccorsi*:
Puote un popolo altier, tumultuando,
Con grandi eccessi vendicar suoi torti!

Nel vol suo certo ver Lutezia andando,
L' Aquila spaventò gli atri nemici;
La vider su le mura e Grasse e Digne.
Guerrier', che tra i certami egli guidava,
Marciano contro a lui per infrenarlo;
Ma con in seno ancor gran rimembranze:

* 7 e 8 Marzo.

Leur serment à Louis, serment involontaire,
Que vint leur arracher l'influence étrangère,
N'effaçait point celui qu'ils avaient fait par choix :
L'Aigle avait sur leur cœur conservé tous ses droits ;
Pénétrés du regret de leur gloire éclipsée,
Tous, par un mouvement plus prompt que la pensée,
Passent sous ces drapeaux, enseignes de l'honneur.
Qui furent si souvent témoins de leur valeur.

Ainsi, les conquérants, troupe d'abord si frêle,
Prennent à chaque pas une force nouvelle :
Tel un fleuve, en son cours, se grossit des ruisseaux
Qui viennent lui payer le tribut de leurs eaux.

Ils ont atteint déjà les rives de l'Isère :
La fortune, un instant, leur montre un front sévère ;
Des soldats de Louis, retranchés sur ces bords,
Prétendent du héros arrêter les efforts ;
Celui-ci veut, fidèle à son projet sublime,
Vaincre sans immoler une seule victime :
Il leur dépêche en vain plusieurs de ses hérauts,
Chacun d'eux consterné revient avec ses mots :

L' involontario lor giuro a Luigi,
Strappato a lor da la straniera forza,
No quel non distruggea per scelta fatto:
L' Aquila avea su lor tutti i suoi dritti;
Con duol scorgendo la lor gloria spenta,
Tutti, più pronti del pensier medesmo,
Corrono de l' onor sotto le insegne,
Che plauso fer sì spesso al lor valore.

Così i conquistator, pria stuol sì frale,
Prendon forza novella ad ogni passo:
Tal fiume di ruscei, per via, s' ingrossa,
Che 'l tributo a lui dan de i flutti loro.

Essi già de l' Isêr toccan le sponde:
La fortuna, un istante, è a lor severa;
Di Luigi i guerrier, fermi in quei liti,
Pretendon de l' Eroe frenar gli sforzi;
Vuol questi, fido al suo pensier sublime,
Vincer senza immolar vittima alcuna:
Loro invano egl' invia parecchi araldi,
Riede mesto ciascun con tai parole:

" Nous aimons l'Empereur, mais l'honneur nous engage,
" Nous devons, malgré nous, défendre le passage."
Pour les persuader, bravant tous les hasards,
NAPOLÉON va seul s'offrir à leurs regards :
Il s'avance, observé par sa troupe attentive,
Sous le feu des soldats placés sur l'autre rive :
" Mes enfants," leur dit-il, " voilà votre Empereur,
" S'il n'est plus rien pour vous, frappez droit à son cœur !"
Aussitôt à leurs coups présentant sa poitrine,
Il attend fièrement le sort qu'on lui destine.
" Vive notre Empereur ! vive NAPOLÉON !"
Est l'unanime voix qui part du bataillon.
De cet auguste aspect les âmes sont frappées :
On agite dans l'air drapeaux, casques, épées ;
Tous les soldats vers lui tendent leur bras ouverts,
De l'Isère écumeux les bords en sont couverts ;
La plupart, cédant même à cette vive épreuve,
Se jettent hardiment dans les ondes du fleuve,
Et bravent la fureur de son rapide cours,
Pour rejoindre ce chef qu'ils chérirent toujours.

Cependant, à Paris, l'active Renommée
Parlait diversement du chef et de l'armée :

" Amiam l' Imperador, ma onor c' impegna,
" Il passaggio vietar dobbiam malgrado."
Napoleon, sprezzando i dubbi eventi,
Va solo a offrirsi innanzi a' sguardi loro:
S' inoltra, e intenta la sua squadra il mira,
Esposto al foco ostil de l' altra sponda:
" Il vostro Imperador," sclama, " ecco, o figli,
" S' ei nulla ora è per voi, dritto al suo core!"
Tosto a i lor colpi discoprendo il petto,
Attende ei fier la destinata sorte.
" Viva l' Imperator! Napóleone!"
È il comun grido de i soldati tutti.
L' alme colpite son dal volto augusto:
Levansi a l' aere insegne, elmetti e spade:
Ogni guerrier ver lui tende le braccia,
N' è ingombro il lito de l' Isêr spumoso;
I più, cedendo ancora a cotal prova,
Gettansi arditamente in mezzo al fiume,
E affrontano il furor del corso rapido,
Onde riunirsi a lui che sempre amarono.

Ma la vigile Fama entro Parigi
Varieggiava sul duce e su le schiere:

Habile à publier le vrai comme le faux,
Tantôt elle annonçait les progrès du héros ;
Tantôt le faisait fuir vers le sein des montagnes,
Devant les corps royaux épars dans les campagnes,
Et qui, sûrs de saisir ce tyran forcené,
Devaient aux curieux le montrer enchaîné.
Le ramenant ensuite au cœur de la Provence,
Tantôt elle affirmait qu'aux bords de la Durance,
Le peuple, contre lui se levant en courroux,
L'avait exterminé, percé de mille coups ;
Tantôt qu'en un combat, où la troupe royale
Venait de déployer une ardeur martiale,
Le rebelle et les siens, vivement repoussés.
Vers les bouches du Var s'enfuyaient dispersés,
Et qu'avec les soldats le peuple en harmonie
Leur fermait à la fois les mers et l'Italie.

Tandis que, tour-à-tour, ces différents récits
Agitaient, dans Lutèce, ou calmaient les esprits,
NAPOLÉON marchait d'un pas ferme et rapide.
Tout plein de la grandeur de l'objet qui le guide,

Abile il vero a divulgare è il falso,
Or de l' Eroe dicea grandi i progressi;
Ora il facea fuggir de i monti in seno,
Davante a i regj in le campagne sparsi,
E che, certi il Tiran folle afferrare,
Dovean mostrarlo a i curiosi in ceppi.
Poi nel cor di Provenza in ricondurlo,
Ella or dicea che a la Duranza in riva,
Contro a lui sorto il popolo in isdegno,
Sterminato l' avea, l' avea trafitto;
Or che in un fatto, ove la regia truppa
Avea spiegato un marziale ardore,
Il ribelle ed i suoi, forte respinti,
Ver le bocche del Varo ivan dispersi,
E che unanime il popol co i soldati
Loro chiudeva insiem l' Italia e i mari.

In quel che alternamente i varj detti,
In Lutezia moveano i varj spirti,
Napoleon fermo sen giva e rapido.
Pieno del grande obbietto che lo guida,

Aux portes de Grenoble il vient de se montrer ;
Dans la ville, lui seul, il ose pénétrer.
Cette fois, la nouvelle, au trône parvenue,
Vole, et dans la Cité s'est bientôt répandue.
Roi, Ministres, Guerriers, Princes, Législateurs,
Tout s'assemble en tumulte, au milieu des rumeurs :
Là, préside la crainte avec l'imprévoyance ;
On jette autour de soi l'œil de la défiance.
Qui donc se chargera d'arrêter le torrent ?
Quels hommes marcheront contre le conquérant ?
Sera-ce cette troupe, à ses Aigles fidèle,
Qui, dans ses vœux secrets, sans cesse les rappelle ?
Ou ces corps indécis, ces soldats-citoyens,
De la paix et de l'ordre estimables soutiens,
Mais qui dans les combats manquent d'expérience,
Et regrettent encor la gloire de la France ?

Pour surcroît de douleur, dans ce cruel revers,
Bientôt l'opinion, reine de l'univers,
L'opinion, souvent des rois trop tard connue,
De Louis détrompé vient effrayer la vue.

Mostrasi di Grenoble in su le porte;
Osa ei sol penetrar ne la cittade.
Ma la novella, or pervenuta al trono,
Vola, e in sen di Lutezia è a un tempo sparsa.
Re, Ministri, Guerrier, Principi, tutti
In fra i romor, tumultuanti assembransi:
Là, presiede il timor con l' imprudenza;
L' un diffida de l' altro, e con ragione.
Chi dunque fia che 'l gran torrente arresti?
Contra il Conquistator quai genti andranno?
Quella sarà che, a l' Aquile fedele,
Del cor ne i voti le rappella sempre?
Ovver quei dubbi stuoli e cittadini,
De l' ordine il sostegno e de la pace,
Ma ch' esperti non son ne le tenzoni,
E che piangono ancor la gloria Franca?

Di duol per colmo, in sì crudel sfortunio,
Tosto l' opinion, del mondo l' árbitra,
Troppo tardi da i re sovente cognita,
A sbigottir vien lo sgannato Principe.

Chacun devait pour lui sacrifier ses jours ;
Il était sur son trône affermi pour toujours :
Hier des vains flatteurs tel était le langage ;
Mais l'aspect du péril a glacé leur courage,
Et ces faibles soutiens de l'empire des lis
Tremblent à chaque pas du héros vers Paris.

L'anathème de mort est lancé sur sa tête :
Triste secret, hélas, pour calmer la tempête !
Il marche exempt de crainte, et voit de toutes parts
Le peuple s'incliner devant ses étendards.

Les Princes dans Lyon rassemblent leurs cohortes :
MACDONALD avec eux en défendra les portes,
MACDONALD qui sous l'Aigle a vaincu tant de fois.
Notre Hercule est sans doute au bout de ses exploits !
Osera-t-il braver des forces imposantes,
Et du Rhône en courroux les ondes frémissantes ?

Les Princes l'ont senti, peut-être un peu trop tard,
L'amour de leurs sujets est leur plus sûr rempart :

Dovea ciascun per lui sacrificarse;
Sovra il suo trono era per sempre ei saldo:
Così parlavan jer gli adulatori;
Ma 'l periglio ha ghiacciato il lor coraggio,
E i frali appoggi de' bei gigli d' oro,
Più s' inoltra l' Eroe, più son tremanti.

Sta contro a lui l' anátema di morte:
Per calmar la tempesta, ah, inutil mezzo!
Marcia impavido, e vede d' ogni lato
Il popol salutar le sue bandiere.

Ragunano in Lïon lor schiere i Principi:
Macdonald dee con lor le porte reggere,
Sì spesso ei vincitor sotto de l' Aquila.
Al fin de' gesti suoi certo è il nostr' Ercole!
Come affrontar potrà forze sì valide,
E i torbi flutti de l' irato Rodano?

Ben tardi forse i Principi il sentirono,
È il più sicuro asíl l' amor de i sudditi:

Employant, tour-à-tour, et prière et promesse,
On sourit aux soldats, on interroge, on presse,
On espère qu'ils vont foudroyer le tyran :
" Messieurs," leur dit alors un digne Vétéran,
" Contre des étrangers, je pourrais vous défendre ;
" Mais contre des Français...cessez de le prétendre :
" Fût ce au prix de mes jours, je ne combattrai pas
" Mon Empereur, mon Chef, le père des soldats !..."

Toujours prêt à saisir la fortune mobile,
Sachant pour ses desseins choisir le temps utile,
L'Empereur sur la Rhône est déjà parvenu* :
À peine des soldats l'Aigle est-il reconnu,
Des portes de la ville à l'instant tout s'élance :
Des Princes interdits la trompeuse espérance
Avec leurs défenseurs vient de se dissiper,
Il ne leur reste plus que le temps d'échapper.
Que dis-je ? aucun péril ne menace leur fuite :
L'Empereur est bien loin d'ordonner la poursuite.
Un vieux guerrier, poussé par un beau sentiment,
Accompagne leurs pas, dans leur isolement :

* 10 Mars.

Ora a vicenda e prieghi e doni impiegano,
Sono a i guerrier d' ogni carezza prodighi,
Ch' essi andranno il Tiranno a uccider, sperano:
Un degno Veteran lor disse allora:
" Voi difender potrei contro a' stranieri;
" Ma contro a i Franchi...invan lo pretendete:
" Io non combatterò, morir dovessi,
" L' Imperadore, il Capo, il nostro Padre!..."

La mobil sorte ognor presto a ghermire,
Sapendo scer pe' suoi disegni il tempo,
Sul Rodano è l' Eroe già pervenuto*:
L' Aquila appena è da i guerrier rivista,
Tosto da la città si slancian tutti:
La vana speme a i Principi smarriti
Co i difensori lor svanisce a un tratto,
Solo il tempo a fuggir rimane ad essi.
Che dissi? è il lor fuggir libero: lungi
L' Imperadore è ben da l' inseguirli.
Vecchio guerrier, da un moto bel sospinto
In quel loro abbandon, scorta i lor passi:

* 10 Marzo.

Les voyant loin des murs et hors de toute atteinte,
Il vient sous ses drapeaux se replacer sans crainte ;
L'Empereur, informé d'un si louable trait,
En demande l'auteur, et, d'un air satisfait :
" Que des braves," dit-il, " l'ornement te décore,
" En honorant ses chefs, un bon soldat s'honore !"

Les Princes, qui d'abord, en marchant sur Lyon,
Croyaient d'un coup mortel frapper NAPOLÉON,
S'éloignent délaissés, réduits à l'impuissance.
Lyon reçoit celui dont la munificence
Releva son commerce et ses murs abattus :
Tout, dans cette cité, parle de ses vertus.

Il va, dans quelques jours, achever sa conquête :
Chaque bourg, chaque ville, à l'accueillir s'apprête.
Mais je vois un guerrier s'avancer contre lui,
Un guerrier qui, du Roi faible et dernier appui,
Lui promit, lui jura qu'il saurait le défendre.
L'illustre infortuné ! qu'ose-t-il entreprendre ?
C'est en vain qu'à LOUIS il veut garder sa foi :
Déjà tous nos soldats abandonnent le Roi ;

Lungi da i muri, e in salvo or ch' essi stanno,
Sotto le insegne sue calmo ei sen riede;
Quando intese l' Eroe sì nobil tratto,
L' autor ne chiede, e, lieto in volto, disse:
" Ch' orni te 'l fregio de i più prodi; i suoi
" Capi onorando, un buon guerrier s' onora! "

I Principi, che in pria, giunti a Lïone,
Credean NAPOLEON fiedere a morte,
Sen dilungano stanchi ed impotenti.
Quello accoglie Lïon che liberale
Rialzò 'l commercio e le abbattute mura:
Tutto, entro lei, di sue virtù ragiona.

In dì ben pochi ei compierà l' acquisto:
A Lui borghi e cittadi apron le porte.
Ma un guerrier veggo a lui contro inoltrarsi,
Ei che, debil del Rege ultimo appoggio,
Gli promise e giurò d' essergli scudo.
L' illustre sfortunato! osa tentarlo?
Vuole a LUIGI invan serbar sua fede:
Tutti i soldati già lasciano il Rege;

Ney cède, avec les siens, à l'ascendant d'un maître*
Que la France elle-même est prête à reconnaître.
Pour un fatal serment, qu'il ne pouvait remplir,
De la mort du coupable on le verra mourir,
Ce héros qui, vingt ans, défendit sa patrie,
Qui, lors de nos revers, au sein de la Russie,
Défiant l'ennemi, la faim, les Aquilons,
Arrachait à la mort ses braves compagnons !
Ce front noble où se mêle aux palmes triomphales
Le modeste reflet des vertus sociales,
Dont la foudre épargna les immortels lauriers,
Ce front sera brisé par de vils meurtriers !
Les ministres sanglants d'un tribunal féroce,
Dignes exécuteurs d'une vengeance atroce,
Choisissant pour ce meurtre un théâtre écarté,
Sous les sombres rideaux d'un bois épouvanté,
Traîneront sourdement leur touchante victime :
Là, redoutant un peuple irrité de leur crime,
Et prêt à l'arracher à l'horreur de son sort,
Les lâches en secret lui donneront la mort ;

* 17 Mars, à Auxerre.

Cede il guerrier*, co' suoi, a la fortuna
Di Lui che Gallia stessa a Prence ambisce.
Per un giuro fatal, ch' empier non puote,
De la morte del reo morir vedrassi
Quei che difese il patrio suol venti anni,
Che, ne i disastri nostri, a Russia in seno,
Sfidando i Russi, gli Aquilon, la fame,
Toglieva a morte i suoi prodi compagni!
Quel nobil fronte ove a gli allôr si mesce
Di sociali virtù l' umil riflesso,
Di cui 'l fólgor sparmiò l' immortal fronda,
Fia da vili assassin quel fronte aperto!
D' un tribunal feroce i rei ministri,
D' atra vendetta degni esecutori,
Per tale onor scegliendo un loco a parte,
Entro l' oscurità d' un tristo bosco,
Muti strascineran l' ostia compianta:
Là, un popol paventando a dritto irato,
E presto a torlo al suo feral destino,
Morte in secreto gli daranno i vili;

* Il Maresciallo Ney, 17 Marzo, ad Auxerre.

Là tombera, souillé d'une indigne poussière,
L'un des plus nobles fils de la France guerrière.
O France, quels destins attendent tes héros !
Les outrages, l'exil, les fers, les échafauds !

L'étonnante entreprise est enfin consommée ;
L'Empereur, soutenu de toute son armée,
Vers le séjour des rois marche à pas de géant,
Non comme le despote ombrageux, défiant,
Mais souvent sans escorte, et l'âme aussi sereine,
Que le maître chéri qui parcourt son domaine.

Arrivé sans obstacle aux portes de Paris*,
Il s'arrête, il attend le départ de Louis :
D'une grandeur réelle exemple mémorable !
Et l'on veut le ranger dans la horde exécrable
Dont l'aveugle fureur, souillant le nom Français,
Commit sur un bon roi le plus grand des forfaits !...
Que dis-je...ah ! de l'erreur vains jouets que nous sommes,
Il est donc quelque tache au nom des plus grands hommes !

* 20 Mars, il arrive à Fontainebleau, le matin.

Là cadrà, lordo d' un indegna polve,
L' un de gli eroi de la guerriera Francia.
Qual sorte, o Francia, attende i tuoi gran figli!
L' onte, l' esilio, i ceppi, il palco infame!

La mirabile impresa è alfin compiuta;
L' Imperador, da ogni guerrier seguíto,
Ver la sede de i re libero marcia,
Non qual dêspota ombroso, diffidente,
Ma solo spesso, e sì serena l' alma,
Come il signor diletto in sua magione.

Giunto securo a le Lutezie porte*,
Ei s' arresta per sin che il re ne sgombri:
Di grandezza reale esempio raro!
E si vuol porlo ne l' infame torma
Il cui furor, lordando il Franco nome,
Commise in un buon re 'l più gran misfatto!...
Che dissi!...ah! giuoco de l' error che siamo,
È alcun neo dunque al nome de i più grandi!...

* 20 Marzo, ei giugne a Fontainebleau, la mattina.

Que ne s'est-il montré toujours aussi clément !
Il est digne d'un chef et d'un peuple puissant
De respecter encor, dépouillés de leurs titres,
Ceux qui de nos destins ont été les arbitres ;
D'un grand arbre, long-temps des mortels révéré,
Le plus faible rameau doit être encor sacré.

Trop heureux de sauver la liberté publique,
Laissons la fuir en paix, cette famille antique !
Le Roi peut, sans péril, s'échapper vers le Nord :
Par l'ordre du héros dont on jura la mort,
Un respect généreux protège, dans leur fuite,
Le Prince infortuné, sa famille et sa suite.

Du départ des Bourbons le Conquérant instruit*
Entre dans la Cité sans appareil, sans bruit,
D'un triomphe frivole écartant la pensée.
La foule, cependant, autour de lui pressée,
Court, s'agite et veut voir cet homme merveilleux :
Le spectateur à peine ose en croire ses yeux,

* 20 Mars à 9 heures du soir.

Ei sì clemente non mostrossi sempre!
Degno è d' un capo e d' un possente popolo
Di rispettare ancor, spoglio de i titoli,
Chi de' nostri destini è stato l' arbitro;
D' un arbor grande, avuto a lungo in pregio,
Sacro pure esser dee 'l ramo più debile.

Bello il salvar la libertà comune,
Sen fugga in pace questa stirpe antica!
Verso il Norte può 'l Re scampar securo:
Vuol l' esecrato Eroe, vuol che protegga,
Ne la lor fuga, un nobile rispetto,
Il Re infelice, i membri e 'l suo corteggio.

Di tal partenza il Conquistante instrutto*
Entra ne la Città, nè il fasto il segue,
Non desïando un frivolo trionfo.
Ma intorno a lui, stretta la folla, corre,
S' agita e veder vuo' 'l mirabil uomo:
Credere appena un osa a gli occhi suoi,

* 20 Marzo, alle 9 della sera.

Et ce peuple qu'hier abusait le mensonge,
Craint de se voir encor le jouet d'un vain songe.
On escorte le char jusqu'aux murs du palais :
Le doute a disparu ; tous les cœurs satisfaits
Passent de la surprise aux transports de l'ivresse.
NAPOLÉON descend au milieu de la presse,
Salué par les cris de mille et mille voix ;
Ses soldats, l'élevant alors sur leurs pavois,
Aux accents cadencés d'une marche guerrière,
Du Louvre reconquis franchissent la barrière,
Et portent ce héros, qu'éprouva le malheur,
Sur un trône où toujours il siégea plein d'honneur.

E quel popol deluso ieri dal falso,
Teme mirarsi ancor scherzo d' un sogno.
Al soggiorno real si scorta il cocchio:
Il dubbio sparve; tutti i cori or paghi
Passan da la sorpresa a i bei trasporti.
NAPOLEON tra 'l popolo discende,
Da mille salutato e mille voci,
Su i scudi allor levandolo i soldati,
A le cadenze di guerriera marcia,
Gli argin varcan del Lovero ripreso,
E l' Eroe portan, che provò il disastro,
Sul trono u' sempre pien d' onor s' assise.

NAPOLÉON.

CHANT IX.

SOMMAIRE.

Napoléon Empereur. Champ de Mai. Batailles de Fleurus et de Waterloo.

Tout se montre aujourd'hui sous des faces nouvelles:
Sur les tours du palais l'Aigle, agitant ses ailes,
Par ses cris de triomphe a salué le jour,
Et dans la ville entière annoncé son retour.
De l'État qui flottait en des mains incertaines,
Notre auguste Empereur a ressaisi les rênes;
Mais il veut qu'assemblé sous la voûte des cieux,
Le peuple librement puisse exprimer ses vœux.

NAPOLEONE.

CANTO IX.

ARGOMENTO.

Napoleone Imperatore. Campo di Maggio. Battaglie di Fleurus e di Waterloo.

Sotto un aspetto novo or tutto mostrasi:
L' ali agitando sul palagio l' Aquila,
Co i gridi di trionfo il dì felicita,
E a i cittadini il suo ritorno annunzia.
De lo Stato ondeggiante in dubbie mani,
L' augusto Imperador ritolto ha il freno;
Ma vuol che accolto sotto aperto cielo,
Esprima il popol libero i suoi voti,

En attendant le jour où la voix de la France
Doit consacrer son titre et sceller sa puissance,
À tous les souverains il offre, avec candeur,
D'observer les traités de son prédécesseur.
Ciel ! tu vois ses efforts pour écarter la guerre,
Qu'invoquent les amis de la force étrangère !
Pour sûr garant d'un règne et sage et réservé,
Oubliant les affronts dont il fut abreuvé,
Il pardonne aux ingrats qui trahirent sa cause :
La vengeance se tait, le glaive se repose ;
Il contient des esprits l'emportement fougueux,
Et la loi suit en paix son cours majestueux.

À la faveur d'un nom long-temps cher à la France,
Un Prince espère encor défendre la Provence,
Échauffe les esprits chez un peuple bouillant,
Et cherche à ranimer son parti défaillant.
Bientôt NAPOLÉON saisit son adversaire ;
Mais, loin de se venger d'un projet téméraire,
Fidèle à sa promesse, il rend aux ennemis
L'ôtage qu'en ses mains la victoire avait mis.

Il dì aspettando in cui la Franca voce
Il titol sacri ed il poter ne assodi,
Offre a i sovrani con candor ch' ei pronto
Tutti a serbare è del Burbone i patti.
Ciel ! vedi tu com' ei la guerra eviti,
Cara a gli amici de l' estrania forza !
Per securtà d' un regno e saggio e calmo,
L' onte sofferte in obbliar, perdona
A i tanti ingrati che 'l tradiro : muta
Sta la vendetta, inoperante il ferro ;
Contien gli spirti impetuosi, e in pace
Segue la legge il maestoso corso.

Un Prence a i Franchi da gran tempo caro,
Spera difender la Provenza ancora,
Infiamma i cor d' un popolo fervente,
E tenta rianimar l' estinta speme.
Tosto NAPOLEON quel miser stringe ;
Ma, lungi dal punir la folle idea,
A' detti suoi fedel, rende a i nemici
L' ostaggio che vittoria in man gli mise.

Vainement le héros signale sa clémence :
Rien ne désarmera l'implacable Alliance.

De deux objets chéris il presse le retour ;
Mais un père, un aïeul, sourd aux cris de l'amour,
Sourd à la voix du sang, qui dans son cœur murmure,
Aux conseils de l'orgueil immole la nature.

Le prodige inoui qui nous rend l'Empereur,
Semble frapper d'abord l'Europe de stupeur ;
Mais il faut écraser l'homme dont l'influence
Rendrait, en un instant, sa splendeur à la France,
Sous un jour odieux présenter ses projets,
Et de sa cause, enfin, détacher ses sujets :
On sait qu'en le perdant, la France désunie
Ne sera bientôt plus qu'un tronc privé de vie,
Dont les voisins pourront, sous ses Princes nouveaux,
Diriger à leur gré, les débiles rameaux.

Eh quoi ! l'on perd le fruit d'une leçon récente !
L'oubli verse sur nous son onde assoupissante !

Invan l' Eroe la sua clemenza illustra:
Nulla disarmerà l' atra Alleanza.

Pressa il ritorno di duo cari oggetti;
Ma un avo, un genitor, sordo a l' amore,
E sordo al sangue, che nel cor gli geme,
Al troppo orgoglio la natura immola.

Al gran prodigio che l' Eroe ci rende,
Sembra l' Europa instupidir da prima:
Ma l' uom si schiacci la cui mente a un tratto
Nel suo splendor rimetterìa la Francia,
Diasi odïoso aspetto a' suoi disegni,
E infin da lui si stacchino i soggetti:
Certo perdendo lui, Francia disgiunta
Repente un tronco fia privo di vita,
E potranno i vicin', su i novi Regi,
A lor grado, piegarne i frali rami.

Eh che! d' un fresco avviso un perde il frutto!
Versa su noi l' obblio l' onda letêa!

Mars frémit au-dehors ; la discorde, au-dedans,
Pour la cause des Rois fait siffler ses serpents ;
Une autre faction, justement détestée,
Ose montrer encor sa crête ensanglantée * ;
Enfin, quand il faudrait, pour le salut commun,
Fondre tous les esprits, tous les partis en un,
Chacun semble vouloir, dans sa sombre manie,
Accélérer l'instant de sa propre infamie.

Tel qu'on voit, à l'aspect d'un sinistre horizon,
Dont la teinte cuivrée annonce le Typhon,
Un sage Nautonnier redoubler de prudence,
Répandre autour de lui l'ardeur, la confiance,
Et bientôt, dans le choc de tous les éléments,
Lever un front serein sur les flots écumants ;
Tel paraît l'Empereur dans cette horrible crise :
La France impose encore à l'Europe surprise.

Auprès de ce héros que sont les demi-dieux
Que le prisme du temps embellit à nos yeux ?

* Les Jacobins.

Marte freme di fuor; dentro, discordia,
Che fa de i Re a favor sibilar gli angui;
Osa altra setta, giustamente in odio,
Tuttor mostrar l' insanguinata cresta*;
Quand' uopo infin saría, pel comun bene,
Fonder gli spirti in un, le fazioni,
Sembra ciascun volere, in sua follía,
De la sua infamia accelerar l' istante.

Qual si vede in un torbido orizzonte,
Di cui l' aspetto il vortice minaccia,
Saggio piloto raddoppiar di senno,
Spander l' ardor, la confidenza intorno,
E a l' urto insiem de gli elementi tutti
Un fronte erger seren su l' onde irate;
Tal l' Eroe sembra in così orribil crisi:
Francia anco impone a la sorpresa Europa.

In faccia a lui che sono i semidei
Che illusïone a i nostri occhi abbellisce?

* I Giacobini.

Tout ce qu'a fait de beau la vaillance guerrière,
Un seul homme l'embrasse en sa vaste carrière.
Qu'importe qu'aveuglé par la haine ou l'erreur,
On cherche à nous l'offrir sous un voile imposteur?
Qu'importe qu'aujourd'hui le vulgaire mobile
Exalte maint Thersite et déprime un Achille?
Les grands noms à l'envie ont toujours survécu.
Toi que, sans l'artifice, on n'eût jamais vaincu,
Tu seras mis au rang de ces grands phénomènes
Qui couvrent de splendeur les annales humaines!

Il touche à son déclin, cet astre lumineux
Qui vient encor sur nous jeter ses derniers feux.
En vain par le malheur sa prudence mûrie
Des Français languissants stimule l'inertie:
Ce peuple, qui semblait se ranimer d'abord,
Au moment du péril, retombe et se rendort.

Peuple, réveille-toi, l'ennemi va paraître:
Ton pays est sauvé, si ton pays veut l'être.
Tes guerriers vont t'ouvrir les sentiers de l'honneur:
Quoi! tu pourrais rester indolent spectateur,

Ciò che di bel mai feo 'l valor guerriero,
In sua carriera un uomo sol l' abbraccia.
Che fa che in preda a l' error cieco, a l' odio,
Si cerchi offrirlo a noi con falso velo?
Che fa che 'l vulgo instabile oggi esalti
Molti Tersiti ed un Achille opprima?
Sempre doma l' invidia hanno i gran nomi.
Tu, che mai non vincean se non con l' arte,
Tu fra quei gran fenomeni sarai,
Che copron di splendore i fasti umani!

Quest' astro luminoso è al suo tramonto;
Ei getta pur su noi l' ultimo foco.
La sua prudenza invan da i mali instrutta
Punge l' inerzia de i languenti Franchi:
Quel popol, che parea rinvigorirsi
Al periglio, ricade e ancor s' assonna.

Popol, svegliati omai, viene il nemico:
Salvo tu sei, se tu esser lo vuoi.
I tuoi guerrier t' apron le vie d' onore:
Che! puoi restar tu spettatore inerte,

Quand, pour te garantir du joug qu'on te prépare,
Ils te montrent encore un dévoûment si rare !
Les vois-tu se presser sous ces nobles drapeaux,
Prêts à braver pour toi mille dangers nouveaux ?
À l'Europe en courroux dont le poids te menace,
Hâte-toi d'opposer tout l'effort de ta masse.
En vain le fer, l'airain, hérissent tes remparts :
C'est en toi que seront tes plus sûrs boulevards.
Souviens-toi de vingt ans de gloire et de courage.
Voudrais-tu retomber dans un vil esclavage ?
Ne va pas te fier aux promesses des rois * :
Que tes malheurs passés te servent cette fois !
De tes braves soldats sache imiter l'exemple :
Tout prêt à te juger l'univers te contemple :
Faible, tu te verras l'objet de ses dédains,
Fort, tu vas commander le respect aux humains.

Un beau jour vient encor se lever sur la France †,
Et fait luire à ses yeux un rayon d'espérance.

* Lisez toutes leurs proclamations, et voyez comme ils ont tenu parole.

† 1 Juin, 1815, Champ de Mai.

Quando, dal giogo preparato a trarti,
Essi mostranti ancora amor sì raro!
Li vedi ir tu ver quelle illustri insegne,
Pronti a incontrar per te mille altri danni?
A l' Europa in furor che ti minaccia,
Affrettati d' oppor te stesso in massa.
Il ferro, i bronzi invan guardan tue mura:
Fiano in te solo i più securi spaldi.
Quattro lustri hai di gloria e di prodezza,
Vorrai tu ricadere in vil servaggio?
No, de i re non fidarti a le promesse*:
Ch' or ti servano i tuoi sofferti affanni!
De' tuoi bravi guerrier l' esempio imita:
Per giudicarte ti contempla il mondo:
Debil, sarai de' scherni suoi l' obbietto,
Forte, il rispetto a gli uomini imporrai.

Ecco un bel giorno ancor su Gallia spunta†,
E splendere le fa di speme un raggio.

* Leggete tutti i loro proclami, e vedete come essi hanno mantenuta la parola.

† 1 Giugno, 1815, campo di Maggio.

Pour raffermir le Trône et l'Etat ébranlé,
Dans un cirque imposant le Prince a rassemblé
Les grands corps de l'Empire, avec ces mandataires,
Du vœu national sacrés dépositaires.
Du peuple et des guerriers les flots silencieux
Offrent, dans un tableau vaste et majestueux,
La dignité, la force, ensemble réunies;
D'un doux frémissement les âmes sont saisies.
L'Aigle triomphateur, balancé dans les airs,
De ses yeux rayonnants fait jaillir des éclairs.
On découvre, au-dessus, comme un ombre flottante,
La France sous les traits d'une beauté touchante.
À travers les longs plis de son voile ondoyant,
Que le léger Zéphir agite, en se jouant,
On croit voir sur son front la joie et les alarmes;
Le plaisir dans ses yeux, brille parmi les larmes:
La pâleur a terni les roses de son teint;
D'une peine secrète elle a le cœur atteint;
Elle voudrait cacher le trait qui la déchire;
Mais son trouble se peint jusque dans son sourire.

Au nom du peuple-roi, le Prince du Sénat
Consacre les pouvoirs du Chef d'un grand état.

Il Trono a rinfrancare e in un lo Stato,
Rassembra il Prence in dignitoso circo
De l' Impero i gran corpi, e quei ministri,
Del voto nazional sacri custodi.
Del popol, de i guerrier le mute masse
Offrono in ampio quadro e maestoso,
La forza e dignità riuniti insieme.
L' alme son tocche da un soave fremito.
L' Aquila trionfante, in seno a l' aere,
Da i raggianti suoi rai fa i lampi scorrere.
Scopresi, sovra, come ombra dubbiosa,
Francia co i tratti di beltà movente.
De l' ondeggiante vel tra i lunghi pieghi,
Che 'l Zefiro leggier, scherzando, move,
Crede un vederle in fronte e gioja e tema,
Brilla il piacer ne gli occhi in mezzo al pianto:
Il pallore oscurò le vaghe rose;
Ferito ha il cor d' una secreta pena;
Vorria celare il dardo che la strazia;
Ma nel sorriso infin pinto è 'l suo sturbo.

Pel popol-re, il Prence del Senato
Del Capo imperïal sacra i poteri.

En présence du Ciel, sa bouche révérée
Prononce du serment la formule sacrée :
Napoléon promet, sur la table des lois,
De consacrer sa vie au maintien de nos droits.
Ministres, Sénateurs, Magistrats, tout s'empresse
À redire, après lui, cette sainte promesse :
Le cirque retentit des élans du bonheur,
Et la crainte se perd dans l'ivresse du cœur.

L'Empereur, adressant à sa Garde fidèle
Quelques mots pleins du feu dont son âme étincelle :
" Vous, soldats," leur dit-il, " vous jurez aujourd'hui
" D'être encore de la France et la gloire et l'appui,
" Et de mourir couverts d'une noble ruine,
" Plutôt que de souffrir le sort qu'on lui destine !..."

Ils le jurèrent tous, cet entier dévoûment,
Et quinze jours après ils tinrent leur serment !...

Il est donc arrivé, cet instant déplorable,
Que marquait des destins l'arrêt irrévocable !

Al Cielo in faccia, il riverito labbro
Alto pronunzia il giuramento augusto;
Napoleon promette, in su le leggi,
Pe i nostri dritti a consacrar sua vita.
Ministri, Senator, s' affrettan tutti
A ridir, dopo lui, quel santo giuro:
Risuona il circo de i più caldi evviva,
E del cor ne l' ebbrezza il timor fugge.

A la Guardia fedel l' Eroe drizzando
Detti pieni del foco ch' egli ha in seno,
Disse: " Soldati, oggi giurate voi
" D' esser gloria e sostegno ancor di Francia,
" E di morir sotto le sue rovine,
" Pria che l' onta soffrir che a lei s' appresta !..."

Essi 'l giurar' di consacrarsi tutti,
E dopo alquanti dì serbaro il giuro !...

È dunque giunto il deplorando istante
Del terribil decreto de i destini !

La Ligue se ranime, aux cris des Léopards,
Vingt peuples contre un peuple ont joint leurs étendards.
Attendre les Ligués au centre de la France,
C'est doubler leur audace, accroître leur puissance:
L'Empereur veut d'abord, avant qu'ils soient unis,
Les chercher, les combattre, aux portes du pays.
Il part, il vole au Nord, assemble son armée*,
Et surprend l'ennemi sur la Sambre alarmée.
Tout cède au premier choc de nos vaillants soldats:
Déjà jusqu'à Fleurus ils ont porté leurs pas,
Fleurus, cher au dieu Mars, lieu fécond en batailles,
Témoin de tant d'exploits, de tant de funérailles!
Là Blucher attendait ce terrible rival
Dont il redoutait l'art, à son art si fatal.

Les deux partis brûlaient de se voir en présence†,
Et hâtaient, dans leur vœux, l'instant de la vengeance.
Deux puissants aiguillons, la haine avec l'honneur,
Entre ces fiers rivaux stimulaient la valeur.

* 13 Juin, 1815.
† Bataillle de Fleurus, 16 Juin, 1815.

Rincoran gli Angli la stupita Lega,
Congiunte han venti popoli le insegne.
Aspettarli nel centro de la Francia,
È l' ardir raddoppiarne e la possanza:
Vuol, pria che uniti sien, l' Imperadore
A i confini cercarli e trarli a pugna.
Ei parte, al Norte ei va, sue schiere aduna*,
E sorprende il nemico in su la Sambra.
Tutto cede al primiero urto de i prodi:
Di già sino a Fleurus spinsero i passi,
Loco in pugne fecondo, a Marte caro,
Testimon d' alte glorie e d' alti lutti!
Là Blucher, attendea l' emul tremendo,
L' arte del qual temea, sì 'nfausta a lui.

I duo nemici ardean vedersi in faccia†,
E affrettavan, co i voti, la vendetta.
Duo stimoli possenti, odio ed onore,
Spronavano il valor de i fier rivali.

* 13 Giugno, 1815.
† Battaglia di Fleurus, 16 Giugno, 1815.

Les uns ont à venger la Prusse humiliée ;
Les autres, à punir la perfide Alliée*
Qui, voyant, dans le Nord, les destins contre nous,
Du Russe et des frimas seconda le courroux,
Et qui naguère, au sein de la France envahie,
De tous nos ennemis surpassa la furie.

On s'attaque, on se presse, avec divers succès ;
Le coup fatal qui doit accabler les Français,
Reste encor suspendu par leur rare courage ;
Le glaive est altéré de sang et de carnage ;
Les cylindres de fer et les tubes d'airain
S'efforcent à l'envi d'atteindre un but certain.
Vous diriez que chacun, dans cette conjoncture,
En vengeant son pays, venge sa propre injure,
Et, dans chaque adversaire expirant sous ses coups,
Retrouve un ennemi que cherchait son courroux.

Blucher, cédant lui-même à l'ardeur qui l'entraîne,
Pour animer les siens, s'élance dans l'arène,

* Le général Prussien York fut le premier des alliés qui, en 1813, passa, avec 30,000 hommes, dans le parti des Russes.

De la Prussia umiliata ultori gli uni,
Punitor gli altri de l' infida Lega *
Che, nel Norte, i destin standoci avversi,
Del Russo il cruccio secondò e del gelo,
E che testè, dentro la Francia invasa,
D' ogni nemico sorpassò il furore.

S' urtan, si fiedon, con varisti eventi;
Il colpo reo che i Franchi opprimer debbe,
Sospeso è ancor dal lor coraggio raro;
Di sangue e scempio il brando è sitibondo;
I fendenti vibrati e gl' ignei globi
Smanian colpire a gara un segno certo.
Ciascun nel vendicar la patria adesso,
Desía di vendicar le ingiurie sue,
Ed in ogni nemico ch' egli immola,
Trova un nemico del suo sdegno oggetto.

Al troppo ardor BLUCHER cedendo ei stesso,
Per infiammar li suoi, slanciasi in campo,

* Il general Prussiano York fu il primo degli alleati che, nel 1813, passò con 30 mila uomini, nel partito dei Russi.

Tombe de son coursier, sur la terre étendu,
Et parmi les mourants demeure confondu.
Le Ciel, dans ce péril, protégea sa vieillesse:
Tandis qu'avec fureur on se mêle, on se presse,
Parmi les flots poussés, repoussés tour-à-tour,
Ses yeux appésantis se sont rouverts au jour:
Bientôt d'entre les morts le vieillard se dégage;
Il ne retrouve plus que tumulte et ravage:
Il se remontre aux siens, raffermit le soldat,
Et rallume partout la fureur du combat.
Sur son char teint de sang, Bellone échevelée,
Incertaine en sa rage, observe la mêlée.

Sur les bords escarpés d'un immense ravin,
Hérissé de soldats et de fer et d'airain,
S'élevait d'un côteau le vaste amphithéâtre:
Là, le vieillard, habile autant qu'opiniâtre,
A rangé fièrement, en nombreux échelons,
Ses guerriers dont les feux plongent sur les vallons.
Mais la Garde paraît: sa mâle contenance
De Blucher et des siens étonne la constance:

Dal destrier cade, sovra il suol disteso,
E confuso riman tra i moribondi.
In tal periglio, il ciel salvò quel veglio:
Mentre il furor mesce la pugna e affretta,
Fra gli urti intorno spinti, risospinti,
Gli occhi suoi gravi al dì s' apron di novo:
Spacciasi 'l veglio da gli estinti tosto,
Ei più non scorge che tumulto e strage:
Mostrasi ancor, le schiere sue rinfranca,
E raccende il furor de la tenzone.
Scomposto il crin Bellona, e insanguinata,
Dubbia ne l' ira sua, la mischia osserva.

Su l' erte sponde d' un burrone immenso,
Pien di soldati e bellici istrumenti,
S' ergea d' un colle il vasto anfiteatro:
Là 'l veglio, destro al par che pertinace,
Fieramente disposti ha in molte fila
I suoi di cui fiede le valli il foco.
Ma vien la Guardia: il maschio suo contegno
L' inimica costanza sbigottisce;

Les ravins sont franchis, les obstacles forcés,
Les redoutes, les forts, les hommes renversés,
Tandis qu'au même instant nos bataillons foudroient
Le revers des côteaux où leurs feux se déploient.

. . . . . .

Pour soutenir BLUCHER, par un plan concerté,
WELLINGTON vers Ligny s'était précipité :
Tout son art échoua dans ce jour mémorable ;
Sa perte désormais semblait inévitable.
Il vit tomber BRUNSWICK et HILL et moint Breton,
Tous généreux soutiens des armes d'Albion.
Nos guerriers, peu nombreux, mais bouillants de courage,
Dans les rangs ennemis semèrent le carnage ;
Un vaillant bataillon, la fleur des Écossais,
Succomba tout entier sous l'effort des Français.
Je crois le voir encor s'avancer dans la plaine,
Couvert par les épis d'une moisson prochaine.
Téméraires soldats, pour protéger vos jours,
Les présents de Cérès sont un faible secours !
Un harnais trop brillant trahit votre présence :
La foudre est près de vous, là, sur cette éminence ;
Éloignez-vous, fuyez, vous êtes aperçus...
Mais la foudre s'allume et frappe...ils ne sont plus !

Son varcati i burron, gl' inciampi vinti,
Le rocche, i forti, gli uomin rovesciati,
Mentre batteano i nostri al tempo stesso
De i colli i fianchi u' si stendean lor fochi.

Bluchero a sostener, pel fatto accordo,
Wellingtón ver Lignì ito era in fretta:
Mancò tutto il suo genio in quel gran giorno;
Pareane omai securo il danno estremo.
Vide ei cader Brunsvico, Hille e molti Angli,
De l' armi d' Albïon nobili appoggi.
Pochi i nostri guerrier, ma d' ardir pregni,
L' eccidio sparser tra le ostili schiere;
Un valoroso stuol, di Scozia il fiore,
Intier perì sotto il valor Francese.
Parmi vederlo ancor nel pian venire,
Entro le spiche di propinqua messe.
Soldati audaci, per difesa vostra,
Son di Cerere i doni un fral soccorso!
Un soverchio guerrier lusso vi scopre:
Sta il fólgor presso a voi, su quell' altura;
Ite lungi, fuggite, ahi scorto v' hanno!...
Ma 'l fólgor scoppia e fiede...ei più non sono!

BLUCHER a vu plier ses dernières colonnes*,
Il a perdu l'appui des phalanges Bretonnes :
Un brusque mouvement du fier NAPOLÉON
A séparé soudain BLUCHER et WELLINGTON.
L'intrépide vieillard, malgré sa perte immense,
Oppose à son vainqueur la plus noble défense :
Ralliant ses guerriers dans l'ombre de la nuit,
Il cède, avec sagesse, au sort qui le poursuit,
Par d'épaisses forêts il masque sa retraite,
Et sa fermeté mâle ennoblit sa défaite.

GROUCHI contre BLUCHER tourne son étendard,
Avec ALLIX, VANDAMME, EXCELMANS et GÉRARD ;
Et contre WELLINGTON, bien redoutable encore,
L'Empereur se dirige au retour de l'aurore.
Mais l'abîme est partout entr'ouvert sous ses pas :
Son noble dévoûment, celui de ses soldats,
Digne d'être à jamais consacré dans l'histoire,
Ne doit servir, hélas, qu'à sauver notre gloire !

* Voyez la proclamation de Blucher sur la bataille de Fleurus. Ce vieux guerrier est de meilleure foi que les détracteurs de Napoléon, il convient franchement et répète plusieurs fois qu'il a perdu une bataille sanglante.

Vide Blucher piegar l' ultime schiere*,
Il sostegno ei perdè d' Angle falangi:
Del fier Napoleon rapida mossa
Blucher disgiunse tosto e Vellintóne.
Del suo gran danno ad onta il veglio intrepido,
Oppone al vincitor difesa nobile:
Rannodando i guerrieri in su la notte,
Cede, da saggio, a la fortuna avversa,
Per folti boschi il suo ritrarsi ei cela,
E sua fermezza la disfatta illustra.

Grouchì contro a Blucher volge l' insegna,
Con Allix, Excelmans, Gerard, Vandamme;
E contro a Vellintóne, ancor tremendo,
Al dì novel l' Imperador si drizza.
Ma sotto il piè l' abisso ha ovunque aperto:
Il sacrificio suo, quel de i soldati,
Degno ch' eterno ne l' istoria sia,
Ah non dee che salvar la gloria nostra!

* Veggasi la proclamazione di Blucher sopra la battaglia di Fleurus. Quel vecchio guerriero è di miglior fede dei detrattori di Napoleone; egli convien francamente e ripete più volte d' aver perduto una battaglia sanguinosa.

Un perfide transfuge a vendu son pays :
Tous les plans sont connus, tous les secrets trahis ;
D'un peuple infortuné tout conspire la perte :
Là, par ces bois lointains une armée est couverte,
Qui viendra tout-à-coup s'élancer sur nos flancs,
Et porter le désordre et la mort dans nos rangs,
Tandis que, devant nous, un plateau formidable
Vomira de guerriers un déluge effroyable.
GROUCHI, viens éclairer ces forêts, ces vallons,
Et, pour nous soutenir, presse tes bataillons !

Au-delà de Fleurus l'armée est parvenue ;
Un aspect l'encourage et réjouit sa vue,
La Belgique partout prête à nous recevoir,
Et qui fait hardiment éclater son espoir.
Ni la rapidité d'une marche pénible,
Ni deux jours d'un combat, glorieux, mais terrible,
Ni les eaux qui du ciel descendent à grands flots,
Rien ne peut ralentir l'ardeur de nos héros :
Un fortuné début exalte leur vaillance,
Et tout semble, en effet, nourrir leur espérance.

Un traditor vende la patria sua:
Ogni disegno è noto, ogni secreto;
Tutto l' eccidio vuol d' un popol misero:
Là tra que' boschi ascosto evvi un esercito,
Che piombando su noi ratto qual folgore,
Tra noi la morte recherà e 'l disordine,
Mentre, davanti a noi, loco terribile
Vomirà di guerrieri atro diluvio.
Vieni i boschi a schiarar, Grouchì, e le valli,
E, per noi sostener, tue schiere affretta!

Oltra Fleurus di già son giunti i Franchi;
Gl' incoraggia un aspetto e li rallegra,
Ad accoglierli il Belgio ovunque è pronto,
E sì lor speme arditamente infiamma.
Nè la celerità di dura marcia,
Nè duo dì gloriosi, ma furenti,
Nè l' acque che dal ciel scendeano a fiumi,
Ponno l' ardor frenar de' nostri eroi:
Esalta il lor valor felice inizio,
E tutto sembra inver che arrider voglia.

Le sage WELLINGTON, le nouveau Fabius,
Atteint, comme BLUCHER, par l'échec de Fleurus,
Pour renouer entr'eux la chaîne interrompue,
Portait sur Waterloo sa colonne vaincue.
Les nôtres le pressaient, et, toujours sur ses pas,
Brûlaient de l'attirer à de nouveaux combats.
Mais d'un ciel nébuleux les humides fumées
De leurs voiles obscurs couvraient les deux armées ;
Et bientôt la nuit vint, par sa noire épaisseur,
Oter à la nature un reste de couleur.

Tandis que les soldats, étendus sur la terre,
Cherchent dans le sommeil un repos salutaire,
Les deux chefs, sous la tente, écartant ses attraits,
D'un combat décisif méditent les apprêts.
La sentinelle au loin repose sur la lance,
Se défiant de tout, et même du silence,
Et son œil vigilant, qu'elle ouvre au moindre bruit,
S'efforce de percer les ombres de la nuit.

L'Aurore vient repandre une morne lumière
Sur ce fatal théâtre où le sort de la guerre,

Il saggio VELLINTÓN, Fabio novello,
Scosso, al par di BLUCHER, dal danno avuto,
Per rannodar tra lor le tronche fila,
Spingea su Vaterloo sua vinta schiera.
L' urgeano i nostri, e, perseguendol sempre,
A novelli certami ardean di trarlo.
Ma d' un ciel nebuloso i vapor densi
Coprian di fosco velo ambe le armate;
E vien bentosto a tor, col negro manto,
A la natura ogni color la notte.

Mentre i soldati, su la terra stesi,
Cercavano nel sonno un' util calma,
Questo ben non curando entrambi i duci,
Una final tenzon stan meditando.
Lungi la guardia sovra l' asta posa,
Non si fidando del silenzio istesso,
E 'l vigil occhio, che a ogni moto ell' apre,
Vuol de la notte penetrar sin l' ombre.

Riede l' Aurora, e spande un mesto lume
Su quel fatal teatro in cui la guerra,

En servant, ou plutôt en trahissant LOUIS,
Va plonger dans l'opprobre et la France et les Lis.

Les premiers feux du jour se déployaient à peine,
Quand les Français, portant leur regards sur la plaine,
Virent étinceler, sous un pâle horizon,
Les tranchantes couleurs des enfants d'Albion.
D'un immense renfort l'arrivée opportune
En faveur des Ligués a changé la fortune:
Par ce puissant secours, WELLINGTON raffermi,
Et plein d'un juste espoir, attend son ennemi:
Ses bataillons nombreux, dans leur fière ordonnance,
Déployés sur un champ qu'il a muni d'avance,
Annoncent aux Français, étonnés de le voir,
Avec quelle vigueur il va les recevoir.

Depuis l'aube du jour, l'armée impatiente
Attendait du combat l'heure à son gré trop lente.
La trompette a soudain retenti dans le monts,
Et le bruit des tambours roule dans les vallons.
Le coursier, l'œil en feu, hérissant sa crinière,
Vers le champ du combat porte sa tête altière,

Il Burbone servendo, ovver tradendo,
D' obbrobrio macchierà la Francia e i Gigli.

Stendeansi appena i primi rai del giorno,
Quando gli sguardi al pian volgendo i Franchi,
Sotto un pallido ciel, vider brillare
De i figli d' Albïon gl' ignei colori.
L' acconcio arrivo d' un' immensa ajta,
De i nemici a favor cangiò la sorte:
Rinfrancato in tal guisa il duce Inglese,
E pien di giusta speme, i Franchi attende:
Sue numerose squadre, in ordin fero,
Spiegate in campo che inforzò da prima,
Annunzian lor, stupiti di vederlo,
Con qual vigor ne sosterrà l' attacco.

Da l' alba il Franco impazïente aspetta
Del pugnar l' ora ch' è per lui sì lenta.
Fessi la tromba udir di già su i monti,
E de i timballi il suon scorre le valli.
L' occhio in foco, il corsier, suoi crin drizzando,
Sul campo fier volge la testa altera,

Répond aux cris de Mars par ses hennissements,
Et frémit sous la main qui retient ses élans.
Tout s'ébranle, enflammé d'une ardeur belliqueuse ;
L'hymne au bruit des clairons mêle sa voix nerveuse.
L'Aigle s'est élancé contre le Léopard :
Une égale fureur anime leur regard.
L'air gronde, un sombre voile a couvert l'étendue ;
L'éclair étincelant perce à travers la nue ;
Et la foudre, au milieu des feux et du fracas,
Part, vole et va frapper des milliers de soldats ;
Le Silex étincelle, et d'un tube perfide
S'échappe, en frémissant, une grêle homicide.

La Fortune, propice à nos premiers efforts,
Des valeureux Français seconde les transports,
Et semble les conduire à des palmes nouvelles :
Déjà les fiers Bretons ont vu fléchir leurs ailes ;
Deux villages flanqués de bois et de ravins*,
Après un long combat, tombent entre nos mains.

* La Haye-Sainte et Hougoumont.

Risponde col nitrir di Marte a i gridi,
Freme sotto la man che a forza il tiene.
Ecco un guerriero ardor che tutto infiamma;
L' inno s' unisce a i bellici strumenti.
Contra il Leopardo l' Aquila s' è spinta:
Anima il guardo lor furore eguale.
L' aer mugge, oscurato ha un vel lo spazio;
Sfavillante il balen fende la nube;
E il folgore tra i fochi e tra il fracasso
Parte, vola e a ferir va mille e mille;
La Sélice scintilla, e d' un reo tubo
Sorte, fremendo, grandine omicida.

Fausta Fortuna a i primi sforzi nostri,
De i valorosi Franchi a i slanci arride,
E par condurli a de i novelli allori:
Già piegar' l' ale de i Britanni feri;
Duo lochi cinti di burroni e boschi *,
Dopo lunga tenzon, son nostra preda.

* La Haye-Sainte e Hougoumont.

Mais c'est au Mont-St.-Jean* que gronde la tempête ;
C'est là qu'à nous trahir la fortune s'apprête :
Ses nouveaux favoris paîront cher ses présents !
Vous croiriez voir lutter deux peuples de géants.
Quelle rare valeur, que de nobles faits d'armes,
Signalèrent ce jour, jour de deuil et de larmes !
La mort frappe et confond, sous les coups de sa faux,
Des guerriers inconnus, des princes, des héros :
Spectacle plein d'horreur, mais doux pour la barbare,
Avide d'enrichir en un jour le Tenare !
Là succombe un UXBRIDGE, ici tombe PICTON† ;
Ailleurs, cent autres chefs d'un moins illustre nom.
Plein d'ardeur et guidé par la main du génie,
D'un côté, le Français attaque avec furie ;
De l'autre, la prudente et ferme habileté
Sait opposer le nombre à l'intrépidité...

Placé sur un côteau d'où sa rapide vue
De cette vaste scène embrassait l'étendue,
L'Empereur observait l'état des combattants,
Leurs efforts, leurs exploits, leurs divers mouvements :

* Voyez la note Italienne.

† Lord Uxbridge n'est pas mort de ses blessures.

Ma in altra parte * la tempesta è orrenda;
Là s' appresta Fortuna a tradir noi:
Fian cari i doni suoi a i novi amici!
Par che cozzin duo popoli giganti.
Che valor raro, che mirandi gesti,
Quel dì illustraro di gramaglie e pianto!
Fiede Morte e confonde, in egual modo,
Guerrieri ignoti, principi ed eroi:
Spettacol pien d' orror, ma dolce a l' empia,
L' abisso in un sol dì d' arricchir avida!
Ferito Uxbridge è là†, quì Picton cade,
Cent' altri duci men famosi altrove.
Colmo d' ardore e da bel genio scorto,
Da un lato, il Franco con furore assale;
Da l' altro, la prudente arte e costante
A l' intrepidità sa opporre il numero...

Da un colle d' onde il suo rapido sguardo
Prendea lo spazio di sì vasta scena,
L' Imperador mirava i combattenti,
Gli sforzi lor, le geste, i varj moti:

* Mont-St.-Jean.
† Lord Uxbridge non morì delle sue ferite.

Il voit que l'ennemi, plein d'un mâle courage,
Dispute, avec vigueur, chaque point, chaque ouvrage,
Et sans cesse sur nous lance de nouveaux corps ;
L'Empereur met en jeu les plus hardis ressorts :
Drouot* va déployer, dans la lice sanglante,
De cent bouches de feu la rage dévorante,
Il approche, il foudroie, il sème le trépas ;
Le feu des bataillons redouble ses éclats ;
D'ennemis renversés les plaines sont couvertes ;
Mais le masse se serre et répare ses pertes :
Rien ne peut ébranler ce redoutable front,
Et la foudre à la foudre avec fureur répond.

Nos escadrons, voyant, d'un œil d'impatience,
Le centre où du combat le destin se balance,
Se laissent emporter à leur bouillante ardeur,
Et devancent l'instant qu'attendait l'Empereur ;
Ils poussent leurs coursiers vers ce centre immobile,
Assis sur des hauteurs d'un accès difficile,
L'abordent furieux, mais sans ordre et sans fruit :
Par un sol inégal leur ensemble est détruit ;

* Voyez la note Italienne.

Vedea 'l nemico impavido ogni punto,
Ogni opra disputar con maschio ardire,
E ognor su noi lanciar novelle schiere;
Opra l' Imperador mezzi i più strenui:
Va un guerriero* a gettar ne l' empio agone
La rabbia rea di cento globi igniti,
S' appressa, ei tuona, ei semina la morte;
Il foco de le schiere accresce i danni;
Copron nemici rovesciati i piani;
Ma serrasi la massa, e il mal restaura:
Nulla un fronte piegar può sì terribile,
E al fólgor con furor risponde il fólgore.

Scorgendo i Franchi, impazïenti, il centro
Dove de la tenzon dubbio è il destino,
Lasciansi trar dal lor bollente ardore,
Nè l' istante propizio attender sanno:
Spingonsi verso quell' immobil centro,
Su alture assiso d' un difficil calle,
L' incalzan feri...ah! invan, ch' ordin non hanno:
Distrutto è il loro insiem da inegual suolo;

* Drouot.

On oppose à leurs coups des phalanges pressées,
Des murailles de bronze et de fer hérissées,
Et des fleuves de feu qui sortent de leurs flancs,
Roulant avec fracas leurs flots étincelants.
Mais de ces fiers soldats rien n'étonne l'audace ;
S'ils ont fait une erreur, l'héroïsme l'efface.
Pour rompre le massif de ces nombreux carrés,
Ils ont lancé vingt fois leurs coursiers effarés.
Que de sang fit couler cette affreuse rencontre !
Là, dans tout son éclat la vaillance se montre ;
Près de chaque Français vous verriez étendus
Les corps défigurés de maints Bretons vaincus ;
Et le hideux aspect de leurs larges blessures,
Et les sanglants débris des glaives, des armures,
Tout dit éloquemment aux yeux épouvantés
Quels étaient nos guerriers, quels coups ils ont portés !

L'Empereur admirait cette valeur ardente ;
Mais il voulait finir une lutte imprudente :
Que d'habiles leviers il lui fallut mouvoir !
Là, d'un art admirable éclata le pouvoir ;

Son loro opposte impavide falangi,
Mura di bronzo e ferro cinte, e fiumi
Di foco ch' escon da lor fianchi, ardenti
Onde gettando con fracasso orrendo.
Ma nulla scuoter può l' audacia loro;
Se un error fero, l' eroismo il cassa.
Il nodo a scior di quei quadrati immensi,
Lanciar' più volte i lor corsier turbati.
Che sangue spander feo sì orribil scontro!
Nel suo splendor là mostrasi il valore:
Stan presso a ogni Francese in terra stesi
Gli sfatti corpi di molti Angli vinti;
E di larghe ferute il brutto aspetto,
E di brandi e armature i lordi avanzi,
Additan chiaro a gli smarriti sguardi,
I guerrier nostri, e quai feron prodezze!

Ammirava l' Eroe quel vivo ardore;
Ma voleva ei finir l' incauta lotta:
Quali oprar gli fu d' uopo abili mezzi!
Là rilusse il poter d' arte ammiranda;

Il ramène, à la fin, la troupe magnanime :
L'armée, à ce retour, d'un nouveau feu s'anime,
Revient sur les Anglais en bataillons serrés,
Et leurs feux amortis pâlissent par degrés ;
Inquiet, incertain, le Léopard chancelle,
Il porte ses regards vers les tours de Bruxelle...
Mais je vois de ses yeux se ranimer l'éclat...
Qui donc a pu changer la face du combat ?
Ce globe de guerriers que l'on distingue à peine,
Qui se montre à nos yeux comme une ombre lointaine,
Vient-il nous apporter la victoire, ou la mort ?
O funeste revers ! jeu terrible du sort !
C'est BULOW qui sur nous dirige cette masse :
Le plus brave, à ce coup, sent mollir son audace ;
En vain NAPOLÉON doute, ou feint de douter :
L'affreuse certitude enfin vient d'éclater !
Cependant, le héros, dans ce péril extrême,
Se montre inaltérable et digne de lui-même :
Il a jeté déjà, d'un bras ferme et nerveux,
La digue qui doit rompre un choc si dangereux.

LOBAU marche, suivi d'une ardente jeunesse,
Il marche sur BULOW et l'attaque et le presse :

Il magnanimo stuolo alfin ritrasse:
L' armata allor d' un novo ardir s' accende,
Riede sovra de gli Angli in strette schiere,
E, a grado a grado estinguonsi i lor fochi;
Dubbio, inquïeto il Leopardo stassi,
Volge gli sguardi a le Brussellie torri...
Ma veggo gli occhi suoi riprender brio...
Chi de la pugna mai cangiò l' aspetto?
Quel globo di guerrier che appena un vede,
Che a noi si mostra come ombra lontana,
Vien la vittoria a darci, ovver la morte?
Infausto evento! sorte traditrice!
Bulow è quegli che su noi 'l dirige:
A tal colpo il più prô l' audacia perde;
Invan Napoleon dubita, o finge:
Alfine scoppia l' incertezza orrenda!
L' Eroe peraltro in quel periglio estremo
Inconcusso si mostra e di sè degno:
Gettato ha già, con man ferma e nervosa,
L' argin che romper debbe un sì fier urto.

Marcia Lobau, con gioventude ardente,
Contra Bulow, e in l' attaccar lo stringe:

Que Grouchi le seconde, et Bulow est perdu!...
Qui retient ce guerrier si long-temps attendu?
O Fortune ennemie! ô marche trop tardive!
Hélas! il ne vient point quand l'heure est décisive!
Tout combat contre nous, et le ciel aujourd'hui
Semble avoir aux Français retiré son appui!...

Espérant décider le sort, par sa présence,
Le Prince, avec sa garde, au Mont-St.-Jean s'élance.
Les braves ont redit léur généreux serment:
La victoire ou la mort!...ô terrible moment!
Ils volent à la mort!...mais du moins la cruelle
Ne pourra dévorer leur couronne immortelle!
Pour la dernière fois leur chef guide leurs pas,
Trop heureux s'il pouvait partager leur trépas!
Planant au-dessus d'eux, la patrie éplorée
Contemple en frémissant, cette troupe sacrée;
Sa dernière espérance est morte dans son sein:
Elle a prévu déjà l'horreur de son destin;
La honte est désormais ce qu'elle doit attendre;
Sa gloire, avec ses fils, au tombeau va descendre;

Che Grouchì lo secondi, egli è perduto!...
Chi trattien quel guerrier sì a lungo atteso?
O sorte avversa! o marcia lenta troppo!
Ahi! ch' ei non viene al decisivo istante!
Or tutto è contro a noi, ed oggi a i Franchi
Par che tolto abbia il cielo il suo favore!...

Sperando vincer, nel mostrarsi, il Prence,
Si slancia al Monte-San-Giován co' suoi.
Rinnovellaro i prodi il nobil giuro:
Vittoria o morte! o che tremendo istante!
Volano a morte!...ma la cruda almeno
Lor rapir non potrà l' immortal serto!
Li guida il duce lor l' estrema fiata,
Ahi ben felice s' ei con lor moriva!
Ita su d' essi a vol, la Patria afflitta
Guata, in fremendo, quella sacra schiera;
Spenta è nel sen di lei l' ultima speme:
L' orror previsto ha già del suo destino;
L' onta è omai ciò ch' ella aspettar si dee;
Va co i figli sua gloria entro la tomba;

Déjà la mort lui montre, avec un rire affreux,
Le gouffre dévorant qui s'entr'ouvre pour eux.
À cet horrible aspect, la France anéantie
Incline sur son sein sa tête appésantie.

Forte de son courage et forte de son Roi,
La Garde au Mont fatal aborde sans effroi.
Cette troupe, long-temps à vaincre accoutumée,
Communique son âme au reste de l'armée :
Tout suit de ce grand corps l'exemple glorieux ;
Tous nos feux rallumés ont embrasé les cieux.
Bientôt les vieux guerriers, d'un front que rien n'étonne,
Attaquent des Anglais la terrible colonne,
Et repoussés trois fois, trois fois se reformant,
Ils reviennent heurter ce roc de diamant.
Des essaims d'ennemis, du centre de la terre,
Semblent sortir armés des vapeurs du tonnerre.
Toujours inébranlable au milieu des dangers,
La Garde brave encor cet amas d'étrangers,
Et ces affreux volcans dont les bouches tonnantes
Vomissent les métaux et les laves brûlantes.

Già con riso fellon Morte le mostra
L' empia voragin che per lor si schiude.
La Francia, oppressa a questo orrendo aspetto,
China sul seno l' aggravata testa.

Forte del suo coraggio e del suo Principe
Giugne la Guardia al fatal Monte intrepida.
Questa schiera sì a lungo avvezza a vincere,
A l' altre schiere l' alma sua comunica:
Seguon tutti di lei 'l nobile esempio,
E i riaccesi fochi i cieli infiammano.
Tosto i vecchi guerrier, d' un fronte impavido,
La terribil colonna Inglese assalgono,
E tre volte rispinti, riformandosi,
Quel masso adamantino a urtar sen riedono.
Nemiche torme da la terra sembrano
Armate uscire de i vapor del folgore.
Invarïabil' sempre in fra i pericoli,
Essi tanti stranieri ancor disprezzano,
E quei vulcan le cui bocche fulminee
I metalli e le lave ardenti eruttano.

La Garde est sous les feux de cent foudres d'airain :
On la voit sans pâlir affronter son destin.

Mais l'ange de la mort embouche la trompette,
Il a sonné pour nous l'heure de la défaite !...
Naguère fugitifs, des milliers d'agresseurs
Reviennent sur leurs pas et couvrent les hauteurs ;
Tout s'est précipité sur la Garde affaiblie :
Rendez-vous ! crie alors une voix ennemie.
Non, non, *La Garde meurt, elle ne se rend pas*,
Dit CAMBRONE, un des Chefs de ces nouveaux d'Assas:
Mots dignes d'être inscrits aux fastes de la gloire,
Et dont les cœurs Français garderont la mémoire !

Justifiant la voix qui les a prononcés,
En lions dévorants tous se sont élancés :
Le rang que vient d'ouvrir la grêle meurtrière,
Avec calme et sang froid se ferme et se resserre :
Ils percent à travers les glaives et les feux,
Répandant la terreur et la mort autour d'eux ;
L'Aigle, terrible encore avant de se dissoudre,
Exhale de son sein les éclairs et la foudre.

La Guardia è sotto a cento globi ignivomi:
Il suo destin secura affrontar vedesi.

Ma l' Angiol de la morte è già comparso,
Sonata ha l' ora de la rea disfatta!...
Mille e mille aggressor, testè fuggenti,
Tornan su i passi lor, covron le alture;
Piombano tutti su la Guardia stanca:
Voce inimica allor grida: *Rendetevi!*
No, no, la Guardia more, non si rende,
Disse CAMBRÓN, l' un de gli Assás novelli:
Sensi de i fasti de la gloria degni,
Ch' obbliar non potranno i cor Francesi.

Giustificando lui che pronunciolli,
Si slancian tutti da lion feroci:
Da la grandin mortal l' aperto spazio
Con fredda calma si riserra; in mezzo
A le spade si gettano ed al foco,
Spargendo intorno a lor terrore e morte;
L' Aquila, ancor pria di cader tremenda
Manda fuor del suo sen lampi e saette.

Combattant en soldat, et le fer à la main,
Trois fois NAPOLÉON sur le sanglant terrain
Ramène ces guerriers animés de son âme,
Et son exemple accroît l'ardeur qui les enflamme ;
Mais tout semble trahir ses efforts généreux :
Tandis qu'il lutte encore, entouré de ses preux,
Soudain du Mont St. Jean part un cri d'épouvante,
On entend retentir cette voix effrayante,
La Garde est repoussée, et, sur l'aile des vents,
Ce cri vole et parvient jusqu'à nos derniers rangs :
À ces funestes mots, dans sa terreur subite,
Un corps sur l'autre corps tombe, se précipite ;
Tout se heurte, se mêle, armes, coursiers, soldats ;
Tout n'est plus que désordre et tumulte et fracas ;
L'impulsion terrible, à la masse imprimée,
Parcourt, comme l'éclair, tous les points de l'armée.
En vain, pour ralentir ce fatal mouvement,
Quelques corps isolés combattent vaillamment ;
En vain la voix des chefs cherche à se faire entendre :
Les voiles de la nuit qui viennent de s'étendre ;
Par le désordre affreux les Anglais enhardis,
Pressant de tout leur poids nos soldats désunis ;

Pugnando da soldato, e 'l ferro in mano
L' Eroe tre volte sul sanguigno campo,
Di sè animati, quei guerrier rimena,
E l' esempio di Lui l' ardor ne accresce;
Ma son traditi i generosi sforzi:
In quel ch' ei lotta ancor, tra i prodi suoi,
Da quel Monte fatal parte atro grido,
Odesi questa spaventevol voce,
La Guardia è vinta, e, su l' ali de i venti,
Sino a l' ultimo stuolo il grido giugne:
A cotai sensi rei, nel terror subito,
L' un stuol su l' altro cade, si precipita;
Cavalli, armi, guerrier s' urtan, si mischiano;
Tutto disordin' è, tumulto e strepito,
L' impressa in tutti impulsïon terribile
Scorre qual lampo i punti de l' esercito.
Invan, per rallentar quel moto infausto,
Disgiunti alcuni con valor combattono;
A farsi udire invano i duci tentano:
Sorvien la notte i suoi veli a distendere,
Gli Angli, animati da sì reo disordine,
Con furia i Franchi disuniti pressano.

Et Bulow, et Blucher, tous deux pleins d'assurance,
Ramenant leurs soldats qu'anime la vengeance ;
Notre attirail de guerre engagé dans les eaux ;
Tout redouble à la fois la grandeur de nos maux.
Les débris de la Garde, étincelants de rage,
S'éloignent pas à pas de ce champ de carnage,
Et suivent du torrent l'irrésistible cours,
En couvrant la retraite et combattant toujours.

O vous, qui frémissiez du succès de nos armes,
Français dégénérés, jouissez de nos larmes,
Laissez de votre joie éclater les accents !
Venez voir, étendus sur ces funestes champs,
Les guerriers dont la gloire affligeait votre vue,
Qui doués d'une force à vos cœurs inconnue,
Cherchaient, dans la victoire, ou dans un beau trépas,
Un prix que vos fureurs ne leur raviront pas.
Ces hommes généreux, morts pour notre défense,
Tant d'autres que poursuit votre basse vengeance,
Transmettront, malgré vous, à la postérité,
Des titres glorieux, sous un nom détesté.

Or Bulow, e Blucher, securi entrambi,
Tornan di novo, e gli anima vendetta:
Ogni nostr' arme è là tra l' acque immersa;
Son giunti i nostri mali a un tempo al colmo.
Di rabbia accesi, de la Guardia i resti
Scostansi da la strage a passo a passo,
E seguendo il torrente irresistibile,
La ritirata, ognor pugnando, coprono.

Voi che fremeste di sì tristo evento,
Godete al nostro pianto, o Franchi indegni,
Scoppin gli accenti de la vostra gioja!
Mirate stesi su que' negri campi,
I guerrier la cui gloria v' affliggea,
Che d' un vigor dotati a voi mal noto,
Volean, vincendo, o con un bel morire,
Un premio che i furor vostri non pave.
Quei generosi eroi, spenti per noi,
Tanti altri, segno di vendetta vile,
Tramanderanno ad onta vostra, a i posteri,
Con nome abbietto, gloriosi titoli.

NAPOLÉON.

CHANT X.

SOMMAIRE.

Seconde Abdication. Le Héros à Sainte-Hélène.

Des mobiles destins vicissitude étrange !
La scène se renverse, en un instant tout change !
Un grand peuple, abattu par un premier revers,
Semble courir lui-même au-devant de ses fers :
Un prestige funeste a fasciné sa vue ;
La voix du passé crie et n'est pas entendue.

NAPOLEONE.

CANTO X.

ARGOMENTO.

Seconda Abdicazione. L' Eroe a Sant' Elena.

Del volubil destin vicenda strana!
Cade la scena, e tutto cangia a un tratto!
Gran popol, da un primier disastro oppresso,
Sembra che corra ei stesso innanzi a i ceppi:
Un prestigio funesto i rai gli offusca;
Grida la voce del passato indarno.

Tandis que nos soldats, sortis de la stupeur*,
Dans leur sage retraite, affrontent le vainqueur,
Et que, loin de mollir, leur superbe courage
Semble se ranimer dans le sein de l'orage;
Tandis que l'Empereur cherche, auprès du Sénat,
Les secours que prescrit le salut de l'État;
Au lieu de lui montrer cet accord unanime
Qui, dans nos maux pressants, peut seul combler l'abîme,
Des partis insensés s'élèvent contre lui:
Vains discours, faux projets, voilà tout leur appui.
On méconnaît sa voix...Il n'est plus d'espérance!..
Contraint de déposer la suprême puissance †,
Il offre, en citoyen, le secours de son bras,
Et demande à combattre avec ses vieux soldats:
Loin de prêter l'oreille à sa juste prière,
Cruels, vous l'exilez!...mais hélas! quelle terre
Recevra le héros qui, dans son abandon,
Porte encore avec lui la terreur de son nom?

* Les combats de St.-Denis, de Versailles, de Roquincourt et de Verrières, font foi de ce que je dis; l'armée était toujours pleine d'ardeur, et demandait, à grands cris, une bataille générale.

† Abdication de Napoléon en faveur de son fils, 23 Juin, 1815.

Mentre i nostri guerrier, non più stupiti*,
Nel lor ritrarsi, il vincitore affrontano,
E che, in nulla piegando, il fier coraggio
Par che in seno del turbin si rincori;
Mentre l' Imperador chiede al Senato
L' ajta che lo Stato alto prescrive,
In vece di mostrar quel senso unanime,
Che sol poteasi opporre a i mali urgenti,
Gli sorgon contra fazioni stolte:
Vani detti, idee false, altro non fero.
Lui non vuolsi ascoltar...Non v' è più speme!...
Costretto a scender dal mertato solio †,
Offre, da cittadin, la man, la vita,
E a pugnar chiede co' suoi vecchi amici:
Lungi dal secondar suo giusto priego,
Voi 'l bandite, crudei!...Ma ohimè! qual terra
Accoglierà l' Eroe ch' anco in esiglio
Del suo nome il terror porta con lui?

* I combattimenti di St. Denis, di Versailles, di Roquincourt e di Verrières, fanno fede di quanto io dico; l' armata era sempre piena d' ardore, e dimandava, a gran gridi, una battaglia generale.

† Abdicazione di Napoleone in favor del suo Figlio, 22 Giugno, 1815.

Avant de s'éloigner de ces lieux infidèles
Qu'il couvrit si long-temps de l'ombre de ses ailes,
Il revoit ce palais qu'il aimait autrefois*,
Dont il se plut souvent à parcourir les bois,
Tantôt, au bruit du cor et d'une meute ardente,
Pressant un sanglier à la dent fulminante,
Tantôt, fendant les airs, avec moins de danger,
Et suivant, dans son vol, le cerf au pied léger.
Il y vient maintenant...ô fortune mobile !...
Celui qui pouvait tout, n'a pas même d'asile !...
Il vient interroger, dans ces lugubres tours,
La cendre d'un objet qu'il honora toujours†.

Il rassemble en ce lieu sa famille éplorée,
Du trait qui le déchire avec lui déchirée ;
C'est là, sur ce tombeau qui nourrit sa douleur,
Que, plein de souvenirs chers à son noble cœur,
Le Héros se résigne à quitter sa patrie,
Sans crainte de la mort, sans amour de la vie,

* La Malmaison, où l'Empereur allait quelquefois chasser.

† L'ex-Impératrice, Joséphine, morte à la Malmaison, pendant le premier séjour des Alliés en France.

Pria di lasciar questi infedeli lochi
Che sì a lungo ei coprì de l' ombra sua,
Quella magion rivede, un tempo amata*,
I cui boschi si piacque a scorrer spesso,
Or, del corno al romor, de i cani ardenti,
Un fulmineo stringendo irto cinghiale;
Fendendo or l' aere con minor periglio,
E nel suo vol seguendo il cervio lêve.
Là viene adesso...(oh instabile fortuna!...
Chi potea tutto, un solo asil non have!...)
A interrogar su quelle afflitte torri,
Il cenere di Lei che onorò sempre †.

Sua famiglia dolente ivi ei rassembra,
Dal tel straziata che lui stesso strazia:
Là, nutrisce il suo duol su quella tomba,
E pien d' idee sì care al nobil core,
Pago è l' Eroe d' abbandonar la patria,
Senza morte temer, nè amar la vita,

* La Malmaison, dove l' Imperatore andava qualche volta a cacciare.

† L' Ex-Imperatrice, Giuseppina, morta alla Malmaison, durante il primo soggiorno degli Alleati in Francia.

Pardonnant aux ingrats qui lui ferment leur sein,
Plus sensible à leurs maux qu'à son propre destin.
Il regrette surtout ses fidèles armées,
Qu'il vit du même esprit constamment animées :
Il les engage encor, par ses derniers avis,
À soutenir leur gloire, à sauver leur pays.

L'infortuné, conduit vers l'Océan Celtique,
Découvre, en approchant, la flotte Britannique,
Qui veille sur sa proie, et lui ferme les mers :
Les yeux du Léopard, sur lui toujours ouverts,
Pleins d'un farouche espoir, se portent vers la plage,
Quelques braves s'offraient à tenter le passage,
Tout prêts à s'immoler pour l'illustre proscrit ;
Il refuse et se livre au sort qui le trahit,
Aimant mieux d'Albion défier la vengeance,
Que d'exposer leurs jours pour sa seule existence.
Il demande aux Anglais, dans son adversité,
À s'asseoir au foyer de l'hospitalité...
Mais ce peuple qui touche au Zénith de sa gloire,
Qui peut, en l'accueillant, ennoblir sa victoire,

Perdonando a gl' ingrati, a i traditori,
Più commosso al lor mal che al suo destino.
Ma duolsi in specie per le fide armate,
Ch' ei vide ognor del cor medesmo accese:
Le impegna ancor co' suoi ultimi avvisi
La gloria a sostener, salvar la patria.

Va 'l miser verso il Celtico Oceáno,
E, presso, scopre l' Anglico navilio,
Che a la sua preda è intento, e 'l mar le chiude;
Su lei 'l Leopardo gli occhi aperti sempre,
Pien di feroce speme il lido guata.
A scortarlo s' offriano alcuni prodi,
Presti a immolarsi pel proscritto illustre;
Ricusa e dassi a la più indegna sorte,
Meglio amando sfidar l' Angla vendetta,
Che per sè solo esporre i giorni loro.
A l' Anglia ei chiede, ne la sua sfortuna,
De l' ospitalità sedersi a l' ombra...
Ma costei giunta de la gloria al sommo,
Che sì nobilitar può 'l suo trionfo,

Accable le malheur, et jette dans les fers
Un Roi dont le courage honora les revers.

Sur les tristes confins de la mer Atlantique,
Entre le Nouveau-Monde et la sauvage Afrique,
S'élève dans les airs un amas de rochers,
Dont les flancs rembrunis font pâlir les nochers :
Épouvantable écueil, île aride et brûlante,
Où se brise, en grondant, la vague blanchissante,
Et que vomit jadis, dans ces climats lointains,
Le Globe déchiré par des feux intestins.

Napoléon captif cingle vers ce rivage...
Il approche, il arrive, il descend sur la plage,
Conduit par des soldats qui semblent, dans leur cœur,
De son sort malheureux déplorer la rigueur.
Qui ne croirait encore, à son air magnanime,
À ce noble repos que son regard exprime,
Que tout ce qui l'entoure est soumis à sa loi,
Et qu'il n'a point cessé de commander en Roi ?

Il parvient au sommet de ce rocher stérile
Où ses fiers ennemis ont fixé son asile...

L' oppresso opprime, e un Re tra i ferri getta
Che i disastri onorò col suo coraggio.

De l' Atlantico mar su i rei confini,
Tra 'l Novo-Mondo e l' Affrica selvaggia,
Un ammasso di rocce ergesi a l' aere,
Che disturba i nocchier col tristo aspetto:
Orrendo scoglio, ardente isola e ingrata,
U' si rompe in muggir, l' onda bianchiccia,
E che un dì vomitò, lungi in quei climi,
Straziato il Globo da intestini fochi.

Schiavo NAPOLEON vôlto è a quel lido...
S' appressa, arriva, su la spiaggia ei scende,
Scorto da armato stuol che sembra, in core,
Compiangere il rigor del suo destino.
Chi non direbbe ancora, al nobil volto,
Al bel riposo che 'l suo sguardo esprime,
Che ciò ch' ha intorno è al suo poter sommesso,
E che da Re non cessò mai d' oprare?

Al colmo ei giugne de lo steril scoglio,
Ove asilo a lui danno i fier nemici...

Quel asile, ou plutôt quelle horrible prison !
Là, le ciel destructeur, dans l'humide saison,
Va répandre sur lui sa maligne influence,
Consumer sa vigueur, miner son existence ;
Là, d'un soleil brûlant les rayons verticaux
Embraseront et l'air et la terre et les eaux ;
Où, si parfois les vents, sur les liquides plaines,
Ont des vapeurs du Sud rafraîchi leurs haleines,
D'une mortelle atteinte ils frapperont des sens
Que l'ardeur du climat ouvre à leurs traits perçants.

Il vient de s'établir dans sa triste demeure :
Quelle image l'y suit et l'assiège à toute heure !
Quand, d'un œil inquiet, il observe les mers,
Il sent mourir l'espoir de sortir de ses fers,
À l'aspect des vaisseaux qui, veillant sur ces ondes,
Gardent de sa prison les barrières profondes ;
Ou, s'il quitte, un instant, son lugubre séjour,
Pour jeter un regard sur les lieux d'alentour,
Il ne voit que des monts dont les crêtes fumantes
Se perdent dans des flots de vapeurs menaçantes,

E oh quale asilo, ovver qual carcer' atro!...
Là, il crudo ciel ne l' umida stagione,
Dee versar sovra lui 'l maligno influsso,
Consumarne il vigore e l' esistenza;
Là d' un Sol fêro i verticali rai
L' aere e la terra infiammeranno e l' acque;
Ove, se i venti mai, su i campi ondosi,
Han del Suddio vapor l' aure bevute,
D' un mortal colpo fiederanno i sensi
Ch' apre l' ardor del clima a i dardi loro.

In sì trista dimora ei s' è locato:
Quale immago vel siegue e 'l crucia ognora!
Quando, d' occhio inquïeto, osserva i mari,
Perde la speme di sortir da i ferri,
A quel navíl che, vigile d' intorno,
Guarda di sua prigion l' orride sbarre;
O, s' ei lascia, un istante il mesto albergo,
Per riguardare le propinque parti,
Vede sol monti le cui negre cime
Si perdon tra vapori minaccianti,

Et dont les sombres flancs et les mornes pitons
S'élèvent devant lui comme autant de donjons.
Pour inspirer l'horreur, le ciel, dans sa colère,
Semble avoir à dessein formé ce coin de terre ;
Partout la nudité d'un sol haï des Dieux ;
Des rochers suspendus sur des gouffres affreux,
Épouvantable effet des jeux de la nature ;
L'Eurus sec et brûlant y flétrit la verdure,
Et la plante qui naît sur ce mont calciné,
Mourante, élève à peine un front découronné.

C'est là que le héros va finir sa carrière ;
Mais il n'a pas encor vidé la coupe amère :
Des hommes généreux, qui, partageant son sort,
Ont bravé, pour le suivre, et l'exil et la mort,
Leurs femmes, leurs enfants, qui disputent de zèle,
Pour prouver à leur Prince une amitié fidèle,
Vont sur ses derniers jours répandre quelques fleurs ;
Leurs soins attendrissants calmeront ses douleurs ;
Il n'a pas tout perdu dans sa chûte inouie :
Sûr d'être encor aimé, l'on aime encor la vie !

E i fianchi oscuri e le lor fosche punte
S' alzan dinanzi a lui quai tante torri.
Crucciato il ciel, per inspirar l' orrore,
Par ch' espresso formò quel miser loco,
Spoglio affatto qual suolo in odio a i Numi;
Massi sospesi in baratri tremendi,
De i giochi di natura orrido effetto;
L' Euro abbruciante v' appassisce il verde,
E di quel monte sterile la pianta,
Languente, elêva appena un fronte umíle.

Ecco ove a compier va l' Eroe 'l suo corso:
Ma vuota anco ei non ha la tazza amara:
Cor generosi, che, novelli Acati,
Sprezzaron, per seguirlo, esilio e morte,
Le mogli, i figli, ch' ardono di zelo,
Onde al Prence provar fida amistade,
Gli spargon pochi fior su i giorni estremi;
Le cure lor gli calmeran le pene;
Nel suo strano cader non perdè tutto:
Ama la vita ancor chi ancora è amato!

O céleste amitié, tu romps les coups du sort,
Tu sais même adoucir les horreurs de la mort !

Grace au Chef des soldats qui garde son enceinte,
Il n'a point à souffrir une étroite contrainte.
Souvent, pour respirer la fraîcheur du matin,
Ou celle d'un beau jour, qui touche à son déclin,
L'illustre Prisonnier parcourt, avec sa suite,
Les sentiers tortueux du rocher qu'il habite ;
Et la garde respecte, indulgente pour lui,
L'ombre de liberté qui charme son ennui.
Plus souvent il écrit, pour la léguer au monde,
L'histoire d'une vie en merveilles féconde ;
Ou, rêvant aux objets de ses plus tendres vœux,
Il les voit, les entend, s'entretient avec eux.

Un jour, las des ennuis d'une longue retraite,
Et l'esprit tourmenté d'une peine secrète,
Il quitte son réduit, à l'insu des soldats,
Et vers les monts voisins il dirige ses pas.
Il parcourt du rocher la base circulaire,
Pour chercher au-delà quelque lieu solitaire,

Diva amistà, tu freni il fato avverso,
Tu sai pure addolcir la stessa morte!

Grazie al primiero che il ricinto ha in guardia,
Non dee punto soffrir nojosa forza.
Spesso a goder de l' aura mattutina,
O d' un bel dì che presso è al suo tramonto,
L' illustre Prigionier co' suoi trascorre
Le tortuose vie de l' erto scoglio;
E rispetta la facil sentinella
L' ombra di libertà che 'l tedio calma.
Più spesso ei scrive, per lasciarla al mondo,
L' istoria sua di meraviglie piena;
O, pensando a gli oggetti a lui più carì,
Li vede, intende, s' intrattien con loro.

Un giorno lasso di sì lunghe noje,
E 'l cor straziato da secreta ambascia,
Ignorandol le guardie, ei lascia il loco,
E verso i vicin monti indrizza i passi.
La base circular del masso ei scorre,
Per rinvenir qualche solingo sito,

Qui du moins à ses yeux offre un site nouveau,
À ses yeux fatigués d'un lugubre tableau.
Après quelques détours, une chaîne étendue,
Pour la première fois, vient égayer sa vue:
Il s'avance et descend dans de profonds ravins,
Peut-être jusqu'alors ignorés des humains.

Un grand bassin, creusé par le temps et par l'onde,
Y coule, entre deux monts, son eau claire et profonde,
Sans que rien, dans son cours, en altère l'azur,
Et porte jusqu'aux mers son cristal toujours pur.
Le Héros aime à voir, dans cette onde limpide,
Folâtrer la Naïade avec la Néréide,
Et près du nain léger de ces brillantes eaux,
S'avancer pesamment l'énorme enfant des flots;
Tandis qu'au-dessus d'eux, dans la plaine Ethérée,
S'agite des oiseaux la troupe bigarrée:
Les uns d'un vol hardi planant au haut des airs,
Tour-à-tour habitants de la terre et des mers;
Les autres attachés au sol qui les vit naître,
Et ne s'éloignant pas de leur berceau champêtre.

Che alcuna cosa almeno offra di novo
A gli occhi stanchi d' un lugubre quadro.
Vôltosi alquanto, una giogaja estesa,
Vien la prima f'iata a rallegrarlo:
S' inoltra e scende entro burron profondi,
Forse ignorati ancor da piede umano.

Grande bacin, che 'l tempo e l' acqua feo,
Chiaro, ampio umor là fra duo monti cola,
Nè sen guasta il torchin mai nel suo corso,
Ma sempre puro insino a i mari arriva.
Ama veder l' Eroe ne l' onda limpida
La Najade scherzar con la Nereide,
E di quell' acque presso a l' agil nano,
Del mar tardo avanzarsi il figlio enorme;
Mentre su loro per gli Eterei campi
S' agitan mille vario-pinti augelli:
D' ardito vol gli uni fendendo l' aere,
De la terra e de i mari ospiti insieme;
Amanti gli altri del natio terreno,
Senz' ir mai lungi dal campestre nido.

D'un gazon toujours frais les verdoyants tapis
De ce bassin charmant couvrent les bords fleuris,
Parsemés de buissons et d'arbustes sauvages,
Dont le cristal des eaux répète les images.

Au fond de ce vallon, d'où sortent maints ruisseaux,
Dont le murmure à peine éveille les échos,
L'Empereur aperçoit une grotte riante,
Tapissée, au-dehors, d'une liane errante,
Qui, tour-à-tour, descend vers le bas du rocher,
Ou remonte en festons, et court s'y rattacher.

Au-dessus de la grotte, un vaste amphithéâtre
Mêle à l'azur des cieux une teinte grisâtre.
Des massifs de rochers, rangés en échelons,
S'élèvent de la base au sommet de ces monts.
Ici, sur ses tableaux habile à verser l'ombre,
La nature n'a plus qu'une majesté sombre,
Et n'offre plus qu'un front dépouillé d'ornement,
Mais admirable encor dans son deuil imposant.
L'Empereur observait ces orgueilleuses cimes,
Ces rochers escarpés, pendants sur des abîmes,

D' un' erba fresca sempre il verde strato
Del bel bacin copre i fioriti marghi,
Sparsi di cespi e di selvaggi arbusti,
Di cui l' immago il chiaro umor ripete.

Giù in quella valle, di più rii sorgente,
De' quai 'l susurro gli echi sveglia appena,
Scorge l' Imperador ridente grotta,
Di fuor coperta d' una pianta errante,
Che alterna scende de lo scoglio a piedi,
O risale in festoni, e corre ov' era.

Sovra la grotta, un vasto anfiteatro,
Mischia al celeste azzurro un color bigio.
Gruppi di scogli, in iscalin' disposti,
S' ergon dal fondo di que' monti al sommo.
Quì, destra ne' suoi quadri a sparger l' ombra,
Una tetra maestà solo ha natura,
Ed offre un fronte d' ornamento spoglio,
Ma nel suo grave lutto anco ammirando.
Guatava il Magno le orgogliose cime,
Gli erti scogli, su i baratri pendenti,

Et quelques arbrisseaux, enfants de ces déserts,
Flottants à l'horizon dans le vague des airs,
Avec un bruit semblable au bruit de la tempête,
Il entendait tomber au-dessus de sa tête,
Des fleuves, ou plutôt d'effroyables torrents,
Qui roulaient vers les mers leurs flots retentissants,
Mais sans pouvoir franchir les sévères limites
Qu'à leur cours, en ce lieu, la nature a prescrites :
Librement déployés dans de profonds canaux,
Ils suivaient, en grondant, le revers des côteaux,
Et ne venaient jamais, par leur chûte terrible,
Troubler, dans le vallon, la Naïade paisible.

Écartant le feuillage et s'ouvrant un chemin,
Napoléon pénètre au fond du souterrain.
Un jour riant l'éclaire, et part d'une overture
Qu'en forme de coupole y creusa la nature.
Partout s'offre un travail sublime en son écart,
Que n'atteindraient jamais tous les efforts de l'art.
Là, du flanc des rochers tombe une onde argentine,
Qui d'une urne jaillit dans une urne voisine,

E gli arboscêi, di que' deserti figli,
Tra i volumi de l' aere fluttuanti,
Con un romore a la procella eguale;
Ei sentiasi cader sovra la testa,
De i fiumi, ovver torrenti spaventosi,
Che spingean verso il mar l' onde sonore,
Ma varcar non potendo i confin certi
Che al corso lor natura, ivi, prescrisse:
Tra canali profondi in libertade
Mormorando seguian de i colli i giri,
Nè venian mai, con lor cadute orribili,
Ne la valle a turbar la queta Najade.

Tolto il fogliame e apertosi un cammino
Napoleon va de la grotta al fondo.
Ei giù ridente ha il giorno, e vien d' un varco
Che natura qual cupola vi feo.
S' offre ovunque un lavor d' un tal sublime,
Ch' ogni sforzo de l' arte invan farebbe.
Là, da que' massi cade argentea un' onda,
Che d' un' urna in altr' urna zampillando,

Et va se recueillir au fond d'un réservoir :
Mille rayons de feu tremblent sur ce miroir,
À l'instant où Phœbus, sur son char de lumière,
Touche, éclatant de gloire, au haut de sa carrière.
Mille petits oiseaux d'une vive couleur,
Attirés dans ce lieu par l'onde et la fraîcheur,
S'ébattent vers la source, où déployant leurs ailes,
Rasent d'un vol léger ces eaux toujours nouvelles,
Ou suspendent ces jeux, et de leurs doux accords
Font gaîment résonner les échos de ces bords.
La plupart dans la grotte ont choisi leur demeure :
On les voit en sortir, y rentrer à toute heure,
Remplis d'un tendre soin pour leur postérité,
Qui repose, tranquille, en cet antre écarté,
À quelques fils légers mollement suspendue,
Ou confiée au roc et soustraite à la vue,
Des attaques de l'homme ignorant le danger
Autour de l'Empereur ils venaient voltiger.

Après avoir long-temps, d'un œil de complaisance,
Observé ce tableau de la simple innocence,

D' un serbatojo al fondo si raccoglie:
Tremano mille raggi in quello specchio,
Allor che Febo nel fiammante carro
Sta glorïoso del suo corso a l' alto.
Mille augelletti d' un color vivace,
Ivi da l' onda e dal bel rezzo attratti,
Scherzan ver la sorgente, u' l' ale aprendo,
Radon d' un vol leggier l' acque ognor nove,
O sospendono i giochi, e fan quei marghi
Allegri risonar co i dolci accenti.
Scelto i più ne la grotta hanno lor stanza:
Veggonsi uscirne, entrarvi ad ogni istante,
Pieni d' un caldo amor per la lor prole,
Che, in quell' antro celato, in pace posa,
Mollemente sospesa a lievi fila,
O a la roccia affidata e ascosta a i guardi,
Ignorando de l' uom le offese, intorno
Givano essi vagando al magno Eroe.

Goduto a lungo con piacer verace
Quel quadro de la semplice innocenza,

Le Héros vient s'asseoir sur un banc de gazon,
D'où son œil embrassait la longueur du vallon.

Plongé dans cet état où notre âme agitée
Vers un monde idéal est soudain transportée,
Il crut voir s'élever un temple merveilleux,
Dont le faîte superbe allait toucher les cieux.
Les dégrés sont formés d'un jaspe magnifique;
Des colonnes d'albâtre en ornent le portique;
Sur ses vastes côtés, un métal blanchissant
Réfléchit du Soleil l'orbe resplendissant,
Dont la lumière au loin sillonnant l'atmosphère,
D'un déluge de feu semble inonder la terre.
Le large frontispice éclate d'un or pur,
Semé de diamants, de rubis et d'azur.
Là, sont représentés, par un pinceau céleste,
Les attributs d'un art, bien grand, mais bien funeste,
Hélas! trop admiré des malheureux humains!
Là, figurent aussi les attributs divins
Des sciences, des arts, et des vertus suprêmes:
Tous les genres de gloire y trouvent leurs emblêmes.

Su d' erboso sedile a porsi ei viene,
D' onde l' occhio scorgea l' intera valle.

In quello stato in cui l' alma agitata
In un mondo ideal rapida corre,
Pargli un tempio veder meraviglioso,
Di cui l' altera vetta al ciel giugnea.
Sono i gradin d' un jaspide magnifico;
Colonne d' alabastro ornano il portico;
Su i vasti lati suoi, bianco metallo
Del Sol riflette l' orbe risplendente,
Il cui splendor lontan l' aere solcando,
Par la terra inondar d' immenso foco.
Luce d' or puro il largo frontispizio,
Pien di diamanti, di rubin', d' azzurro.
Là, son dipinti, da pennel celeste,
D' un' arte grande, ma funesta, i merti,
Ahi! dal miser mortal troppo ammirata!
Là, i merti pur figurano divini
D' arti, scïenze e di virtù supreme:
V' ha ogni gener di gloria i segni suoi.

D'un dôme de cristal le temple est surmonté ;
À son sommet s'élève et plane, avec fierté,
Un monstre couvert d'yeux, de bouches et d'oreilles,
Et qui de l'univers proclame les merveilles.
Le faîte est hérissé d'une forêt d'acier,
Où brillent des rameaux de lierre et de laurier.

NAPOLÉON, qu'attire un force secrète,
Marche au temple, et rencontre une foule inquiète,
Qui fait, pour approcher, des efforts impuissants :
L'entrée est interdite à ces vains aspirants ;
Un lion furieux, qui, la gueule béante,
Vomit en tourbillons une flamme brûlante,
Rugit sur les dégrés, toujours prêt à punir
Quiconque, malgré lui, prétendrait les franchir.
De la Divinité si la voix vous appelle,
Vous verrez s'adoucir la fière sentinelle ;
Si cette même voix s'élève contre vous,
N'allez pas du lion affronter le courroux !

Sans pitié la Déesse écarte de l'enceinte
Ces mortels sans couleur, ou d'une faible teinte,

Sormonta il tempio cristallina cupola;
S' erge su l' alto e, con fierezza, librasi
Un mostro, tutto bocche, orecchie ed occhi,
E che del mondo pubblica i prodigj,
D' una selva d' acciajo è armato il colmo,
Ove d' edra e d' allôr brillano i rami.

Tratto NAPOLEON da ignota forza,
Va al tempio, e incontra un' inquïeta calca,
Che fa, per s' appressar, sforzi impotenti:
È l' adito vietato a i vani audaci;
Un fier lion, che, da l' aperta gola,
In nembi vome una cocente fiamma,
Rugge sul varco, ognor pronto a punire
Chi, suo malgrado, tentería passarlo.
Se la voce divina unqua v' appella,
Mite vedrete voi la fera guardia;
Se la medesma voce è contro a voi,
Non affrontate del lione il cruccio!

Scosta la Dea senza pietà dal loco
Quegli uomin dubbi, o d' una debil tinta,

Que l'erreur, ici bas, met au rang des héros.
C'est peu, pour y monter, de quelques vains travaux
Qui ne sont pas empreints du sceau de l'énergie,
Et qu'éleva trop haut la vile flatterie.
Ce n'est point par l'éclat d'un mérite emprunté,
Et brillant aux seuls yeux de la crédulité,
Que l'on peut de la Gloire obtenir les suffrages:
Il sont pour le génie et pour les grands courages,
Pour ceux qui, comme Rois, ou comme Citoyens,
Furent de leurs pays les flambeaux, les soutiens;
Qui surent des talents agrandir la carrière,
Imprimer à leur siècle une marche plus fière,
Et donner aux esprits un vigoureux essor;
Qui, préférant la gloire à tout autre trésor,
Adoptèrent toujours, pour maxime chérie,
D'aimer par-dessus tout l'honneur et la patrie!

Napoléon, sans peine, a franchi les dégrés,
Il touche les carreaux des portiques sacrés:
Il a vu le lion, courbant sa tête altière,
Agiter doucement sa superbe crinière,

Che l' error, quaggiù, mette in fra gli eroi.
Per montarvi, non giova un van lavoro
Che 'l suggello non ha de l' energia,
E che troppo elevò la vil lusinga.
Non già per lo splendor d' un falso merto,
E luminoso solo a i creduli occhi,
S' ottengon de la Gloria i bei suffragj :
Essi pel genio son, pel gran coraggio,
Per quei che, come Regi, o Cittadini,
Fur de la patria il lustro ed il sostegno ;
Che ingrandir de i talenti il corso seppero,
Più fero aspetto al secol loro imprimere,
E dare un slancio vivido a gli spiriti ;
Che, preferendo a ogni tesor la gloria,
Sempre adottaron, per diletta massima,
D' amar su tutto in pria l' onor, la patria !

Franco NAPOLEON trascorso ha il varco,
Tocca de i sacri portici le pietre :
Visto ha 'l Lion, curvando il capo altero,
Dolcemente agitar la nobil giuba,

Ramper jusqu'à ses pieds et venir s'y coucher ;
D'une main caressante il ose le toucher,
Puis s'élance et parvient à la porte du temple.
D'un avide regard le Héros la contemple :
Il y trouve gravés les hauts-faits des guerriers :
Dans le nombre, lui-même, il se voit des premiers ;
Là, le burin traça la lutte meurtrière
Que soutint le Héros contre l'Europe entière ;
Il reconnaît aussi, sur le bronze et sur l'or,
Ces lieux qu'avec délice il se rappelle encor,
Où de tant de lauriers sa tête fut ornée,
Où tout semblait fléchir devant sa destinée.

Pendant qu'il revoyait tant d'illustres combats,
La porte, sur ses gonds roulant avec fracas,
S'ouvrit, et tout-à-coup mille flots de lumière
Vinrent, du fond du temple, inonder sa paupière.
Trop vivement frappé de cet éclat subit,
La crainte et le respect troublèrent son esprit...
Bientôt se recueillant, sous la nef il s'avance.
Tout est autour de lui grandeur, magnificence ;

Irgli a umiliarsi a i piedi, ivi posarsi ;
Ei con man carezzante osa palparlo,
Poi si slancia e a la porta eccol del tempio.
La contempla l' Eroe d' un cupid' occhio :
Sculte vi scorge de i guerrier le geste :
Nel bel numer, tra i primi, egli si vede ;
Là, il bulino scolpì l' orribil lotta
Ch' ebbe l' Eroe contra l' Europa intera ;
Riconosce anco, sopra il bronzo e l' oro,
Que' lochi a l' alma sua tuttora cari,
Ove di tanti allôr s' ornò la fronte,
Ove del suo voler tutto era ligio.

In quel ch' ei rivedea tanti alti fatti,
Girando con romor s' aprío la porta,
E a un tratto venner mille rai di luce
Giù dal fondo del tempio a gli occhi suoi.
Abbacinato da splendor sì pronto,
Tema e rispetto gli turbar lo spirto...
Tosto raccolto in sè, oltre s' avanza.
Grandezza intorno ha sol, magnificenza ;

Tout ce que l'univers a de plus précieux,
De plus propre à charmer et le cœur et les yeux,
N'est rien près des beautés de ce celeste ouvrage,
Et n'en présenterait qu'une bien faible image.
Là, tournent sous la voûte, et dans l'air suspendus,
Mille orbes éclatants, à la terre inconnus,
Mêlant à leurs accords leurs splendeurs immortelles,
Et figurant entr'eux des danses éternelles.
La lyre, le téorbe et tous les instruments
Dont les faibles mortels vantent les doux accents,
Ne rendent qu'un vain son près de cette harmonie,
Toujours délicieuse et toujours rajeunie.

Quittant la nef du temple, et marchant escorté
Des héros de son siècle et de l'antiquité,
NAPOLÉON parvient au fond du sanctuaire.
Un jour vif et riant de toutes partes l'éclaire.
Sous la voûte du dôme, à travers les cristaux,
On voit briller des cieux les éternels flambeaux.
La Gloire, sur son trône, au sein de la coupole,
Resplendit dans les feux d'une vaste auréole,

Quello che l' universo ha di più raro,
Di più proprio a rapir gli occhi ed il core,
È un nulla presso a tal lavor celeste,
E non dariane che ben lieve immago.
Rotan sotto la volta, e in aria erettì
Mille cerchi splendenti, ignoti a l' uomo,
Mischiando a i lor concenti immortal luce,
E tra lor figurando eterne danse.
La lira, la tiorba, ogn' istrumento
Di cui vanta il mortale i dolci accordi,
Con siffatta armonia son vani suoni,
Deliziosa ognora, ognor vivace.

Ma lasciando quel loco, e da gli eroi
Del suo secol scortato e da gli antichi,
Egli pervien del santuario al fondo.
Lucegli intorno un dì chiaro e ridente.
Sotto il vôlto più grande, in fra i cristalli,
L' eterne faci brillano de i cieli.
Sul suo trono, la Gloria, in sen del vôlto,
Splende tra i fochi d' un' aurêola vasta,

Qui répand autour d'elle un torrent de clarté,
Sans voiler de son front l'immortelle beauté.
Dans ses traits ravissants la majesté respire ;
La paix est dans ses yeux, le ciel dans son sourire.

NAPOLÉON près d'elle a reconnu son nom,
Inscrit en lettres d'or dans un riche écusson.
Il le voit rayonner d'une gloire éclatante,
Au-dessus des grands noms que l'antiquité vante.
Dans un cadre où brillait le portrait du Héros,
Une divine main avait gravé ces mots :
" Son nom brille aujourd'hui d'une lumière pure :
" Son courage admirable à supporter l'injure
" Efface les erreurs où l'ont précipité
" Les prestiges du trône et de l'humanité."

En lisant cet arrêt, pour lui si plein de charmes,
L'Empereur attendri sentit couler ses larmes.
" Approche," dit la Gloire avec un doux souris,
" Approche, viens siéger entre mes favoris !...
" La vertu, devant moi, trouve un juge équitable.
" Est-il, dans sa carrière, un Prince irréprochable ?

Che spande intorno a lei di luce un fiume,
Senza velar la suà beltà immortale.
Spira la maestà da i divi tratti;
Ne' rai la pace, ha nel sorriso il cielo.

Presso a Lei 'l nome suo l' Eroe ravvisa
Scritto su ricco scudo in lettre d' oro.
Il vede radiar d' un fulgor raro
Sovra i gran nomi de l' antica etade.
Là 've pendea l' effigie sua, divina
Mano avea sculto questi detti: " Splende
" Oggi 'l suo nome d' una luce pura:
" L' ammirabil suo cor l' onta in soffrire
" Gli error cancella in cui 'l precipitaro
" Del trono e de la umanità i prestigj."

Tai detti in legger pel suo cor sì dolci,
L' Imperador commosso lagrimò.
" T' appresta," sorridendo a lui la Gloria,
" T' appresta, siedi fra i diletti miei!...
" In me trova virtude un equo giudice.
" È forse, in sua carriera, intégro un Principe?

" L'homme est fragile encor, même avec un grand cœur :
" Le tien fut épuré par six ans de malheur !...
" Attendu dans mon temple, avec impatience,
" Tu vas y recevoir le prix de ta constance.
" Tu vécus, tu mourras fidèle à ton pays,
" Le premier, le plus grand de mes enfants chéris...
" Toi, France, écoute-moi, toi, France, qu'il adore,
" S'il t'avait pu trahir, il régnerait encore !..."

La troupe des guerriers applaudit à ces mots ;
Tous avec bienveillance entourent le Héros.
D'un immortel laurier la Gloire le couronne...
Aux transports les plus doux l'Empereur s'abandonne,
Et, loin de redouter l'approche de la mort,
Il rend grâces aux Dieux, en bénissant son sort.
Déjà tout en esprit dans ce lieu de délice,
Il croit avoir quitté celui de l'injustice,
Cette terre où souvent les frivoles humains
Portent avec orgueil des jugements si vains !...

Tandis qu'autour du trône où siège le Déesse,
On entend s'élever mille chants d'allégresse,

" L' uomo è fragile ancor, gran cor ch' egli abbia:
" Il tuo purgaron sei anni di mali!...
" Avidamente nel mio tempio atteso,
" Il premio avrai tu quì di tua costanza.
" Tu vivesti e morrai fido a la patria,
" De' cari figli miei 'l primo, il più grande...
" Tu, Francia, odimi tu, Francia, ch' egli ama,
" S' ei te tradiva, ei regnerebbe ancora!"

Allor fe' plauso de i guerrier lo stuolo;
Circondan tutti con amor l' Eroe.
D' un alloro immortal la Gloria il cinge...
A i più dolci trasporti ei s' abbandona,
E, lungi dal temer propinqua morte,
Rende ei grazie a gli Dei e al suo destino.
Tutto in ispirto già in quel divo loco,
Credesi fuor da quel de l' ingiustizia,
Terra ove spesso i frivoli mortali
Portan sì rei, sì folli i lor giudicj!...

Mentre d' intorno al trono de la Dea
Mille canti di gaudio odon levarsi;

Soudain, des profondeurs d'un abîme à côté,
Où régne une éternelle et sombre obscurité,
S'élancent, en sifflant, des serpents, des vipères,
Condamnés pour jamais, dans ces affreux repaires,
À venir contempler les glorieux destins
De ceux sur qui leur haine a versé ses venins.
Pour étouffer leur voix sinistre et menaçante,
La Gloire à leurs regards se montre étincelante,
Et cette vision, formidable pour eux,
Les replonge, tremblants, dans leur antre odieux.

Alors, de tous côtés, la douce mélodie,
Jointe aux accents plus fiers d'une mâle harmonie,
Des héros rassemblés vient enivrer le cœur,
Et la Gloire leur verse un torrent de bonheur.

Napoléon sortant de cette longue extase,
Mais, le cœur encor plein d'un tableau qui l'embrase,
S'éloigne, en soupirant, de cet heureux vallon.
Dans ce moment, un Aigle, avec son jeune aiglon,
Planant vers le bassin, s'abattit sur la rive.
Tournés vers le Héros, et d'une voix plaintive

Tosto, dal cupo d' un vicino abisso,
Ove regna un' eterna oscuritade,
Vipere ed angui slanciansi, fischiando,
Condannati per sempre, in quegli orrori,
A recarsi a mirare i bei destini
Di quei su cui versaro il lor veneno.
Lor voce a suffocar tetra e rabbiosa,
Mostrasi lor la Gloria fiammeggiante,
E cotal visïon, per lor funesta,
Li respinge tremanti entro l' abisso.

La dolce melodia, da tutti i lati,
Congiunta allora a l' armonia più maschia,
Inebria il core de gli eroi riuniti,
E d' ogni vero ben gli empie la Gloria.

Napoleon, fuor d' estasi sì lunga,
Ma tocco ancor l' acceso cor, si scosta,
Mesto, da quella fortunata valle.
In quel momento, un' Aquila col figlio,
Verso il bacin volando, è già sul margo.
Vôlti a l' Eroe, e con dogliosa voce

Tous deux faisant au loin retentir les accents,
Semblent fixer sur lui des regards caressants.
" Reine de l'air," dit-il, " et toi, son jeune élève !
" Quel trouble, à votre aspect, dans mon âme s'élève !
" Ah ! puissiez-vous, toujours favorisés des Dieux,
" Régner sur ce vallon, régner toujours heureux !..."

Il quitte ce séjour de la belle nature,
Et gravit tristement vers sa retraite obscure,
Où d'un sol infécond la morne aspérité
Se présente sans cesse à son œil attristé.
Il rejoint ses amis, qui, pleins d'impatience,
Avaient plus d'une fois tremblé de son absence ;
Mais la garde surtout revit d'un œil joyeux,
Le Captif qu'on croyait échappé de ses nœuds.
Hélas ! NAPOLÉON n'en eut point la pensée :
Par de trop grands malheurs son âme était froissée ;
Tranquille, il attendait le dernier coup du sort,
Et ne désirait plus que la paix de la mort.

Muse, il faut rembrunir tes dernières peintures :
Dis quel évènement attriste ces figures...

Ambo facendo risonar gli accenti,
Sembran drizzar su lui sguardi pietosi.
" O regina de l' aere, e tu, sua prole,
" Al vedervi," diss' ei, " che sturbo io sento!
" Ahi! che possiate, ognor cari a gli Dei,
" Regnar su questa valle, e ognor felici!..."

De la bella natura il loco ei lascia,
E tristo ascende verso il vil ritiro,
Ove d' un steril suol la smorta asprezza
S' offre senza rattento al guardo afflitto.
Raggiugne i suoi, che, impazïenti, avieno
Molto tremato de l' assenza sua;
Ma più la guardia lieta lo rivide,
Che da suoi lacci lo credea sfuggito.
Nè pur NAPOLEON n' ebbe, ahi! l' idea!
L' alma straziata avea da troppe pene;
Egli calmo attendeva il colpo estremo,
E desïava sol tranquilla morte.

Musa, è d' uopo oscurar gli ultimi tratti:
Di' qual evento quei sembianti attrista...

Sur le front des captifs, les rayons du bonheur
Par fois brillaient encor d'une douce lueur ;
Mais une perte affreuse a comblé leur misère :
La voile s'enfle, il part, le digne mandataire
Qui, mitigeant le sort des malheureux proscrits,
Par ce trait de noblesse honorait son pays !...

Un autre lui succède...et déjà sa présence
À ces infortunés ravit toute espérance...
Un autre, inaccessible à la douce pitié,
Des amis du Monarque éloigne la moitié...
Bientôt jusqu'à celui dont la main tutélaire
Répandait sur ces maux un baume salutaire.
Avec quelle amertume il se voit privé d'eux!
Les adieux qu'il leur fait sont d'éternels adieux !

La douleur sur le Prince exerce un prompt ravage :
Tout en lui s'affaiblit, excepté le courage.
Quel est ce monstre ailé que l'Enfer a produit ?
C'est la Mort, qui veillait autour de ce réduit,
Et qui, des monts voisins abandonnant la cime,
S'élance pour frapper sa célèbre victime...

Sul fronte de i captivi i rai del bene
Splendeano ancora d' una dolce luce;
Ma perdita fatal compie i lor mali:
Sciolta è la vela, ei parte, il degno preside
Che, il fato in mitigar del Prence misero,
L' Anglia onorava con quest' atto nobile!...

Altri succede a lui...e già il suo aspetto
A gl' infelici ogni speranza tolle...
Altri, a dolce pietade inaccessibile,
De gli amici metà scosta dal Principe...
Tosto sin quello la cui man benefica
Spandea su i mali suoi salutar balsamo.
D' essi oh con qual dolor privo ei si vede!
Fur gli addii ch' ei lor fece eterni addii!

Il duol sul Prence oprò rapido guasto:
Tutto fiaccossi in lui, fuorchè il coraggio.
Chi è 'l mostro alato da l' Averno uscito?
È Morte, che d' intorno ivi vegliava,
E che, il colmo in lasciar de i vicin monti,
Slanciasi ad immolar l' ostia celêbre...

Mais la faux homicide a tremblé dans ses mains :
Elle hésite à trancher de si nobles destins ;
Et de tant de grandeur l'imposant caractère
Semble avoir un instant ralenti sa colère.

Le glaive est suspendu sur le sein du Héros,
Sans pouvoir de ses traits altérer le repos.
Dans ce moment suprême, il invoque l'histoire,
Et la charge du soin de venger sa mémoire.

Ses amis, accablés d'un désespoir muet,
Recueillent, en versant les larmes du regret,
Les derniers mots sortis de sa bouche chérie.
Aussi grand dans sa mort qu'il fut grand dans sa vie,
Au moment où son âme est près de s'exhaler,
Maître de sa douleur, il veut les consoler :
On le voit, soulevant sa tête languissante,
Ouvrir encor sur eux sa paupière pesante,
Et leur montrer son cœur touché d'un dévouement,
De l'amitié sublime éternel monument !

De quels pensers amers son âme est poursuivie !
Il ne la verra plus, cette belle patrie

Ma in man tremolle l' omicida falce:
Ella è in forse a troncar sì nobil stame;
E di tanta grandezza il genio sommo
Par che freni un istante il suo furore.

Sospeso è il ferro de l' Eroe sul petto,
Senz' alterargli del suo cor la calma.
In quel gran punto egli l' istoria invoca,
E le addita il dover di vendicarlo.

Dal tormento più fier gli amici oppressi,
Raccolgono, spargendo amaro pianto,
Gli ultimi detti del suo labbro amato.
In morte grande come grande in vita,
Allor ch' è l' alma sua presso a esalarsi,
Donno del suo dolor, vuol consolarli:
Sollevando la testa illanguidita,
Apre su d' essi ancor l' occhio pesante,
E addita il cor d' un sacrificio tocco,
De l' amistà sublime eterno segno.

Quai funesti pensier gli stringon l' alma!
Ei più non la vedrà, la bella patria

Qu'il aima, qu'il se plut à couvrir de lauriers,
Cette terre féconde en généreux guerriers,
Où, nourri dans l'amour des arts et de Bellone,
Il s'enivra de gloire et ceignit la couronne !
Il ne la verra plus, et pour comble d'horreur,
Tandis qu'elle est toujours l'idole de son cœur,
À peine quelques voix par la crainte étouffées
Osent citer son nom, rappeler ses trophées !
Relégué par la haine au bout de l'univers,
Abreuvé d'amertume, il s'éteint dans les fers,
Il s'éteint jeune encore, et sa cendre plaintive
Sur le sol ennemi va demeurer captive !
La main de l'amitié lui fermera les yeux ;
Mais les pleurs de l'amour, dans ces horribles lieux,
Ne viendront point mouiller sa tombe solitaire !
Il ne la verra plus, cette épouse si chère,
Ni ce fils qui faisait son bonheur, son orgueil !
Il descendra, loin d'eux, dans un obscur cercueil !

Que du moins quelque jour, reconnaissant et juste,
Orgueilleux héritier de cette cendre auguste,

Che amò, e che godè coprir d' allori,
Terra feconda in generosi prodi,
Ov' ei, de l' arti amante e di Bellona,
S' inebriò di gloria e cinse il serto!
Ei più non la vedrà...d' orror per colmo,
Mentr' ella del suo cor l' idolo è sempre,
Appena un labbro dal timor frenato
Ricordar n' osa il nome e i suoi trofei!
Tratto da l' odio al fin de l' universo,
Pien d' amarezze, estinguesi tra i ferri,
E giovine anco, e 'l cenere gemente
Nel suol nemico resterà cattivo!
Fia che chiuda amistà le sue pupille;
Ma i pianti de l' amore, in quel deserto
Non bagneran la solitaria tomba!
Non vedrà più quella diletta sposa,
Nè quel figlio che fea tutto il suo bene!
Lungi l' accoglierà un' urna oscura!

Che almeno un dì, riconoscente e giusta,
Superba erede de l' augusto cenere,

Son pays la dépose au sein du monument
Qu'érigea de ses mains le Héros triomphant ;
Qu'avec délice encore il rêve la victoire,
En se sentant pressé sous le poids de sa gloire,
Et que, venant planer sur ces nobles débris,
Son Aigle fasse encor pâlir ses ennemis !

Que vois-je maintenant, vers le Nord de la Terre
Une princesse auguste, une épouse, une mère...
Combien de majesté, de grâce et de douceur
Siègent sur ce beau front voilé par la douleur !
Appelant un époux qu'elle pleure sans cesse,
Qu'elle aspire à revoir, qu'elle pleure sans cesse,
Au Ciel avec ferveur elle adresse ses vœux,
Au Ciel qui reste sourd à ses cris douloureux !
Près d'elle un jeune enfant dont la noble figure
Atteste tous les dons qu'il tient de la nature,
Tendant les mains au ciel, redemande à genoux,
Un père que des Rois poursuit le long courroux.
Tremblants sur ses destins et noyés dans les larmes,
Tous deux ont l'œil tourné vers ce lieu plein d'alarmes,

La patria sua nel monumento il posi
Ch' eresse ei stesso il trionfante Eroe;
Ch' ei la vittoria ancor sogni con gioja,
Sotto il carco di sua gloria compresso,
E che, in librarsi su gl' illustri avanzi,
L' Aquila sturbi ancora i suoi nemici!

Che veggo io adesso, de la Terra al Norte
Una prencessa augusta, e sposa, e madre...
Oh quanta maestà, grazia e dolcezza
Siedon sul volto dal dolor velato!
Uno sposo appellando amato tanto,
Che desía riveder, che piange sempre,
Drizza al ciel con fervore i voti suoi,
Al ciel che resta sordo a' suoi lamenti!
Presso ha un fanciullo il cui nobil sembiante
De la natura tutti i doni attesta,
Le mani al ciel prostrato un padre ei chiede,
Che persegue de i Regi il lungo cruccio.
Tremanti sul suo fato e in pianto immersi,
Son volti entrambi ver l' orrendo loco,

Sans soupçonner, hélas, que, dans ce même jour,
La mort va leur ravir l'objet de leur amour !

Il se meurt !...le voilà qui, dans son agonie,
Avant de remonter vers l'auteur de la vie,
Sur ses amis en pleurs jetant un œil mourant,
Leur ordonne de fuir un tableau déchirant !...

Immortel compagnon de sa gloire immortelle,
L'Aigle contemple seul la scène solennelle :
C'est en vain qu'à la mort il voudrait arracher
Le Héros qu'il suivit jusque sur ce rocher !
Tremblant, saisi d'horreur, sa force l'abandonne ;
Sa plume se hérisse, et tout son corps frissonne.
Il ne retrouve plus cette éclatante voix
Qui, du Monarque heureux proclamant les exploits,
Jadis retentissait jusqu'aux confins du monde :
Son cri plaintif exprime une angoisse profonde ;
Dans sa paupière éteinte on voit rouler des pleurs,
Il semble anéanti par l'excès des douleurs.

Le Héros est tombé sous la faux redoutable,
Des jeux de la fortune exemple déplorable !

Nè sospettan che, oh Dio! nel giorno stesso,
Morte del loro amor fura l' oggetto!

Egli sen muore!...ne l' ambascia estrema,
Prima di risalir donde discese,
I mesti amici languido mirando,
Sì tristo quadro di fuggir gl' impone.

Fida compagna di sua gloria eterna,
Sol la gran scena l' Aquila contempla:
Ella indarno strappar vuole a la morte,
L' Eroe che fin seguío su quello scoglio!
Tremante, d' orror colma, è or senza forza:
Le si drizzan le penne, e il corpo agghiada,
Più non ritrova quella strenua voce
Che, del Prence felice in dir le geste,
Sin del mondo a i confin già risonava:
Col mesto grido un duol profondo esprime;
Ne l' estinta pupilla il pianto scorre,
Sembra distrutta da l' immense pene.

Sotto il tremendo acciar cadde l' Eroe,
Misero esempio de l' instabil sorte!

Du faste des grandeurs naguère environné,
Dans un réduit obscur il meurt abandonné :
Ainsi tombe, expirant, sur le rocher sauvage,
L'Aigle altier qui planait jusqu'au sein de l'orage.

Il meurt, tournant son front... hélas ! son front proscrit,
Vers ce sol qui l'oublie, et que son cœur chérit !

Il meurt, bravant les coups du destin qui l'opprime,
Conservant, dans les fers, sa constance sublime,
L'homme qui, dans les jours de ses prospérités,
Au Continent vaincu dicta ses volontés ;
Ce Colosse éclatant de force et de lumière,
Qu'avait formé le Ciel pour commander la terre,
Si grand par ses hauts-faits, ses monuments, ses lois,
Qui triompha long-temps de la ligue des Rois,
Et qui, victime, enfin, d'une trame profonde,
Sous le poids de sa chûte ébranle encor le monde !

Il meurt, l'œil attaché sur les traits de son fils,
Faisant un dernier vœu pour lui, pour son pays,

Testè 'l cingea de le grandezze il fasto,
Or muor negletto in un tugurio vile:
Così cade, spirando, in erta roccia
L' Aquila altera che sen gía tra i nembi.

Ei muor, volgendo...ahi! la proscritta fronte
Ver quel suol che l' obblía, e ch' egli adora!...

Ei muor, nè teme i colpi del destino,
Sua costanza sublime, in ceppi, ei serba,
L' uom che dettò, ne' fortunati giorni,
Al vinto Continente il suo volere;
Quel Colosso di forza e di splendore,
Che 'l Ciel formò per comandar la terra,
Grande per gesti, monumenti e leggi,
Che a lungo trionfò de i Regi uniti,
E che, vittima, infin d' iniqua trama,
Con la caduta sua scuote anco il mondo!

Ei muor, guatando del suo figlio i tratti;
Fa per lui, per la patria il voto estremo,

Dieu !...protège !...dit-il, et sa bouche glacée
S'efforce, mais en vain, d'achever sa pensée.

De cette mort funeste un astre avant-coureur
Promena dans les cieux sa sanglante couleur :
Tels, de noirs pronostics, portant l'effroi dans Rome,
Annoncèrent jadis la perte d'un grand homme.

Là, sur ce lit funèbre, observons le Héros :
On voit qu'avant d'entrer dans l'éternel repos,
Il conservait encor la force de son âme ;
Quand la Mort vint couper cette superbe trame,
En vain elle s'arma de toute sa rigueur :
Il la vit sans murmure, il la vit sans terreur.
On le croirait plongé dans un sommeil paisible ;
Des douleurs qu'il souffrit la trace est insensible ;
Et sur son front serein, qui semble être animé,
Le sceau de l'héroïsme est encore imprimé.

C'est quand l'astre du jour achevait sa carrière,
Que le grand Capitaine a fermé la paupière...

Dio !...proteggi !...dic' egli, e il labbro freddo
Si sforza, ah ! invan, di compiere il pensiero.

Di tal morte fatal foriero un astro
Portò pe' cieli il suo color sanguigno :
Tai, spaventando Roma atri pronostici,
Un dì annunciaro d' un grand' uom la perdita.

Miriam l' Eroe là sul funêbre letto :
Prima d' entrar ne l' eternal riposo,
Serbava ancor de l' anima la forza ;
Quando Morte troncò quel nobil stame,
Armossi invan di tutto il suo rigore :
Ei la vide tranquillo e senza tema.
Si crederebbe immerso in cheto sonno ;
È insensibil la traccia di sue pene ;
E sul fronte seren, che sembra vivo,
De l' eroismo è ancor sculto il suggello.

Quando l' astro del dì compieva il corso,
Chiuse il gran Capitan gli stanchi lumi...

À ce fatal spectacle, éperdu, furieux,
L'Aigle d'un cri perçant fit retentir les cieux ;
Mais, loin qu'il songe à fuir cette terre sacrée,
Il garde de son Roi la cendre révérée...
Elle est au pied d'un saule, où souvent la valeur
Lui paîra le tribut d'une juste douleur :
C'est là que le guerrier, l'œil humide de larmes,
Au marbre qui la couvre aiguisera ses armes.
Quand le Navigateur visitera ce port,
Ces monts que le Héros illustra par sa mort,
Il lui pardonnera les erreurs d'une vie
Qu'immortaliseront la Gloire et le Génie,
Et dira, dans son cœur, en s'essuyant les yeux :
" Il eut de vrais amis, il était vertueux !
" Il mourut plein d'honneur, trahi par la victoire,
" Mais son dernier soupir fut encor pour la gloire ! "

Voyageurs, qui cherchez, sur la terre et les flots,
Des temples, des palais, des cités, des tombeaux,
Vestiges imposants de la grandeur humaine,
Gardez-vous d'oublier le roc de Sainte-Hélène !

Smarrita a cotal vista e furibonda
L' Aquila mise un spaventoso grido:
Ma non pensa a fuggir quel suol sacrato;
Del suo Prence ella guarda il cener caro...
E appiè del salce, ove il valor sovente
D' un giusto duol gli pagherà il tributo:
Il guerrier là, di pianto umido il ciglio,
Il ferro agguzzerà sul freddo marmo.
Quando vedrà quel porto il navigante,
Que' monti che illustrò l' Eroe morendo,
Gli error perdoneragli d' una vita
Che immortal renderan la Gloria e il Genio,
Ed in suo cor dirà, gli occhi tergendo:
" Veri ebbe amici, virtuoso egli era!
" D' onor pieno ei morío, 'l tradì vittoria,
" Ma per la gloria fu 'l sospiro estremo! "

Voi che cercate su la terra e l' onde,
Templi, palagj, e le città, i sepolcri,
Vestigj altier de la grandezza umana,
Di Santa Elêna non scordate il sasso!

C'est là que vous verrez, dans un affreux désert,
Le plus grand monument que le Monde ait offert !
L'Aigle vous guidera sur ces rochers funèbres :
Là, soit pendant le jour, soit pendant les ténèbres,
Il veille, et, l'œil fixé sur ce sombre tableau,
D'Hercule, en gémissant révèle le tombeau.

FIN.

Voi là vedrete, in un deserto orrendo,
Il più gran monumento ch' abbia il mondo!
Su i tristi scogli guideravvi l' Aquila:
Là ella, sia nel dì, sia ne le tênebre,
Veglia, e, guardando fisa il mesto quadro,
Gemendo, addita d' Ercole la tomba.

FINE.

INDEX

DU DEUXIÈME VOLUME.

CHANT VI.

SOMMAIRE.

Page
Napoléon Empereur. La Caverne de Grodno 2

CHANT VII.

SOMMAIRE.

Napoléon Empereur. Campagnes de 1813 *et* 1814. *Succès éclatants, suivis de revers et de trahisons. Première Abdication* . . 40

CHANT VIII.

SOMMAIRE.

Le Héros à l'Ile d'Elbe. Son Départ. Son Retour 74

INDICE

DEL SECONDO VOLUME.

CANTO VI.

ARGOMENTO.

Pagina

Napoleone Imperatore. La Caverna di Grodno 3

CANTO VII.

ARGOMENTO.

Napoleone Imperatore. Campagne del 1813 *e* 1814. *Successi strepitosi, seguiti da sventure e da tradimenti. Prima Abdicazione* . . . 41

CANTO VIII.

ARGOMENTO.

L' Eroe all' Isola d' Elba. La sua Partenza. Il suo Ritorno 75

CHANT IX.

SOMMAIRE.

Page

Napoléon Empereur. Champ de Mai. Batailles de Fleurus et de Waterloo . . . 120

CHANT X.

SOMMAIRE.

Seconde Abdication. Le Héros à Sainte-Hélène 172

CANTO IX.

ARGOMENTO.

Pagina

Napoleone Imperatore. Campo di Maggio. Battaglie di Fleurus e di Waterloo. . . 121

CANTO X.

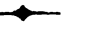
ARGOMENTO.

Seconda Abdicazione. L' Eroe a Sant' Elena 173

INDICE ALFABETICO

DEI NOMI E DELLE COSE CONTENUTE

IN QUESTO PRIMO VOLUME.



A.

Aboukir—Battaglia di—c. i., p. 45.

Alpi—Le, superate in 4 giorni—c. ii., p. 65.

Amiens—La Pace d'—c. ii., p. 89.

Austerlitz—Vigilanza di Napoleone prima della Battaglia di—c. iii., p. 111.

Trasporto festoso dei soldati prima della Battaglia, p. 113.

Descrizione della Battaglia, p. 113 *e seg.*

Speciali particolarità della Battaglia, p. 123 *e seg.*

Austria—Dichiarazione nuova di guerra dell'—c. iv., p. 161.

Circostanze strepitose di questa guerra, p. 163 *e seg.*

Pace coll'—pel Matrimonio dell' Imperatore, p. 167.

Austriaci—Gli—sconfitti a Vertingen, a Gunsbourg, c. iii., p. 99.

B.

Bernadotte—Il Maresciallo—c. iii., p. 117, 141.
Bertier—Timore di—nella Battaglia di Marengo, c. ii., p. 73, etc.
Bertrand—Il General Conte—c. iii., p. 119, etc.
Bessiere—Il Maresciallo—c. iii., p. 119, 135, etc.
Boulogne—L' Imperatore al Campo di—c. iii., p. 97.

C.

Cairo—Ingresso nel—c. i., p. 29.
Campo Formio—Trattato di—c. i., p. 21.
Carlo—Elogio del Principe—c. iv., p. 161, etc.
Suo carattere guerriero e di Napoleone, p. 169, etc.
Codice civile—Il—c. ii., p. 87.
Concordato—Il—c. ii., p. 63.
Consolato—Il—c. ii., p. 63.
Console—Partenza del Primo—per l' Armata d' Italia, c. ii., p. 65.
Cospirazione—La—di Giorgio Cadoudal e di Pichegru, c. ii., p. 91.
Costantino—Il Principe—salvato dal suo cavallo, c. iii., p. 135.
Coste—La Formazione d' un' Armata sulle—c. ii., p. 91.
Costituzione—La—dell' Anno III, c. i., p. 13.

D.

Davoust—Valore di—alla Battaglia di Austerlitz, c. iii., p. 115, 127, etc.
Desaix—Valore di—c. ii., p. 79.
Parole di—alla sua morte, c. ii., p. 79.
Djezzar—Il crudelissimo—in San Gian d' Acrì, c. i., p. 39.
Digione—Esercito di riserva formato a—c. ii., p. 65.
Dolgorouki—Inviato da Alessandro a Napoleone, c. iii., p. 157.
Duroc—Il Maresciallo—c. iii., p. 19.

E.

Egitto—Partenza di Napoleone per l'—c. i., p. 23.
Arrivo in—p. 25.
Partenza dall'—p. 53.
Emigrati—Il richiamo degli—c. ii., p. 87.
Essling—Battaglia di—c. iv., p. 163, etc.

F.

Francia—Stato della—in tempo del Regno del Terrore, c. i., p. 4, etc.
Stato della—al ritorno di Napoleone dall' Egitto, c. ii., p. 55, etc.
Le Arti e le Scienze ravvivate da Napoleone in—p. 83, etc.
Friedland—Cenno della Battaglia di—c. iv., p. 159.

G.

Giacobini—Napoleone chiude l'ultimo *Club* dei, c. ii., p. 83.
Giunot—Valore del Maresciallo—c. iii., p. 119, etc.
Giuseppina—Magnanimo sacrificio di—c. iv., p. 195.

H.

Hanover—Invasione dell' Elettorato d'—c. ii., p. 91.
Hatzfeld—Interessante aneddoto del Principe e della Principessa d'—c. iv., p. 157.
Herbois—Collot d'—uno dei mostri del Regno del Terrore, c. i., p. 11.
Hohenlinden—Battaglia di—c. ii., p. 87.

I.

Imperatore—Napoleone eletto—c. iii., p. 95.
Inghilterra—L'—difende il Turco in Egitto, c. i., p. 43.
L' ultimatum imperioso e l'*Embargo* dell'—c. ii., p. 91.
Nuovi e continui disturbi mossi dall'—c. v., p. 209.
Inn—Passaggio dell'—c. iii., p. 101.
Italia—Napoleone Generale d'—c. i., p. 15, etc.
Vittorie di Napoleone in—c. i., p. 19, etc.

J.

Jaffa—Presa di—e d' El-Arisch, c. i., p. 33.
Pietà e cure paterne di Napoleone in—ivi.
Jena—Cenno della Battaglia di—c. iv., p. 159.

K.

Kleber—Successore di Napoleone in Egitto, c. i., p. 53.
Krasnoy—Trionfo dei Francesi a—c. v., p. 227.
Kutusow—Vantaggi dei Francesi su—c. v., p. 219.
Sforzi di—p. 237.

L.

Lago—Il Dio del—c. iii., p. 143.
Lannes—Il Maresciallo—Duca di Montebello, c. iii. p. 117.
Suo gran valore, p. 126.
Lione—Le mitragliate di—c. i. p. 11.
Lubecm—Cenno della Battaglia di—c. iv., p. 159.
Luneville—La Pace di—c. ii., p. 87.

M.

Macchina infernale—Esplosione della—c. ii., p. 89.
Malta—Presa di—c. i., p. 23.
Marengo—Battaglia di—c. ii., p. 69.
Conseguenze della Battaglia di—p. 81.
Maria-Luisa—Matrimonio di Napoleone con—c. iv. p. 189.
Conseguenze del Matrimonio di—p. 193.
Melas—Turbamento di—alla Battaglia di Marengo, c. ii., p. 77.
Memfi—Monumento immaginoso di—c. i., p. 47, etc.
Monaco—L' Imperatore d' improvviso a—c. iii., p. 99.
Montebello—Valore e morte del Duca di—c. iv., p. 167.

Mortier—Valore di—a Dierstein, c. iii., p. 101.
Mosca—L' Incendio di—c. v., p. 215.
Partenza dell' Imperatore da—p. 217.
Conseguenze e particolarità della Ritirata da—p. 240, etc.
Mourad-Beì—Sconfitta di—co' suoi Mammalucchi, c. i., p. 25.
Murat—Il Principe—c. iii., p. 117.
Suo gran valore, pp. 125, 141.

N.

Nantes—Gli Annegati di—c. i., p. 11.
Napoleone—Parlata di—ai Rappresentati del Popolo al suo ritorno d' Egitto, c. ii., p. 57, etc.
Pericolo di—in tal circostanza, p. 61.
Esame di—avanti la Battaglia di Austerlitz, c. iii., p. 121.
Suo tratto verso un valoroso Giovine Russo, p. 139.
Sua generosità verso i due Imperatori, p. 149.
Suo presentimento riguardo all' usata generosità, ivi.
Sua moderazione dopo le vittorie, c. iv., p. 187.
Matrimonio di—il 1 d'Aprile, 1810, p. 203.
Ney—Valore grande di—c. v.
Timore d' un gran disastro pel ritardo di—p. 229.
Suo felice e vittorioso ritorno, ivi.

O.

Olmutz—L' Imperatore d' Austria a—c. iii., p. 103.
Orscha—Previdenza dell' Imperatore Napoleone nel lasciare—c. v., p. 235.
Oudinot—Il Maresciallo—c. iii., p. 119.

P.

Parigi—Arrivo dell' Imperatrice a—c. iv., p. 119, etc.
Tripudio degli Abitanti di—in tal circostanza, ivi.
Ritorno necessario dell' Imperatore dalla Russia a —c. v., p. 257.
Piramidi—Battaglia delle—c. i., p. 27.
Presbourg—Pace di—c. iii., p. 149.
Prussia—Preparamenti della guerra di—e carattere di quella Corte, c. iv., p. 153, etc.
La celebre Regina di—p. 155.
Vantaggi di Napoleone in—ivi.

R.

Rapp—Valore del Generale—c. iii., p. 137.
Raygern—I Russi discendono dai monti di—alla Battaglia di Austerlitz, c. iii., p. 123.
Repnin—Il Principe—prigioniero, p. 135.
Rostopchin, che incendia Mosca, c. v., p. 215.
Russia—Valore della Guardia di—c. iii., p. 129.
Nuova guerra con la—c. v., p. 213.
Russi—Disfatta totale dei—e pericolo del Czar medesimo, c. iii., p. 147.

S.

Saint-Cyr—Arrivo sulla Beresina di—c. v., p. 237.
Valore di—p. 239.
Savary—Il General—(poi Duca di Rovigo, e infine morto Governatore di Algieri) inviato all' Imperatore Alessandro, c. iii., p. 105.
Schöenbrunn—Maria-Luisa supposta di essere restata a —c. iv., p. 185.
Siria—Napoleone in—c i., p. 31.
Smorghoni—Gran disastro a—c. v., p. 253.
Soult—Valore del Maresciallo—c. iii., p. 117.
Il Maresciallo—prende l' altura di Pratzen, e suo valore, p. 123, 127, 141.
Spagna—Guerra di—c. v.

T.

Tabor—Battaglia del Monte—c. i., p. 41.
Tilsit—Cenno della Pace di—c. iv., p. 159.
Tolone—Napoleone a—c. i., p. 15.
Tschitzhakof—L' Imperatore inganna—c. v., p. 237.
Illusione ed orgoglio di—p. 241.

U.

Ulma—Presa di—c. iii., p. 101.
Ungheria—Vana speranza dell' Imperatore d' Austria nell'—c. iv., p. 183.

V.

VANDEA—La Pacificazione della—c. ii., p. 85.
VIENNA—Napoleone entra in—c. iii., p. 103.
Nuovo ingresso di Napoleone in—c. iv., p. 185.

W.

WAGRAM—Battaglia di—c. iv., p. 167.
Circostanze strepitose della Battaglia di—p. 175, etc.
WIASMA—I Russi non riescono nei lor disegni a—c. v., p. 221.
WILNA—I Francesi si ritirano su—c. v., p. 245.
WITGENSTEIN—I Francesi inseguiti da—c. v., pp. 239. 241.

Z.

ZUNTERSDORFF—Vantaggi di Napoleone a—c. iii., p. 103.

INDICE ALFABETICO

DEI NOMI E DELLE MATERIE CHE SI CONTENGONO

IN QUESTO SECONDO VOLUME.

A.

Allix—Giusto ricordo del Generale—c. ix., p. 145.
Andrieux—Corvetta Francese comandata da—c. viii., p. 81.
Viene schivata la corvetta di—p. 93.
Aquila—L' Amore dell'—c. x., p. 213.
Sua fedeltà, p. 230.
Armata—Giuramento dell'—c. viii., p. 135.
Austria—Napoleone provocato dall'—c. vii., p. 49.

B.

Bautzen—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 53.
Blucher—Carattere di—p. 61.
Rovesciato dal suo cavallo, c. ix., p. 141.

Blucher—Suo coraggio e valore, ivi.
Sua veracità, p. 145.
Bourbon—Fuga dei Principi di—c. viii., p. 116.
Assistenza e riguardo di Napoleone ad essi, p. 117, etc.
Brienne—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 39.
Brunswick—Cenno della morte del Duca di—c. ix., p. 142.

C.

Cambrone—Magnanima risposta del Generale—c. ix., p. 167.
Camillo—Cenno istorico del Romano—c. vi., p. 63.
Champ-Aubert—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 59.
Castlereagh—Prova lo sbigottimento della lega una lettera di—p. 65.
César—Cenno istorico di Giulio—c. vi., pp. 33. 35.
Craon—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 61.

D.

Dresda—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 43.
Drouot—Valore del Generale—c. ix., p. 157.

E.

ELBA—Napoleone all' Isola d'—c. viii., p. 77, etc.
Virtù ed occupazioni di Napoleone all' Isola d'—p. 79, etc.
Concorso di Forestieri all' Isola d'—ivi.
Risoluzione dell' Imperatore d' uscire dall' Isola d'—p. 85.
Partenza dall' Isola d'—p. 87.
SANT' ELENA—L' Imperatore trasportato all' Isola di—c. x., p. 181.
Particolarità di—p. 183, etc.
Bontà del primo Governatore di—p. 189.
Partenza del buon Governatore da—p. 215.
Arrivo del cattivo Governatore a—ivi.
EXCELMANS—Giusto ricordo del Generale—c. ix., p. 145.

F.

FLEURUS—Battaglia di—c. ix.
FRANCIA—Carattere del Senato di—c. vii., p. 55.
Inganno della—p. 59.
Rimprovero al Senato di—p. 63.
Napoleone intende all' Isola d' Elba lo stato infelice della—c. viii., p. 83.
Sbarco di Napoleone in—p. 93, etc.
Proclamazione ai Soldati e al Popolo di—p. 95.
Negligente abbandono della—p. 139.

G.

Gerard—Giusto ricordo del Maresciallo—c. ix., p. 145.
Giacobini—Nuovo sforzo dei—c. viii., p. 127.
Giuseppina—Rimembranza patetica di—c. x., p. 177.
Gloria—Il Trono e il discorso della—a Napoleone, p. 205, etc.
Grenoble—L' Imperatore a—c. viii., p. 105.
Grodno—La Caverna di—c. vi., p. 3.
Visione di Napoleone nella Caverna di—p. 15.
Partenza dalla caverna di—p. 39.
Grotta—Descrizione poetica della—p. 193.
Grouchì—Fiducia riposta nel Maresciallo—c. ix., p. 145.
Ritardo funestissimo di—p. 147.
Guardia Imperiale—Sforzi inauditi della—c. x., p. 163, etc.

H.

Hanau—Cenno della Battaglia d'—c. vii., p. 45.
Haye-Sainte e Hougoumont—valore immenso dei Francesi a—p. 153.
Hill—Cenno della morte del Generale—c. ix., p. 142.

I.

Imperatore—Opinioni diverse dei Parigini sul ritorno dell'—c. viii., p. 103.

Imperatore—Trionfo completo dell'—e sue cure dopo il ritorno, c. ix., p. 123, etc.
Sforzi degli Alleati contra l'—p. 125, etc.
Abdicazione dell'—in favore del Figlio, c. x., p. 175.
Elogio degli Amici dell'—p. 185.
La Morte si approssima all'—p. 217.
Dolore degli Amici dell'—p. 218.
Consolazioni dell'—ivi.
Parole alla Patria dell'—p. 221.
Espressioni sulla Sposa e sul Figlio dell'—ivi.
Particolarità della morte dell'—p. 227, etc.
Inglesi—Valor grande degl'—c. ix., p. 165, etc.
L' Imperatore si affida agl'—c. x., p. 179.
Irmensul—L' Idolo d'—c. vi., p. 13.

L.

Lega—Il valore di Napoleone sbigottisce la— c. vii., p. 63.
Leonida—Cenno istorico di—c. vi., p. 21.
Lipsia—Un corpo Prussiano diserta in mezzo alla Battaglia di—c. vii., p. 43.
Lobau—Valore del Generale—c. ix., p. 161.
Luigi XVI—Cenno patetico sulla morte di—p. 57.
Lutzen—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 43.

M.

Macdonald—Condotta di—al ritorno dell' Imperatore, c. viii., p. 107.
Maggio—Campo di—c. viii., p. 131.
Malmaison—L' Imperatore dopo l' Abdicazione s' arresta alla—c. x., p. 177.
Manlio—Cenno istorico di—c. vi., p. 31.
Mardonio—Cenno istorico di—c. vi., p. 27.
Maria-Luisa—Cenno patetico di—c. vii., p. 57.
Mario—Cenno istorico di—c. vi., p. 33.
Milziade—Cenno istorico di—c. vi., p. 21.
Montereau—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 61.
Mont-Mirail—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 59.
Mont-St-Jean—Terribile disastro a—c. ix., p. 155.

N.

Nangis—Cenno della Battaglia di—c. vii., p. 61.
Napoleone—Trame contra—c. vii., p. 45.
Giusta difesa di—p. 47.
Cenno patetico del figlio di—p. 57.
Tradimento indegno contro di—p. 67.
Non si può oscurare la fama di—ivi.
Costanza e fortezza d' animo di—p. 69.
Sua abdicazione, p. 71.
Suo addio ai soldati, p. 73.
Nettuno—Il Dio—c. viii., p. 89.
Ney—Caso del Maresciallo—p. 112.
Cenno della sua morte, p. 113.

P.

Parigi—Presa di—c. vii., p. 63.
Mirabile ritorno di Napoleone a—c. viii., p. 95.
Arrivo di Napoleone in—p. 115.
Patria—Un traditore vende la—c. ix., p. 147.
Pausania—Cenno istorico di—c. vi., p. 79.
Pompeo—Cenno istorico di—pp. 33 e 35.
Popolo—Napoleone ricusa il soccorso del—c. viii., p. 97.
Promesse—Fallacia delle—p. 131.
Prussia—Napoleone provocato dalla—c. vii., p. 49.

R.

Reno—Ragione della Confederazione del—c. vii., p. 51.
Rheims—Cenno della Battaglia di—p. 61.
Romolo—Cenno istorico di—c. vi., p. 31.
Russia—Napoleone provocato dalla—c. vii., p. 49.

S.

Sambra—L'Imperatore sorprende i nemici sulla—c. viii., p. 101.
Schwartzenberg—Viene aperta la strada verso Parigi a—c. vii., p. 63.
St. Dizier—Cenno della Battaglia di—p. 59.
Senato—Decreto fatale del—p. 65.
Serse—Cenno istorico di—c. vi., p. 23.

Scipione—Cenno istorico di—p. 31.
Silla—Cenno istorico di—p. 35.
Scozia—Un reggimento di—distrutto, c. ix., p. 143.
Soldati—Napoleone trionfa sul cuore dei—c. viii., p. 101.

T.

Temistocle—Cenno istorico di—c vi., p. 25.
Tempio—Apparizione poetica del—c. x., p. 197, etc.
Traditori—Giusta e terribile apostrofe ai—c. ix., p. 171.

U.

Uxbridge—Ferito gravemente Lord—c. ix., p. 155.

V.

Vandamme—Giusto ricordo del Generale—c. ix., p. 145.
Veterano—Bella azione a favore dei Bourbon d'un—c. viii., p. 109.

W.

Waterloo—Battaglia di—c. ix.
Troppo ardore dei Francesi a—p. 159.
Rincoramento improvviso degli Alleati a—p. 161.
Disfatta dei Francesi a—p. 167, etc.

WATERLOO—Grido d' Allarme contra i Francesi a—p. 169.
WELLINGTON—Il Duca di—sue azioni, c. ix., p. 142.
Elogio di—p. 149.

Y.

YORK—Nuovo cenno del funesto disertare che fece col suo corpo il Generale Prussiano—c. ix., p. 139.

FINE.

ERRORI Vol. II.	CORREZIONI Vol. II.
Pag. 5, *A sclanciarsi*	A slanciarsi
23, *Le Termopoli*	Le Termopili
25, *mali,*	mali.
67, *vistù*	virtù.

LONDRES:
DE L'IMPRIMERIE DE T. BRETTELL, RUPERT STREET, HAYMARKET.